





## Sommaire

<b>1/ Objectifs, enjeux de la mission et évolution</b>	6 - 8
Le projet de pôle ressource et la mission de préfiguration	
Le contexte	
Une réorientation de la mission à mi-parcours	
<b>2/ Méthodologie</b>	8 - 10
Une approche de terrain	
Un repérage de proximité	
<b>3/ Quelle prise en compte de la diversité culturelle à travers les cultures urbaines et les cultures du monde</b>	11 - 25
Quelques constats et éléments de contexte	
<b>3.1 Cultures urbaines et cultures du monde : un débat qui a bougé</b>	12 - 15
3.1.1 Des pratiques souvent isolées sur des territoires et encore assignées au social ou aux structures de proximité	13 - 15
3.1.2 Manque de visibilité des lieux de pratiques et d'accompagnement	15
<b>3.2 Evolution du secteur : complexification, cloisonnement, fragilisation... et nouvelles configurations ?</b>	15 - 17
<b>3.3 Besoin de repérage et de valorisation, manque de circulation de l'information</b>	17 - 18
<b>3.4 Accompagnement</b>	18 - 20
Du côté des structures d'accompagnement : importance du diagnostic	
Du côté des artistes : aide à la structuration, besoin d'accompagnement administratif et professionnel	
Des logiques de fonctionnement trop éloignées de l'institution (et vice versa)	
<b>3.5 La diffusion : les freins à la circulation</b>	20 - 21
Manque de scènes intermédiaires	
Le manque de complémentarité entre MJC et scènes	
Difficultés d'accès aux lieux de représentation et scènes publiques	
<b>3.6 La transmission</b>	22
<b>3.7 Quelques pistes pour poursuivre les réflexions et envisager des actions</b>	22 - 24



<b>4/ Repérage de dynamiques en Rhône-Alpes : structures et artistes</b>	25
Structures et artistes par département – tableau 1	25 - 26
Artistes par disciplines – tableau 2	27 - 28
Carte blanche : entretiens avec	
Mourad Merzouki/Käfig	29 - 30
Kadia Faroux	31 - 32
Fiches Structures et Artistes (et entretiens)	
<b>4.1 Lyon et agglomération lyonnaise</b>	33 - 51
4.1.1 L'Original	33 - 34
Les Gourmets	35 - 37
Act 2	38 - 39
4.1.2 Bizarre	40 - 41
Bebey Prince Bissongo	42 - 43
4.1.3 CCO	44 - 46
Mogambo	47 - 48
Anissa Tamène/Ave Raggia	49 - 50
4.1.4 6ème Continent	51
<b>4.2 Isère</b>	52 - 58
4.2.1 CH2	52 - 53
Styl'O'Styl	54 - 55
4.2.2 Happy Culture	56
4.2.3 Locomysik	57 - 58
<b>4.3 Loire</b>	59 - 64
4.3.1 MJC des Tilleuls	59 - 60
Melting Force Crew	61
4.3.2 Festival Potos carrés	62
Sofa so good	63 - 64
<b>4.4 Ain</b>	65 - 68
4.4.1 Cultures actuelles de l'Ain	65 - 66
Dkdansent	67 - 68
<b>4.5 Drôme/Ardèche</b>	69
4.5.1 Fédération des oeuvres laïques	69
Autres Fiches Artistes	
<b>4.6 Fiches artistes</b>	70 - 116
Cultures urbaines	71 - 98
140GANG	71
Afrodyte	72
Alhaz	73
Bastien Maupomé	74 - 75
Blasta Ayzee	76



Break fast	77
Cas non résolu	78
Dialect	79 - 80
Famasystem	81 - 82
F. Riù	83
Françoise Verilhac	84 - 85
FRVsens	86
G Force	87
Groupe Regard	88
La Tribut du Verbe	89 - 90
Libre penseur	91
Lucien 16S	92
Mel E Gna	93
Projet Quidam/ Cie Imagin'	94 - 95
SLAM	96
Tsaddé	97
Watzafok	98
Cultures du monde	99
Bomboro Kosso	99
El Assimia	100
Iznayen	101
Jean-Luc Dié / Cie N'Goran Die	102
Kerkennah	103 - 104
Kakarako	105
Les Sans Ciel	106
Ngoma	107
Roselyne Kondzot	108 - 109
Scotty	110
Shams	111
Sha'Watza	112
Shelta	113
Tram des Balkans	114
Trio Soulaÿrès	115
Wabela Yaoula	116
<b>Annexes :</b>	117 - 131
Présentation Mission de préfiguration	118 - 119
Réseau régional d'accompagnement des jeunes artistes / texte 2005	120 - 121
Liste structures – tableau 3	122 - 124
Repérage points d'appui – tableau 4	125 - 131



*Ce rapport constitue l'aboutissement de la mission d'étude sur la préfiguration d'un pôle ressources pluridisciplinaire pour les pratiques artistiques urbaines et du monde, effectuée de mi-novembre 2006 à fin octobre 2007 (sur un temps de travail 6 mois temps plein).*

*Pilotée par le CCO (responsable du projet : Fernanda Leite), la mission a été accompagnée par un «comité de suivi» ayant pour vocation d'orienter les différentes étapes de la démarche, et constitué de : Maurice Bardel, Philippe Delpy, Gilberte Hugovieux, Michel Jacques, Michel Rautenberg. Elle a bénéficié de la collaboration de Patrice Melka, stagiaire pendant 3 mois.*

*Elle a été financée par la DRAC (CUCS 2006 / 2007) et la Région (FIACRE 2006).*

*Ce rapport a été rédigé par Christine Ramel, chargée de mission, avec la collaboration de Patrice Melka et de François Guyon pour la rédaction des fiches artistes.*



## Deux étapes de travail :

1/ Un premier travail exploratoire et de repérage des points d'appui et d'accompagnement des artistes issus des pratiques artistiques urbaines et des cultures du monde en Rhône-Alpes, en vue de la création d'un guide/répertoire régional des artistes et première réflexion sur la mise en oeuvre d'un pôle ressources. Remise d'un rapport intermédiaire début avril.

2/ Une deuxième phase pour la mission qui évolue vers :

- La rédaction d'un rapport final pouvant contribuer à un projet de publication porté par la DRAC, valorisant des dynamiques en Rhône-Alpes à travers la mise en lumière de points d'appui et d'accompagnement repérés ainsi que de groupes et artistes de la région, et rendant compte des freins et des difficultés propres au secteur ainsi que du cadre particulier de la région Rhône-Alpes.
- Une journée de réflexion régionale sur le thème de la valorisation de la diversité culturelle sur la région Rhône-Alpes et de mobilisation des acteurs.

## 1/ Objectifs, enjeux de la mission et évolution

### **Le projet de pôle ressources et la mission de préfiguration**

Le projet de pôle ressources s'inscrit parmi les missions développées par le CCO, notamment autour de la promotion de la diversité culturelle, et en particulier par l'accompagnement de l'émergence culturelle des populations fragilisées par des processus d'exclusion. En 2006, le CCO dépose un projet de «Pôle ressources pluridisciplinaire pour les pratiques artistiques urbaines et du monde», qui aura pour vocation de participer à l'égalité des chances par la promotion des initiatives des artistes issus des quartiers et des mouvements migratoires, d'agir sur les réseaux culturels et de faciliter la circulation des pratiques artistiques témoignant de la richesse et de la diversité culturelle des territoires rhônalpins (cf projet de préfiguration<sup>1</sup>).

La vocation de ce pôle est double :

- Participer à l'égalité des chances par la promotion des initiatives des artistes issus des quartiers et des mouvements migratoires,
- Favoriser la diffusion de leurs oeuvres et faciliter la circulation des pratiques artistiques témoignant de la richesse et de la diversité culturelle des territoires rhônalpins en s'appuyant sur les réseaux d'acteurs culturels.

La mission de préfiguration (cf *Présentation Mission de préfiguration en annexe*) a pour objectif de préfigurer la création future du pôle par un travail exploratoire et de recueil d'information visant à repérer les ressources artistiques régionales en matière de cultures urbaines et de cultures du monde en vue de leur donner une meilleure visibilité et de faciliter leur circulation. Elle doit s'accompagner d'un repérage d'actions d'accompagnement et de promotion à mettre en place à partir de l'observation de dispositifs existant et de lacunes repérées.

---

<sup>1</sup> CCO / Projet de préfiguration de «Création d'un pôle ressources pluridisciplinaire pour les pratiques artistiques urbaines et du monde, lieu de promotion de la diversité culturelle sur les territoires de la région Rhône-Alpes / 21 avril 2006



L'étude, prévue sur 8 mois, doit préparer la production d'un guide régional et la création d'un pôle ressources orienté vers les cultures urbaines et les cultures du monde, et est initialement programmée en trois phases :

- Repérage et rencontres de points d'appui et relais en Rhône-Alpes
- Recherche et identification des artistes, mise en oeuvre d'une base de données, réflexion sur la phase d'implantation du pôle et remise d'un rapport intermédiaire
- Elaboration d'une pré-maquette d'un guide et rendu du rapport final avec préconisations sur la faisabilité du pôle

## Le contexte

Le CCO et le comité de suivi réuni autour du projet constatent l'arrêt d'une dynamique avec la fin du service culture d'Inter Service Migrants <sup>2</sup> (dernière édition du guide-catalogue «Images; spectacles, musiques du monde» en 2003), la régression de la présence des cultures de l'immigration dans les structures ou les festivals reconnus et le manque de soutien des réseaux à ces esthétiques. Par ailleurs si est noté depuis quelques années un affichage des «cultures du monde» dans la programmation des institutions culturelles, la question se pose comment mieux l'articuler avec la diversité régionale et locale. La DRAC et la Région observent par exemple une programmation des compagnies reconnues de la scène hip hop mais peu de visibilité de «l'émergence» et d'une manière générale peu de prise en compte de ces problématiques au sein des institutions culturelles <sup>3</sup>, notamment depuis la fin des rencontres Danse Ville Danse <sup>4</sup>.

D'autre part, le CCO était impliqué dans un réseau constitué de quatre structures de l'agglomération lyonnaise travaillant notamment sur l'accompagnement des pratiques artistiques hip hop des jeunes, le Rézo 69 <sup>5</sup>. Objectifs : favoriser la circulation et la visibilité des groupes ainsi que la réflexion et la mise en commun de ressources et d'expériences. Dans la suite de ce projet, en 2005, un groupe de professionnels travaillant dans des structures d'éducation populaire de la région Rhône-Alpes envisagent la mise en place d'un «réseau régional d'accompagnement des jeunes artistes», le RRAJA <sup>6</sup> (*voir en annexe*). Si ce réseau n'a pas eu de suite formalisée, ses acteurs sont restés actifs et en lien sur des projets «bilatéraux».

Le projet de pôle ressources et la mission de préfiguration héritent à la fois de ces contextes, en étant porté par l'histoire spécifique du CCO, qui souhaite développer son dispositif actuel d'accompagnement et sa pratique de travail en réseau.

---

<sup>2</sup> Jusqu'en 2003, le service culturel d'Inter Service Migrants (ISM Corum), lieu-ressource avec trois salariés à temps plein, assurait un travail d'accompagnement et de promotion des artistes et d'ingénierie de projet auprès de équipements culturels. Il éditait également un catalogue-guide biennal «Images et Spectacles du Monde» valorisant les groupes de cultures du monde et cultures urbaines en Rhône-Alpes.

<sup>3</sup> Compte rendu réunion CCO / DRAC / Région / 10 novembre 2006

<sup>4</sup> Les rencontres régionales Danse Ville Danse ont permis la valorisation de groupes de danse hip-hop confirmés, l'organisation de master-class, et la rencontre de groupes de danse urbaine en émergence de Rhône-Alpes. De 1992 à 2001, cinq éditions ont eu lieu en 1992 à Villefranche/Saône, en 1993, 1997 et 2001 à la Maison de la danse à Lyon (en collaboration avec le Centre culturel Théo Argence de St-Priest, le Centre Léonard de Vinci de Feyzin, le Transbordeur), en 1994 à l'Espace Malraux et au Scarabée de Chambéry.

<sup>5</sup> Rézo 69 : MJC d'Oullins, MJC Vénissieux, MJC Rillieux et CCO Villeurbanne (cf Rapport de la mission d'étude sur la création de la coordination régionale du Rézo 69 / août 2004)

<sup>6</sup> Réunion du 7 avril 2005 au CCO : MJC des Tilleuls, UD MJC Ain, MJC Rillieux, DCAP Echirolles, CCO, MJC Bourg en Bresse, Ville de Vénissieux



## Une réorientation de la mission à mi-parcours

Les constats à mi-parcours (*cf Rapport intermédiaire du 3 avril 2007*) orientent le projet, non plus sur la définition d'un contenu et du fonctionnement d'un pôle ressources ou d'un réseau de structures organisées, mais d'abord vers un «état des lieux» de l'existant et une mise en lumière de structures oeuvrant à l'accompagnement et la promotion des groupes et artistes des cultures urbaines/cultures du monde, et qui pourraient préfigurer comme premier cadre à un réseau.

Plusieurs facteurs sont à l'origine de cette évolution :

- L'enquête de terrain et les informations recueillies mettent en évidence l'existence de plusieurs actions engagées pour le repérage des productions, groupes et artistes des cultures urbaines et cultures du monde, via des bases de données ou sites internet (CMTRA, AMDRA, mais aussi des portails de collectivités ou d'associations), de guides et outils à paraître (l'Original, ADDIM Ain, CMTRA) ou lieu ressources en gestation (Käfig).
- Manque de perspectives à court terme pour le portage par une structure ou une personne d'un pôle ressources (moyens financiers, soutien institutionnel).

**Ceci motive la réorientation du projet de pôle ressources et de guide-annuaire vers un projet de publication, accompagné d'une journée de rencontres/réflexion. Pour ne pas démultiplier les sources d'information et risquer de faire doublon, l'accent ne sera plus donc mis sur une recherche en direction des artistes pour un guide-annuaire, comme initialement prévu, mais sur la valorisation des dynamiques qui participent à rendre visible la diversité culturelle du territoire. Objectifs : donner une meilleure visibilité des ressources artistiques régionales en matière de cultures urbaines et du monde (structures d'appui engagées dans l'accompagnement et la promotion de groupes et artistes). L'enquête permettra également de mettre à jour la perception des freins et des difficultés dans le repérage, l'accompagnement, la diffusion et la promotion de ces artistes, du côté tant des points d'appui que des groupes et artistes, ainsi que du cadre particulier de la région. Une journée de réflexion régionale lui emboîtera le pas, sur le thème de la valorisation de la diversité culturelle en Rhône-Alpes impliquant les principaux acteurs dans ce domaine.**

## 2/ Méthodologie

### Une approche de terrain

*1/ Un repérage des points d'appui et d'accompagnement des artistes issus des pratiques artistiques urbaines et des cultures du monde en Rhône-Alpes :*

A partir d'entrées par département, **un premier travail exploratoire a permis de repérer environ 80 structures sur la région** en contact avec les artistes issus des pratiques artistiques urbaines et des cultures de l'immigration. Le choix des structures n'a été soumis à aucun formalisme particulier, elles ont été pressenties dans chaque territoire selon leur objet, leur mission sur le terrain de l'action culturelle, leur rapport aux champs choisis, leur travail en direction d'un certain public, les personnes à leur tête identifiées comme des personnes ressources. Ou bien encore sur conseil de personne à personne, du comité de suivi, et d'autres affinités. Il semblait aussi important de toucher des structures de réseaux différents : social, culture, institutionnel, associatif, éducation populaire... L'objectif était de mieux identifier les missions de ces lieux ressource et d'accompagnement, selon deux entrées territoriales et thématiques (*Cf Liste structures – tableau n° 3, en annexe*)





Une trentaine de structures intervenant sur ces problématiques et pouvant jouer le rôle de structures relais ou points d'appui sur la région, afin d'être éventuellement associées au projet initial de pôle ressources ont été identifiées et contactées, puis sur la base d'un questionnaire ont fait l'objet d'un entretien personnalisé, à la suite duquel une «fiche synthèse» été élaborée pour chaque structure.

Le choix des points d'appui ne prétend pas à l'exhaustivité ou encore moins à une représentativité régionale, il s'est appuyé sur des têtes de réseau et dynamiques repérées sur des territoires. On y retrouve en priorité d'anciens partenaires du «Rézo 69» et du projet de réseau régional au sein du réseau d'éducation populaire (MJC, FOL...), associatif (CCO, CH2, Locomysik) ou collectivités, mais aussi de nouvelles initiatives ou projets apparus dans le paysage régional : festivals de hip hop ou de musiques du monde, associations, pôles ressources...

Pour les entrées thématiques, plusieurs réunions ont eu lieu avec les agences régionales (AMDRA, CMTRA), ainsi qu'un entretien avec une ADDIM (ADDIM de l'Ain). Des contacts ont également été pris plus largement avec des structures investies dans l'action culturelle dans les domaines des arts vivants, des arts visuels, de la langue et de l'écrit.

Cette grande diversité d'acteurs (structures d'éducation populaire, relais associatifs, collectivités, compagnies, festivals, réseaux d'économie sociale et solidaire, lieux de création, pôles ressources, centres culturels, centres de ressources régionaux et départementaux) illustre surtout l'implication et l'engagement de personnes au sein d'aventures collectives. Résultat : une grande diversité de ces «relais» potentiels, de leur champ d'intervention, de leur rayonnement territorial, de leur rôle dans l'accompagnement, de leurs ressources comme le montre ce **premier repérage d'une trentaine de structures sur les 8 départements de Rhône-Alpes** (cf *Points d'appui cultures urbaines/cultures du monde - tableau n° 4, en annexe*).

## *2/ Un repérage des artistes et des groupes*

En parallèle, un repérage des artistes et des groupes était initié, via les contacts des structures, du CCO et du comité de suivi. Un courrier composé d'une présentation du projet, d'une lettre d'accompagnement et d'une grille de repérage d'artistes a été également envoyé début mars 2007 aux 80 structures repérées dans la région, avec pour objectif de collecter les coordonnées de groupes et d'artistes faisant partie de leur environnement. En retour sont revenus une soixantaine de contacts de groupes ou d'artistes répartis essentiellement entre Lyon et Grenoble, avec une forte concentration sur l'agglomération lyonnaise (cf *Repérage artistes - tableau 5, en annexe*).

Puis à partir de ces deux approches, ont été retenus pour faire l'objet d'une valorisation dans le rapport final :

- 11 points d'appui œuvrant à l'accompagnement et à la promotion des groupes et artistes des cultures urbaines / cultures du monde :
  - représentatifs de différentes dynamiques présentes en région (lieux culturels, festivals, associations, structures d'éducation populaire...)
  - répartis sur le territoire régional : Lyon et agglomération, Saint-Etienne, Grenoble et Isère, Ain, Drôme
- 8 entretiens d'artistes dont les parcours ont croisé ces structures à un moment donné et qui illustrent leur rôle (et leurs limites) dans le développement de leurs projets. Leur choix a tenu compte de la diversité de leurs origines et de leurs esthétiques.



- 2 témoignages d'artistes sur leur parcours et leurs envies de transmission : Mourak Merzouki / Käfig, Kadia Faraux.
- 47 artistes ou groupes identifiés par les structures ou des réseaux informels : 62 % cultures urbaines (danse hip hop, rap, graff, slam), 38 % cultures du monde

En même temps ce travail d'enquête a permis de recenser les actions engagées et de diagnostiquer forces et difficultés dans le repérage et dans l'accompagnement et la promotion de groupes et artistes de cultures urbaines et du monde.

### Un repérage de proximité

Pour repérer les dynamiques et réseaux en région, nous avons vite cerné l'importance de structures investies au niveau local dans le repérage, l'accompagnement et la promotion de ces pratiques artistiques. Cette étude menée à partir de la réalité sociale de l'environnement du CCO a donc particulièrement privilégié l'échelle de l'agglomération lyonnaise, également de par son rôle urbain central et de par la forte concentration des acteurs. Le caractère innovant des cultures urbaines (culture hip hop mais aussi d'autres expressions culturelles développant de nouvelles esthétiques issues des quartiers populaires des grands pôles urbains) est fortement lié à l'urbanité et le territoire de la ville. Ce qui explique le déséquilibre entre l'agglomération lyonnaise et le reste du territoire, avec une forte concentration des structures et des artistes repérés dans un premier temps (près de la moitié) dans Lyon et sa périphérie.

Si on observe un foisonnement d'initiatives sur l'agglomération lyonnaise, dans le cadre de l'enquête s'inscrivant dans un cadre régional, des résonances ont fait écho assez naturellement dans les deux autres pôles urbains de la région, avec une forte activité observée à Grenoble et Saint-Etienne en ce qui concerne les cultures urbaines, moins repérées pour les cultures de l'immigration. Mais l'étude a mis en lumière d'autres dynamiques, notamment dans l'Ain et dans la Drôme/Ardèche via les coordinations départementales de réseaux d'éducation populaire toujours très vivantes.

Au niveau du choix des structures présentées dans le rapport final, leur localisation sur le territoire régional est répartie sur les trois grandes agglomérations de Rhône-Alpes et quatre départements : 4 dans l'agglomération lyonnaise, 3 en Isère, 2 dans la Loire, 1 dans l'Ain, 1 dans la Drôme.

Au niveau du choix des artistes, ils sont à :

- 65 % issus de l'agglomération lyonnaise
- 15 % de l'Isère,
- 9 % de la Loire,
- 7 % Drôme
- 4 % de l'Ain

*cf Structures et artistes par département – tableau 1 (p 25-26)*

*Artistes par disciplines – tableau 2 (p 27-28)*



### **3/ Quelle prise en compte de la diversité culturelle à travers les cultures urbaines et les cultures du monde**

A partir de l'enquête de terrain auprès des «points d'appui», des entretiens avec les artistes et les groupes, voici quelques constats et observations qui dressent une photographie à un moment donné, permettent de donner des éléments de diagnostic et d'analyse des besoins, de participer à un état des lieux et d'esquisser quelques pistes de travail. Mais tout d'abord, devant la diversité et la complexité du paysage, tentons d'assembler les pièces d'un puzzle, ce qui amène à poser quelques questions.

#### **Quelques constats et éléments de contexte**

Tout d'abord, il faut souligner la diversité des structures contactées intervenant sur ces problématiques, têtes de réseau et dynamiques repérées sur des territoires (structures d'éducation populaire, relais associatifs, collectivités, compagnies, lieux de création, festivals, lieux ressources, centres culturels, centres de ressources régionaux et départementaux). Rappelons qu'avant tout il s'agit de personnes engagées sur ces questions au sein de ces structures. Compte tenu de leurs objectifs et approches radicalement différentes, des statuts très divers (bénévoles ou professionnels) des acteurs, il était nécessaire, comme l'a révélé le rapport intermédiaire de l'étude, non pas d'établir un bilan et projet communs difficiles à réaliser à partir d'une telle disparité, mais d'aller vers un état des lieux, une photographie à un moment donné du paysage des pratiques artistiques urbaines et du monde, afin de mieux prendre en compte cette diversité aujourd'hui.

La première remarque concerne les points d'appui «territoriaux» qui se sont montrés les plus réactifs sur le territoire régional, en majorité le réseau d'éducation populaire (MJC, FOL) impliqué dans l'action culturelle et l'accompagnement des pratiques artistiques des jeunes. A noter que très naturellement ces relais identifiés sur d'autres départements de la région sont souvent des structures et les personnes déjà engagées dans un travail de réseau entrepris au sein du projet de Rézo 69, puis du projet de réseau régional initié avec le CCO. Au niveau de ces structures, il s'agit d'un petit réseau à forte identité «MJC» dont l'étude sur ses perspectives de développement régional réalisée en 2004 soulignait la baisse de mobilisation collective, le repli sur les structures et le manque de dynamique de réseau <sup>1</sup>.

Depuis, le paysage s'est diversifié, de nouvelles initiatives sont apparues : à Lyon et agglomération ouverture du 6ème Continent (2004), naissance du festival hip hop l'Original (2004) et de l'association Bizarre (2005), à Saint-Etienne le festival hip hop Potos Carrés (2005), création du Laboratoire de Locomysic à Vienne (2006), du pôle ressource Happy Culture à Grenoble (2005), Käfig et son projet de lieu de création et de transmission danse hip hop à Bron (1ère édition du festival Karavel en 2007)... De nouvelles dynamiques et nouveaux réseaux qui sont en train d'émerger dans la région et sur lesquelles l'étude met une focale (7 structures parmi les 11 présentées) : en quoi cela peut-il traduire une première évolution du paysage et renouveler l'approche de la diversité ?

---

<sup>1</sup> cf Rapport de la mission d'étude sur la création de la coordination régionale du Rézo 69 / Julia Lemery / août 2004. Les éléments de bilan général faisaient apparaître pour le Rézo 69 un réseau de diffusion avec peu de perspectives, des politiques d'accompagnement en question face à l'exigence artistique, un fonctionnement laborieux d'où la nécessité d'une structuration et d'une coordination avec des perspectives régionales afin de lui donner une nouvelle dynamique.



La seconde remarque concerne l'évolution des représentations culturelles à l'heure actuelle, à laquelle les cultures urbaines et cultures du monde prennent une large part. La culture hip hop et ses pratiques participent à une mutation des représentations et sont porteuses des enjeux de l'art d'aujourd'hui : première pratique artistique des jeunes, culture très hétérogène à la fois dans ses différentes expressions artistiques, danse, graff, rap,... et dans ses rapports au marché, la culture hip hop, est au cœur d'un mouvement qui croise les disciplines, renouvelle, détourne et réinvente une esthétique <sup>2</sup>.

Sans entrer dans les débats sur la mondialisation, et sa tendance à uniformiser et standardiser la culture d'un côté (et à susciter en retour une montée des replis identitaires et des particularismes), mais aussi d'un autre côté peut être une opportunité pour accroître les échanges et offrir une «visibilité» inédite à des cultures jusque-là largement ignorées de l'autre, on peut en parallèle souligner la montée en puissance de l'économie libérale et l'explosion des nouvelles technologies. Dans ce changement de contexte mondial (prédominance du marché, NTIC), la prise en compte et la valorisation de la diversité des expressions culturelles sur les territoires est venue au premier rang de l'actualité et des préoccupations publiques avec les nouveaux cadres de référence des Chartes de l'UNESCO (Déclaration universelle sur la diversité culturelle en 2001 et Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles en 2005). Dans tous les cas, on assiste à une recomposition des représentations culturelles, et la question à laquelle ce travail tente d'apporter quelques pistes est : comment sont prises en compte ces problématiques aujourd'hui au niveau local ?

### ***3.1 Cultures urbaines et cultures du monde : un débat qui a bougé***

La mission pose la question des cultures urbaines et les cultures du monde dans l'approche et la valorisation de la diversité culturelle : on peut d'abord remarquer que le débat a bougé en région Rhône-Alpes, depuis les années 2000 avec la fin des rencontres Danse Ville Danse et de l'action culturelle d'Inter Service Migrants (ISM) et plus largement à la suite des dynamiques impulsées autour des danses urbaines en Rhône-Alpes fortement soutenues par les institutions. Est-on en face aujourd'hui des mêmes problématiques ?

Les entretiens font apparaître un déplacement du débat par rapport au précédent travail d'identification et d'accompagnement réalisé par ISM en 2003. Si, dans les années 80/90, il y avait un besoin de découverte et valorisation des artistes des cultures urbaines et de l'immigration, les différentes actions du service culturel ISM dans les années 90 avaient pour objectif de donner un prisme nouveau, et une visibilité à des jeunes issus de l'immigration. 20 ans après la naissance du hip hop, la «reconnaissance» artistique aujourd'hui des cultures urbaines et la valeur des jeunes issus de l'immigration au niveau artistique n'est plus à prouver. En ce qui concerne les cultures du monde, elles ont connu un essor à la fois dans la pratique artistique et la diffusion (dans les festivals de musiques du monde notamment), mais il semblerait paradoxalement que ce ne soit pas plus facile pour les artistes au niveau local et que cela ne rime pas avec une plus grande prise en compte de l'émergence régionale.

---

<sup>2</sup> «La culture hip-hop, un art contemporain populaire», Rencontres INJEP 15 juillet 2007, Villeneuve lez Avignon <http://passeursdeculture.injep.fr>



### 3.1.1 Des pratiques souvent isolées sur des territoires et encore assignées au social ou aux structures de proximité

En préalable, il faut noter qu'il s'agit, en matière de cultures urbaines et cultures du monde, d'univers artistiques évoluant séparément, (de même déjà qu'entre la danse et la musique hip hop), avec ni les mêmes publics, ni les mêmes circuits en termes de formation, production, diffusion. «*Les artistes des cultures urbaines et des cultures du monde s'ils peuvent avoir une origine sociale et géographique des quartiers et des mouvements migratoires, n'ont artistiquement pas de lien*», confirment plusieurs acteurs (6e Continent, Rhônafrika, Käfig). Une question se pose alors : si ces groupes n'ont artistiquement pas de lien, ont-ils les mêmes besoins ?

-> Des cultures isolées sur des territoires en «Politique de la ville»

Le terme de cultures urbaines renvoie encore souvent à des cultures de «banlieue» ou de «quartiers» :

- "Les «cultures urbaines» en tant que pratiques peuvent être entendues comme stigmatisantes. Cette désignation institutionnelle n'a aucune valeur chez les jeunes eux-mêmes... Dans l'imaginaire collectif l'étiquette «culture urbaine» laisse trop souvent entendre «culture jeunes» ou pire «culture jeune de banlieue» (in Note d'orientation de la Mission cultures urbaines de la Ville d'Echirolles, août 2002). La mission cultures urbaines d'Echirolles a d'ailleurs choisi de sortir de cette étiquette pour s'adresser à tous les jeunes : «*Les cultures urbaines servent plus à exclure qu'à inclure et sur un plan identitaire peuvent susciter un rejet et une certaine forme de ghettoïsation*». (Pierre Delva, DCAP Echirolles). «*Même si il y a une même origine sociale et géographique des acteurs, le terme peut avoir le risque d'être stigmatisant*» souligne encore Karine Desrues (Käfig). Même constat du côté du Collectif Cultures Actuelles de l'Ain, regroupant une trentaine de structures culturelles et socio-culturelles investies dans l'accompagnement des pratiques artistiques des jeunes, qui s'est élargi en 2001 à toutes formes d'expressions contemporaines sous la bannière des «cultures actuelles» plutôt que celle des «cultures urbaines» pour aller vers la diversité (fiche p 65-66).

L'essor des «cultures urbaines» renvoie encore aujourd'hui à la fois aux pratiques artistiques des jeunes (nées dans les «quartiers», pratiquées de façon autodidacte, à la croisée du développement urbain, du développement social et du développement artistique et qui sont pratiquées aujourd'hui largement au sein de la jeunesse, qu'elle soit urbaine ou non, originaire des banlieues ou non), et également à des disciplines qui ont acquis droit de cité (hip hop, rap, slam), et participent au renouvellement des pratiques artistiques et de la création. S'y ajoutent de nouvelles esthétiques urbaines (des musiques électroniques au théâtre ou aux arts de la rue), apparues dans l'espace public. Les «cultures urbaines» s'inscrivent à la croisée des deux champs : pratiques des jeunes (social) et nouvelles esthétiques (artistique) et se développent en conjuguant le social, l'artistique et le culturel.

En ce qui concerne les cultures du monde présentes sur le territoire, entendues comme cultures de l'immigration sédentarisée en France et qui conservent un lien fort avec leur pays et leur culture héritée, l'étude ne peut offrir une approche significative à ce sujet, mais seulement quelques points de vue lyonnais. Mais on peut quand même souligner à travers les quelques entretiens conduits : une inscription sur un territoire «Politique de la ville» pour le 6e Continent, une diffusion dans des salles de la périphérie plutôt qu'en centre ville pour un groupe comme Bebey Prince Bissongo.



Pour ces pratiques, dont le dénominateur commun est souvent l'espace urbain, la banlieue, ou le territoire «Politique de la ville», l'origine territoriale et géographique des acteurs, le risque d'enclavement au sein de «frontières» territoriales des quartiers «prioritaires» est souligné. Et pourtant l'inscription locale et l'approche de proximité restent essentiels à l'appréhension de la diversité. Sur l'agglomération lyonnaise, des lieux et projets que nous avons approchés travaillent à une plus grande reconnaissance et visibilité de la diversité culturelle dans l'espace public, comme le CCO et Bizarre, ancrés dans des quartiers prioritaires et/ou de l'immigration. Le Nouveau Théâtre du 8ème ou le projet de lieu de Käfig articulent cette inscription locale «territorialisée» (quartiers en Politique de la ville) et projet culturel.

Mais les risques d'enfermement de ces espaces «Politique de la ville» et d'isolement des acteurs sur ces territoires est mis en avant. Ainsi par exemple, le CMTRA (Centre des musiques traditionnelles Rhône-Alpes), qui dans le cadre de ses chantiers de recherches et de collectage musical travaille à l'identification, au recueil et à la valorisation des savoirs musicaux d'un quartier populaire et multiculturel de Lyon, «Les mémoires musicales de la Guillotière», déplore que l'approche de ces esthétiques soit justement «*reléguée dans la Politique de la ville, avec une visibilité difficile pour la diffusion*».

-> Etiquette «socio» plus que «culturelle»

Si le mouvement hip-hop s'autonomise avec la professionnalisation des «aînés» qui deviennent porteurs de projet et sortent des structures de proximité, les acteurs déplorent que les projets soient encore cantonnés dans les circuits de l'animation, voire même instrumentalisés par leur côté «social» :

- *"Le hip hop est un alibi social pour plein de gens. Ce n'est pas parce que c'est la première musique à s'adresser aux gens des banlieues qu'il faut défendre l'alibi socio-culturel et y voir d'abord un moyen de faire reculer la violence et le mal de vivre... «, dénonce Sofa So Good (entretien p 63-64). «C'est encore plus difficile dans le hip hop, on est toujours considéré comme un groupe de rap de banlieue... Le rap est associé soit au quota social dans les MJC de banlieues, soit à un outil pour se faire de l'argent dans les Majors, ne parlons pas des médias qui ne voient que les problèmes sociaux et les difficultés ! La notion de musique indépendante est difficile à faire entendre !» renchérit-on chez les Gourmets (entretien p 35-37).*

Le fossé entre le monde «socio-culturel» et «culturel» est encore accentué par les parcours particuliers, en général autodidactes et en marge des lieux de formation institutionnels, des danseurs hip hop confrontés à la difficulté d'une reconnaissance professionnelle supplémentaire. Pour Kadia Faroux (entretien p 31-32), danseuse puis chorégraphe hip hop, ayant bénéficié des dispositifs de l'émergence, la difficulté est de sortir «*d'une reconnaissance très portée sur le volet socio-culturel» et de développer des stratégies pour atteindre les circuits de diffusion culturels*» Le parcours d'un «aîné» comme Mourad Merzouki illustre cette nécessité de désenclavement : «*Il faut sortir du quartier !*», résume le directeur artistique de Käfig qui a toujours eu la volonté de «faire sortir le hip hop de son étiquette de «*mouvement social et surtout lui faire quitter la rue et la cité qui elle aussi est une prison*» et dont le projet d'ouvrir un lieu de création et de transmission, inscrit localement sur un territoire, répondra à ce nécessaire aller-retour (entretien p 29-30).

Le paysage est en mouvement et plusieurs initiatives en région pointent le nez pour changer la donne (comme à l'horizon 2008, la future SMAC de Saint-Etienne), mais la majorité des acteurs notent que peu de structures culturelles «*prennent des risques*», comme le montre l'exemple de la danse urbaine en Rhône-Alpes. Fortement impulsée et soutenue par les institutions dans les années 90 (notamment la DRAC et le FAS), «*Dès lors que ces deux institutions ont diminué leur engagement pensant avoir apporté la preuve de l'intérêt culturel que représentaient ces*



*expressions artistiques issues des «cultures urbaines», il ne s'est trouvé en Rhône Alpes ni Centre national, ni Théâtre conventionné, ni collectivité locale pour prendre le relais de ce qui avait été expérimenté et impulsé», constate Philippe Delpy.*

### 3.1.2 Manque de visibilité des lieux de pratiques et d'accompagnement

-> Peu de visibilité et de mise en réseau des structures d'appui qui travaillent en «interstice», à la croisée des deux champs : pratiques des jeunes (social) et nouvelles esthétiques (artistique), et de ces nouvelles formes de pratiques. Selon la pratique concernée (culturelle, artistique, amateur, artistique semi professionnelle), ce ne sont pas les mêmes objectifs, ni les mêmes modes d'organisation. Les politiques de formation et d'accompagnement des groupes, suivant l'identité de chaque structure, obéissent à des organisations singulières avec différents objectifs (animation socio-culturelle et de loisir, de pratique artistique, de professionnalisation). C'était le constat dressé par le «Réseau régional d'accompagnement des jeunes artistes» (RRAJA) en 2005 (voir en annexe) :

- *"En Rhône-Alpes, depuis presque 20 ans des acteurs culturels qui travaillent à l'émergence de cultures populaires telles que le hip hop constatent que si les initiatives et les actions ont été riches et diverses durant plusieurs années donnant à la région un rôle de laboratoire, la situation a changé. La culture hip hop a obtenu une certaine reconnaissance et de multiples actions se sont banalisées (cours, accompagnement, création, battle). Les structures encadrant ces activités travaillent peu ensemble, chacun agit sur son territoire et cela rend difficile la circulation des artistes et des oeuvres ainsi que la réflexion et la mise en commun de ressources et d'expérience».*

On peut se demander si cette multiplication des actions ne participe pas à la fragmentation du paysage, et à sa fragilité. Aujourd'hui, des acteurs travaillant dans cet «entre-deux» ressentent plus que jamais le besoin d'un travail de (re)connaissance et de mise en réseau :

- *"En Rhône-Alpes depuis presque 20 ans des acteurs culturels ont suivi l'émergence du hip hop. Si les initiatives et les actions ont été riches et diverses donnant à la région un rôle de laboratoire, aujourd'hui la situation a évolué. La culture hip hop a obtenu une certaine reconnaissance et de multiples actions se sont banalisées (cours, accompagnement de MJC, centres sociaux ou services municipaux jeunesse). La multiplication des actions de proximité rend plus difficile la visibilité des différents maillons de l'accompagnement», souligne le CCO, «D'où l'importance d'un travail d'information et de mise en réseau» (fiche p 44-46). Constat partagé aussi à la Locomysic : «Malheureusement, le développement de l'expression artistique et culturelle chez les publics dits «jeunes» se heurte à l'insuffisance de structures et de réseaux adéquats pour favoriser et pérenniser l'accueil, la rencontre, et la production des pratiques amateurs existantes et éparses (musiciens, danseurs hip hop, groupes de jeunes, habitants des différents quartiers...) avec la flexibilité et l'accompagnement nécessaires à ces publics» (fiche p 57-58).*

### 3.2 Evolution du secteur : complexification, cloisonnement, fragilisation.. nouvelles configurations ?

En préalable, il faut mettre l'accent sur un frein lourd au développement de ces pratiques : le cloisonnement entre pratiques amateurs et professionnelles, pratiques artistiques et création. Le fonctionnement des institutions publiques et des politiques culturelles sectorielles sur la distinction : action culturelle (pratiques amateurs, éducation populaire, activités socioculturelles...), soutien à la création et à la diffusion artistique reste un problème pour les artistes et opérateurs, autant que pour les institutions. Les pratiques amateurs, en général des jeunes, repérées par



des structures de proximité qui sont à priori au sein du réseau socio-culturel, ou de lieux à la croisée du social et culturel circulent dans les circuits de l'animation plus que de l'artistique. Ces réseaux restent peu identifiés par les professionnels, par les artistes et suivis de manière inégale de la part des institutions. Des divisions et découpages catégoriels qui entraînent des difficultés pour le soutien au repérage et à l'accompagnement de ces pratiques artistiques, pour leur reconnaissance et leur lisibilité.

Nous avons relevé que, ces dernières années, le paysage en région a changé avec l'évolution de projets ou l'apparition de nouvelles dynamiques. Le hip-hop est lui-même un secteur très mouvant. Le développement des nouvelles technologies bouleverse également la donne. On note aussi une grande disparité des acteurs et des fonctionnements, un cloisonnement entre les disciplines, une complexité des réseaux : bref, un secteur qui naturellement n'échappe pas à la «fragmentation du paysage culturel» (Michel Wieworka).

### Cultures urbaines

-> Précarité et difficultés croissantes : dans le secteur du hip hop, si une poignée de compagnies et de groupes régionaux a accédé à une reconnaissance, il est souligné la grande précarité pour les autres et la difficulté croissante aujourd'hui pour les jeunes compagnies émergentes.

- "Si 20 ans de l'histoire du hip hop ont permis la reconnaissance d'une dizaine de compagnies de danse en France, c'est plus dur pour les jeunes artistes aujourd'hui de monter une compagnie et de se faire reconnaître» (Käfig) Comme d'ailleurs pour des compagnies professionnelles issues de l'émergence de s'inscrire dans la durée pour se faire diffuser (Kadia Faraux).

-> Entre MJC et Major, pas de salut : des difficultés pour des groupes et artistes qui ne se reconnaissent pas dans les représentations commerciales du hip hop, et qui sont en besoin de visibilité car plus en marge du marché. Et ne savent plus où s'adresser après avoir été accompagnés par des structures socio-culturelles ou de proximité, MJC ou autres :

- "Avant nous avons été accompagnés longtemps par la MJC Le Cadran à Vénissieux : locaux de répétition, accompagnement technique. Puis une résidence chez Bizarre ! à Vénissieux, des concerts avec Médiatone, une programmation au festival lyonnais les Nuits Sonores en 2007 : autant d'aides au développement, essentielles pour la visibilité et la valorisation d'artistes. Les Nuits métisses, les Nuits sonores, l'Original, autant de grandes scènes qui sur le plan médiatique représentent le meilleur cadeau que l'on puisse offrir à un groupe en développement... Mais les gens qui débutent ne s'adressent pas à ce genre de structure d'appui. Les premiers groupes qui se montent ne savent pas vers qui se tourner. C'est la première marche qui manque !" remarque le manager des Gourmets. «Pour commencer une activité musicale, les MJC et centres sociaux sont les points d'appui de proximité. Mais actuellement, nous n'avons toujours pas de local de réunion ou de répétitions : c'est le problème d'ailleurs» renchérit Act 2 (entretien p 38-39).

L'éclatement du secteur hip hop reflète aussi des difficultés de structuration des groupes. Face à la tendance actuelle de la segmentation des disciplines, des artistes et des publics, face à ces logiques marché/culture, des structures et événements fédérateurs encouragent les croisements et le décroisonnement : le CH2, ou le festival Potos Carrés insistent sur la dimension culturelle qu'ils veulent donner au hip hop, avec «Une difficulté d'être pris au sérieux car nous avons encore une étiquette «jeune» alors que nous cherchons à être reconnus par la culture, et ça depuis plusieurs années» (fiches p 52-53, 62).





Ainsi le pôle ressource art et culture en Isère, Happy Culture, a vu le jour sur en 2005 pour permettre la mise en relation des structures d'accueil de productions artistiques avec les artistes émergents, en réponse à un certain nombre de questions soulevées concernant les logiques amateurs et professionnelles, l'économie de marché et l'économie solidaire, l'exigence artistique et le pragmatisme économique, la vente de prestations et services gratuits de transmission et d'accompagnement...(fiche p 56)

### *Cultures du monde*

On constate un certain isolement et une précarisation des artistes (à Lyon est noté le peu de prise en compte de ces esthétiques au niveau des institutions, peu de salles de diffusion, peu de labels, peu de tourneurs...). Si les programmations musiques du monde se sont développées au sein de festivals, peu de têtes de réseau sont repérées au niveau régional pour la diffusion, sauf pour le conte par exemple (Arts du Récit, Mondoral) et les musiques traditionnelles (CMTRA). Sur l'agglomération lyonnaise, est constaté un relâchement du réseau artistique des musiques du monde par des acteurs comme 6e Continent, Scènes Arts 2 Rue, Awal, Rhônafrika :

- *"La dynamique du réseau artistique des musiques du monde sur Lyon et son agglomération s'est relâchée faute de moyens et de suivi», met en avant Jocelyn Castries, président de Scènes Arts 2 Rue, qui souligne le peu de visibilité des cultures du monde à Lyon : «Aujourd'hui, on retrouve ce type de programmation au sein de quelques festivals dans l'agglomération lyonnaise (6ème Continent, Y Salsa...), mais il reste un travail de fond et de proximité qui n'est plus réalisé et semble nécessaire». Déplorant l'arrêt de cette dynamique (fermeture du Gazomètre, arrêt de la mission culture d'ISM qui donnait une crédibilité et une légitimité au réseau de musiques du monde...), il constate peu de circulation ouverte à l'échelle locale et régionale : «Les musiques électro ont leur festival Nuits sonores, les esthétiques ciblées comme reggae, dub, électro ont leurs créneaux, mais où peut-on voir des percussions africaines sur la scène lyonnaise» ? Un constat que partage Mohamed Sidrine, à la barre du 6e Continent, pour qui «il reste à structurer un réseau des lieux pour les cultures du monde à l'échelle de l'agglomération : «Il faudrait plus de liens entre les lieux de diffusion et les structures spécialisées sur Lyon. Les secteurs de la chanson, des musiques électroniques, du hip hop... se sont bien structurés mais pas les musiques du monde» (fiche p 51).*

### **3.3 Besoin de repérage et de valorisation, manque de circulation de l'information**

Les premiers constats du rapport intermédiaire faisaient apparaître une forte demande de repérage et de valorisation de toute la chaîne du réseau des cultures urbaines, en préalable à toute forme de structuration. La majorité des acteurs s'accorde sur l'utilité d'une valorisation qui répondrait aux besoins de repérage et promotion des artistes et de circulation de l'information. Depuis l'époque ISM et la dernière édition de son guide régional «Images, spectacles, musiques du monde» en 2003, on note l'apparition de nombreux outils, à la fois sectoriels et territoriaux. Au niveau régional, au moment où le CCO lance la mission de préfiguration avec parmi les objectifs la constitution d'un guide et d'une base de données en Rhône-Alpes, des opérations similaires sont dans le même temps menées par d'autres acteurs de terrain : le guide du hip hop «Source» de l'Original au niveau régional (1ère édition juin 2007), le projet de pôle ressources de Käfig, l'édition fin 2007 d'un cédérom des musiques et cultures du monde par l'ADDIM de l'Ain (avec le CMTRA), la base de données du CMTRA en ligne (300 artistes musiques traditionnelles du monde) avec un projet d'édition guide papier en 2008.



On trouvera en annexe les outils de valorisation ayant fait l'objet d'un recensement lors du premier repérage au sein de trente structures dans différents départements en Rhône-Alpes (*Points d'appui cultures urbaines/cultures du monde, tableau 4, en annexe*)

#### -> Des outils à articuler

Un repérage et une valorisation des groupes «en émergence» fait partie des besoins exprimés (groupes ayant une production, qui peuvent tourner, à la marge des diffusions commerciales). Si un repérage complémentaire à ceux des programmations des scènes nationales ou culturelles semble nécessaire, on peut s'interroger sur l'échelle régionale de ce travail, à l'instar de ce que réalisait ISM, et les moyens qui seraient à mobiliser. *«A un moment où les aides et les moyens pour les artistes sont de moins en moins assurés, un repérage régional paraît disproportionné»*, remarque-t-on à la FOL (*fiche p 69*).

Le problème est plutôt la surabondance d'informations, soulignée par plusieurs acteurs et artistes : *«Un outil supplémentaire paraît compliqué par rapport à la lisibilité sur un même site de l'ensemble des données»* (ADDIM de l'Ain). La perspective est plutôt dans une meilleure articulation des outils et ressources existants et de ne pas faire redondance : CMTRA, ADDIM, AMDRA, annuaire l'Original, mais aussi portails, sites et bases de données des compagnies, associations, collectivités locales...

#### -> Une meilleure circulation de l'information

Des difficultés de communication se retrouvent à tous niveaux : concurrence entre les groupes, peu de mutualisation entre les structures d'accompagnement sur des territoires différents, peu d'échanges d'information entre les services de l'Etat et des collectivités... Le manque de circulation de l'information au sein des réseaux informels est pointé.

### **3.4 Accompagnement**

#### *- Du côté des structures d'accompagnement : importance du diagnostic*

En tout premier lieu, il ressort que l'accompagnement est affaire de proximité et pris en charge à un niveau local.

On remarque assez peu de demandes d'accompagnement de la part des groupes au sein des structures socio-culturelles ou d'éducation populaire, en tout cas de besoins repérés dans les départements où les coordinations départementales sont fortes (Ain, Drôme). Peut-être peut-on l'expliquer d'une part par le peu de demandes de la part des groupes «amateurs» ou jeunes groupes en émergence. La MJC des Tilleuls (42), la FOL de la Drôme ou le CCA de l'Ain évoquent plus d'attentes de la part des groupes en termes de locaux de répétition et insistent sur la nécessaire connaissance de leurs besoins :

- *"L'accompagnement des groupes en émergence se fait au niveau artistique, technique, pédagogique, en relais avec l'AGLCA, l'ADDIM sur des thématiques particulières (manager un groupe, SACEM...). Il n'y a presque aucune demande d'accompagnement de la part des groupes (même ceux répétant dans une structure socioculturelle ou étant accompagné par elle). Parfois ils sont même méfiants (on va toucher à notre projet artistique...). Il faudrait peut-être affiner notre connaissance des besoins des groupes, mais nous savons parfois mieux qu'eux ce dont ils ont besoin en environnement juridique, droits d'auteur, rémunération des artistes»*, souligne le Collectif Cultures Actuelles de l'Ain.



L'importance du travail de diagnostic des groupes de la structure d'appui est mis également en avant au service d'action culturelle du CCO : *«C'est à partir d'un diagnostic de qualité que l'on peut envisager un accompagnement au niveau d'une qualification artistique»*, remarque Viviane Kolade. *«Un accompagnement adapté (scénique, technique ou communication), doit permettre aux groupes de monter d'une marche et aller se présenter sur des scènes de plus grande envergure»*.

- Du côté des artistes : aide à la structuration, besoin d'accompagnement administratif et professionnel

### *Cultures urbaines*

Des difficultés de structuration parmi les groupes en hip hop dans un milieu où l'on souligne l'individualisme et l'emprise de l'économie libérale d'une société de consommation. Peu de culture de l'organisation et du collectif : *«Pas (encore) de réseau à l'instar du rock alternatif»* remarque Sofa so good qui tente de développer des partenariats avec d'autres groupes et d'autres salles dans d'autres régions. Règne de la culture «débrouille» (souligné du côté des structures au CH2 ou par les festivals l'Original et Potos Carrés, et chez les artistes comme Sofa so good, ou les Gourmets).

### *Cultures du monde*

D'autres difficultés de structuration, liées aux cadres d'accompagnement à adapter à des personnes qui n'ont pas de culture «occidentale» pour «s'organiser, se mettre en réseau, comprendre la machine administrative». Difficultés pour les groupes à trouver les moyens de structurer, à commencer par les bons interlocuteurs.

-> Le travail d'accompagnement «sur mesure» est également souligné du côté des groupes et artistes, ce qui nécessite de proposer un accompagnement dans la durée :

- *"Côté limites de ces points d'appui régionaux, c'est peut-être leur rôle limité dans la durée»* souligne-t-on chez les Gourmets. *«La construction d'un artiste ne se fait pas du jour au lendemain»*, relève Anissa Tamène (entretien p 49-50). Des besoins exprimés en résidences «sur la durée» également pour Bebey Prince Bissango (entretien p 42-43). Un accompagnement au long cours permettrait aux groupes et artistes d'envisager une dynamique «post-résidence» : *«Le groupe a passé un cap qu'il doit maintenir et il doit trouver seul les moyens de rebondir suite à cet accompagnement»*, constate Mogambo (entretien p 47-48).

-> De manière générale, il ressort de forts besoins en termes de locaux de répétition, à la fois pour les cultures urbaines et les musiques du monde :

- *"La difficulté pour les pratiquants est de trouver une structure qui prenne en charge leur projet et qui libère de l'espace pour la répétition»*, déplore Ali Dellaoui, MJC des Tilleuls (fiche p 59-60), *«un peu partout en France, les danseurs sont confrontés au même problème : pas de salle pour travailler donc pas de structuration de projet individuel ou collectif. Il manque des espaces de travail adaptés aux danseurs»* Un constat partagé du côté d'un groupe de danse hip hop *«Le plus grand problème pour les groupes émergents est le lieu de répétition»* souligne DKdansent (entretien p 67-68).

-> Importance d'un accompagnement technique et artistique dans des conditions professionnelles :



répétitions montées, techniciens son et lumière, enregistrement de maquette. La rencontre avec une compagnie professionnelle et l'ouverture à d'autres domaines artistiques via des structures d'appui est également déterminante pour le parcours artistique de groupes (DKdansent, StyIOStyl, Käfig).

-> Forte demande de management et d'administration pour les groupes et artistes à qui les moyens ne permettent pas une embauche, et qui pour certains ont pour projet de mutualiser un poste entre plusieurs compagnies.

### ***- Des logiques de fonctionnement trop éloignées de l'institution (et vice versa)***

Ces difficultés d'organisation collective pour des «secteurs en vrac» se traduisent par une méconnaissance de l'environnement institutionnel.

#### *Cultures urbaines*

Des logiques économiques éloignées de la sphère publique : écart entre offre culturelle du marché et financée par les fonds publics. Nous avons évoqué des difficultés pour les groupes qui ne se reconnaissent pas dans les représentations commerciales du hip hop et sont en attente de visibilité et de soutien car plus en marge du commercial. Ainsi Act 2 développe un parcours en marge d'une activité professionnelle principale par réticence à intégrer les circuits d'accompagnement proposés (MJC ou autres) et de peur d'être amalgamé à un public amateur ou de la sphère socio culturelle (et non artistique), et ne se reconnaît pas dans les organismes du secteur culturel car non adaptés à la culture hip hop. Peu de groupes connaissent les dispositifs de soutien des collectivités publiques ou les dispositifs d'accompagnement ou de formation que peuvent proposer des structures comme l'AMDRA (réunion d'acteurs hip hop de l'Original au CCO en juillet 07).

Cela pose la question de la place des pratiques artistiques émergentes dans les politiques culturelles : pas par une revendication «ethnique», communautariste ou autre, mais par une véritable reconnaissance artistique et réclamant par là-même d'entrer dans le droit commun.

### ***3.5 La diffusion : les freins à la circulation***

Le besoin également le plus exprimé du côté des compagnies et des groupes est leur suivi, suite à un accompagnement, auprès des programmeurs, un besoin de sensibilisation des professionnels, un travail nécessaire de mise en lien entre artistes et structures de diffusion et de créer des temps de visibilité.

De manière générale il est souligné le manque de réseau structuré en Rhône-Alpes assurant une promotion des jeunes artistes, le réseau en place est trop élitiste, les nouvelles créations circulent mal : «*On voit toujours la même chose dans les salles, ce sont les mêmes compagnies reconnues qui reviennent sans cesse*» (MJC des Tilleuls).

Parmi les freins à la circulation des productions identifiés :

#### *- Manque de scènes intermédiaires*

Que ce soit du côté des groupes de hip hop ou de musiques du monde, on souligne le peu de visibilité sur la scène locale et le manque de scènes intermédiaires, particulièrement



sur la métropole lyonnaise. Compte tenu de l'approche spécifique dans notre enquête de l'agglomération lyonnaise, cela ne veut pas dire que ce ne soit pas le cas ailleurs, mais cela reste à explorer à Grenoble et Saint-Etienne par exemple...

- *«Malgré une offre culturelle importante et un soutien dans de nombreux lieux, il y a un déficit de locaux de répétition et de lieux de création spécifiquement dédiés aux cultures urbaines et aux cultures issues de l'immigration dans l'agglomération lyonnaise», constate Michel Jacques, responsable du projet Bizarre (fiche p 40-41)*

### *Cultures urbaines*

Pour un groupe de rap, pas d'alternative entre le marché et les tourneurs (labels), ou les scènes de proximité. En hip hop, le manque à Lyon d'une scène intermédiaire pour mettre en lumière des groupes peu connus est relevé de manière générale (réunion d'acteurs hip hop de l'Original au CCO en juillet 07).

- *"Il existe une grosse demande des groupes de rap et de graff et peu de lieux de diffusion. Alors que les pratiques amateurs ont évolué depuis l'apparition du hip hop, où sont les lieux pour les accueillir ?» résume l'Original (fiche p 33-34)*

En danse : problème de circulation d'œuvres pour des groupes émergents. Peu de structuration des lieux hip hop dans la région : comment un jeune groupe qui a sa première création recherche des lieux de diffusion. Manque de lieux pour montrer son travail et tourner son spectacle (MJC des Tilleuls/Käfig).

### *Cultures du monde*

Et pourtant les musiques «urbaines» paraissent encore mieux loties sur Lyon que les musiques du monde : *«Hormis le 6ème Continent, il n'y a pas de salle intermédiaire pour les musiques du monde à Lyon»,* souligne Awal/Grand Lyon, association de promotion de la culture berbère .

- *Le manque de complémentarité entre MJC et scènes* est relevé : limite de la circulation des groupes entre MJC d'un même réseau (l'exemple de l'Union départementale des MJC du Rhône est évoqué) et manque de moyens du réseau éducation populaire.

- *Difficultés d'accès aux lieux de représentation et scènes publiques*

La plupart des artistes interrogés soulignent le peu de risques pris par les salles et les théâtres dans la région, que ce soit en hip hop ou musiques du monde.

- Kadia Faraux observe depuis 15 ans le peu de prise de risque des salles et déplore l'objectif de remplir les salles avec du hip hop «commercial», ainsi que le peu de théâtres qui s'engagent auprès d'un artiste. Un constat confirmé par des groupes de rap comme Sofa so good, ou les Gourmets (pour ces derniers plus repérés hors région que localement, avec des tournées dans les circuits de scènes et festivals «rap-electro») et des groupes de musiques du monde (Mogambo, Bebey Prince Bissango) qui trouvent plus facilement à tourner à l'extérieur de Lyon que dans l'agglomération, et quand c'est le cas plus dans les salles de la périphérie qu'en centre ville... *«C'est paradoxalement en France que nous avons plus de difficultés. Il y a un problème institutionnel : les théâtres ne nous ouvrent pas les portes, et pas seulement les théâtres mais aussi les chorégraphes contemporains ! Prenez des risques : donnez-nous notre chance messieurs les directeurs de théâtre !»* résume le groupe StyloStyl (entretien p 54-55).



### 3.6 La transmission

-> Les modes de transmission spécifiques des pratiques artistiques urbaines ou des cultures du monde : comment ces parcours particuliers peuvent intégrer des lieux de formation, des espaces où ces modes de formation et d'apprentissage peuvent se développer et comment (exemples de l'ENM, CND, CNR). Au regard des écoles et conservatoires qui peinent à trouver un système d'enseignement adapté à ces esthétiques, les lieux d'éducation populaire ont historiquement été ceux d'accueil de ces artistes (avec les limites de l'accompagnement proposé). *«Il est important qu'il y ait des ateliers dans les MJC, mais il faut leur donner une forme esthétique... Que les cours de rap et de slam ne soient pas seulement dans les MJC et les centres sociaux mais aussi dans les conservatoires !»* remarque Sofa so good.

-> Danse hip hop : malgré de nombreux cours et ateliers mis en place pour répondre à une demande toujours croissante, il n'existe toujours pas de formation diplômante nationale pour cet enseignement. *«Cet état de fait pose problèmes et pour les intervenants et pour les employeurs. Les intervenants n'ont pas de moyens «officiels» de se faire reconnaître par un employeur éventuel (mis à part par le fait de recommandation, de «bouche à oreille», sur les qualités supposées ou vérifiées de tel ou tel intervenant). Les employeurs n'ont aucun moyen de sélection et de critère objectif lors du choix d'un candidat à l'enseignement»,* souligne le CH2, constatant que les danseurs concernés par les projets de formations sont très souvent des pédagogues autodidactes : *«les manques repérés sont principalement des outils méthodologiques pour l'encadrement de cours et d'ateliers».* Les formations actuelles sur la danse hip hop restent trop centrées sur la pédagogie et non pas sur l'évolution technique, et les cadres actuels de formation d'intervenants peu adaptés aux méthodes des danseurs (DKdansent).

Pour des acteurs engagés depuis de nombreuses années dans la danse hip hop, et pour qui la transmission est au coeur du parcours artistique, la formation de formateurs ne doit pas perdre le lien avec les compagnies locales, constat que formule Mourad Merzouki/Käfig : *«Le «diplôme» serait une manière de structurer et de donner un minimum de cadre pour enseigner de manière intelligente, mais il faut qu'il soit adapté à cette danse, surtout ne pas la figer mais la laisser dans un aller-retour permanent entre la rue, en connexion à l'actualité de la société, et le registre de la création».*

### 3.7 Quelques pistes pour poursuivre les réflexions et envisager des actions

#### Visibilité, valorisation

Les structures investies dans des missions de repérage et d'accompagnement de ces pratiques répondent à différentes réalités :

- des structures de proximité type MJC ou centre social investis à la fois sur le champ artistique et le champ social, où on touche un travail entre amateurs et professionnels,
- d'autres acteurs culturels investis dans ces pratiques artistiques au plus près du terrain local et du champ social et des nouveaux réseaux en train d'émerger autour de ces cultures.

Pour favoriser une meilleure connaissance des équipes locales, une meilleure visibilité et une mise en cohérence des actions de repérage et d'accompagnement peut passer par :

-> Un travail d'identification et de connaissance :

- Repérage des structures culturelles investies dans des missions d'accompagnement et de visibilité de l'émergence à compléter sur la région,



- Compléter le paysage par l'identification des lieux de diffusion (centres culturels, scènes de musiques actuelles) et scènes intermédiaires,
- Egalement besoin d'identifier les structures sur le territoire qui peuvent mettre des salles à disposition (accueil, résidences),
- Repérage des dispositifs de soutien à ces pratiques,

-> Valoriser cette richesse régionale et favoriser la mise en réseau

- Compléter le recensement des ressources régionales : faire un état des lieux des ressources et mieux articuler outils de valorisation existants et une meilleure circulation de l'information. L'objectif est de ne pas rajouter de nouveaux réseaux, pôles ressources, sites et annuaires existants, mais d'étudier la complémentarité. Articulation avec guides, sites et bases de données existantes (L'Original, Käfig, AMDRA, CMTRA; ADDIM, Happy Culture, Rhônafrika...).

- Poursuivre la réflexion entamée autour du projet de pôle ressource et la création d'un site internet et d'un répertoire papier : un site ressources collaboratif et interactif pour les artistes et les structures, qui permettrait une fonction d'échanges et de circulation des informations, de vitrine pour les artistes, de dynamique régionale et de service auprès des acteurs culturels

### **Mutualisation**

-> Besoins de mise en lien entre artistes et professionnels. Importance de créer des temps de visibilité et de tisser un réseau de scènes intermédiaires en Rhône-Alpes, et de lieux de diffusion pour la circulation d'œuvres d'artistes amateurs confirmés ou en voie de professionnalisation.

-> Mise en commun, réflexion entre professionnels et mise en relation d'expériences de personnes qui travaillent sur ces questions, en rendant visible ce travail.

-> Pour répondre à la nécessité de l'accompagnement de l'artiste pour sa promotion et sa diffusion : mutualisation de moyens au sein d'associations ou collectifs d'artistes investis dans le suivi des artistes et l'aide à la diffusion, soutien à la création de réseaux.

-> Rapprochement structures culturelles et socio-culturelles : exemples des réseaux des Fédérations des œuvres laïques départementales qui fonctionnent déjà en réseau régional pour la programmation et la diffusion d'artistes de la région. Idem pour le réseau du CCA de l'Ain. Ces réseaux peuvent-ils inspirer une démarche ?

### **Aide à la structuration et accompagnement des artistes**

-> Un processus d'accompagnement adapté à des artistes et groupes loin de l'institution nécessite un travail de diagnostic et de suivi pour pouvoir le décliner sur sa forme artistique (aide à la répétition, conseil artistique), administrative et promotionnelle (aide au management et l'administration, montage de projets et demandes de subvention, communication...).

### **Diffusion**

-> Mise en lien des artistes avec un réseau de production et de diffusion : chaînon manquant entre structures proximité et scènes «consacrées» ? Qui accueille l'émergence locale, quel souci de s'articuler avec une équipe locale ? Quelles articulations pour une meilleure circulation régionale au sein des réseaux, collectivités, associations ? Quelle place pour les dynamiques locales dans



les festivals et diffuseurs ? Comment pallier au décalage entre l'offre et la demande : les diffuseurs pros peuvent-ils avoir la bonne grille de lecture face à la profusion des demandes ?

-> Cultures du monde : il faudrait plus de liens entre les lieux de diffusion sur Lyon, à l'instar ce qui a été fait pour la chanson ou les musiques actuelles. Pour les musiques du monde notamment, reste à mettre en réseau des lieux à l'échelle de l'agglomération et encore plus à l'échelle de la région.

### **Rendre visible et accompagner les expressions de la diversité culturelle : du local au global**

Les nouveaux réseaux en train d'émerger et de nouvelles dynamiques à l'oeuvre font apparaître une singularité en termes de territoires, de nouvelles formes de pratiques, de renouvellement du lien entre l'art et le social, d'enjeux du rôle de l'éducation populaire, d'alternatives aux logiques consuméristes, de place de nouvelles économies (sociale et solidaire), de décroissement des disciplines et des publics et dans le même temps mettent en lumière le risque d'isolement et la fragilité de ces actions. Quels soutiens des politiques publiques ? Une question à poser pour mieux prendre en compte cette diversité aujourd'hui.

Si ce travail sur le territoire régional a montré l'importance de la relation de proximité et d'une inscription locale dans la vivacité du lien entre la réalité sociale et culturelle, et a contribué à mettre en lumière de nouvelles configurations qui se dessinent pour des mises en réseaux à l'échelle de la région Rhône-Alpes, reste à activer des mises en lien dans d'autres régions, à investir la dimension européenne et la nécessaire ouverture au reste du monde. *«Le hip hop est une culture transfrontalière, aussi on ne peut travailler au développement de notre structure qu'en s'inscrivant dans ce processus mondial. En effet l'ouverture sur le reste du monde nous permet de suivre l'évolution de cette culture et de nous inscrire dans celle-ci. Pour ce faire CH2 entend s'exporter au delà de nos frontières mais aussi s'ouvrir de plus en plus aux artistes venus du monde entier»* souligne le CH2. La valorisation des apports culturels et artistiques irrigués des immigrations participe de la prise en compte de la pluralité des expressions artistiques contemporaines, et les cultures du monde reflètent la diversité du monde au plus près de chez nous.

La journée de rencontres / réflexion régionale et de mobilisation des acteurs sur le thème de la valorisation de la diversité culturelle sur la région Rhône-Alpes est une première étape pour prolonger les réflexions et engager des actions. Il restera à poursuivre le voyage...





#### 4/ Repérage de dynamiques en Rhône-Alpes

##### Structures et artistes par département - tableau n°1

Département	Structure / groupe	Esthétique	Identité
carte blanche	Käfig	Danse hip hop	
carte blanche	Kadia Faroux	Danse hip hop	
<b>Ain</b>	<b>Cultures Actuelles de l'Ain</b>		<b>Mathilde Menegoz</b>
	DKdansent	Danse hip hop	Cédric Attala
	Famasystem	Musique rap/ ragga	Laurent Provenzano
<b>Isère</b>	<b>CH2</b>		<b>Yann Ribet</b>
	Styl'O'Styl	Jazz / danse hip hop	Redouane Gadami
	Projet Quidam / cie Imagin'	Danse hip hop / contemporaine	Colette Priou
	<b>Happy Culture</b>		<b>Carole Menduni</b>
	Kerkennah	Jazz / musique Orientale	
	Scotty	Danse Traditionnelle Africaine	
	<b>Locomysik</b>		<b>Régis Garnon</b>
	Blasta Ayzee	Rap	
	Alhaz	Rap / Funk	
	<b>Autres repérages</b>		
	Bastien Maupomé	Slam	Bastien Maupomé
<b>Rhône</b>	<b>L'Original</b>		<b>Jean-Marc Mougeot</b>
	Les Gourmets	Rap	Jean Charles Lavégié
	Act 2	Rap	Guillaume Fagbohoun
	<b>Bizarre !</b>		<b>Michel Jacques</b>
	Bebey Prince Bissongo	Musique du Burkina Faso	Bebey Prince Bissongo
	Dialect	Rap Acoustique	Gas
	Mel E Gna'	Slam, Musique, Vidéo	
	Watzafok	Jazz / Hip hop	Aurélie Chausson
	<b>CCO</b>		<b>Fernanda Leite</b>
	Mogambo	Reggae, Ska, Fusion Latine	José Ballumbrosio
	Anissa Tamène/Ave Raggia	danse hip hop / slam	Anissa Tamène
	El Assimia	musique arabo-andalouse	Smaïl Yedjer
	N'Goma	percussions du congo	Alain Miyoulou
	Cie N'Goran Die	Danse Traditionnelle Africaine	Jean-Luc Dié
	Roselyne Kondzot	Danse Afro-contemporaine	



Département	Structure / groupe	Esthétique	Identité
	<b>6<sup>ème</sup> Continent</b>		<b>Mohamed Sidrine</b>
	Kakarako	Musique du Monde	Viwanu Déboutoh
	Shams	Musique traditionnelle afghane	
	Shelta	Musique celtique	
	Tram des Balkans	Musique de l'Est	
	Trio Soulaÿrès	Chanson folk et world	
	<b>Collectif Espèces Urbaines</b>		<b>Guillaume Akplogan</b>
	FRVsens / Kazern 692	Rap, ragga	Ludovic Reverdy
	G Force	Danse Hip hop	Jacky Charlier
	<b>MJC Vaulx-en-Velin</b>		<b>Bénédicte Descottes</b>
	Sha'Watza	Danse orientale et urbaine	Saylime Delcroix
	Wabela Yaoula	Chants et danse du Congo	Serge Mambou
	<b>MJC Rillieux</b>		<b>Marie-Ange Byard</b>
	140 Gang	Rap	
	<b>Autres repérages</b>		
	Afrodyte	Rap	Sandra
	Cas non résolu	Rap acoustique	Cédrick Scaron
	F.Riù	Danse hip hop	Fanny Riou
	La Tribut du Verbe	Slam	Lionel Herche
	Les Sans Ciel	Musique du monde	Mathieu de Chabalièr
	Libre penseur	Rap / slam	Clément Porttine
	Lucien 16S	Rap	Sebastien Leborgne
	SLAM (Section lyonnaise des amasseurs de mots)	Slam	Marco Casimiro
	Tsaddé	Danse hip hop	Sabrina Allam
<b>Loire</b>	<b>MJC des Tilleuls</b>		<b>Ali Dellaoui</b>
	Melting Force Crew	Danse hip hop	
	<b>Festival Potos Carrés</b>		<b>Mathieu Olivier</b>
	Sofa so good	Rap acoustique	Olivier Chevarola
	<b>Autres repérages</b>		
	Bomboro Kosso	Musique Afro-Reggae	Bomboro Kosso
	Iznayen	Musique du monde	Mehdi Benamrouche
<b>Drôme-Ardèche</b>	<b>FOL Drôme</b>		<b>Nicole Gayte</b>
	Françoise Verilhac	Slam	Françoise Verilhac
	Groupe Regard	Danse hip hop	Olé Khamchanla
	Break fast	Musique et danse hip hop	Cécilia Nguyen Van Long



## Artistes par discipline - tableau n°2

CULTURES URBAINES		
140GANG	rap	Rhône
Act 2	rap	Rhône
Afrodyte	rap	Rhône
Alhaz	rap funk	Isère
Ave Raggia	danse hip hop -slam	Rhône
Bastien Maupomé	slam	Isère
Blasta Ayzee	rap	Isère
Break fast	musique et danse hip hop	Drôme
Cas non résolu	rap	Rhône
Dialect	rap	Rhône
Dkdansent	danse hip hop	Ain
Famasystem	musique rap ragga	Ain
F. Riù	danse hip hop	Rhône
Françoise Verilhac	slam	Drôme
FRVsens	rap & ragga	Rhône
G Force	danse hip hop	Rhône
Gourmets	rap	Rhône
Groupe Regard	danse hip hop	Drôme
La Tribut du Verbe	slam	Rhône
Libre penseur	rap / slam	Rhône
Lucien 16S	rap	Rhône
Mel E Gna'	slam, musique, vidéo	Rhône
Melting Force Crew	danse hip hop	Loire
Projet Quidam/ Cie Imagin'	danse hip hop	Isère
SLAM	slam	Rhône
Sofa so good	rap	Loire
Styl'O'Styl	jazz danse hip hop	Isère
Tsaddé	danse hip hop	Rhône
Watzafok	jazz, hip hop	Rhône



### CULTURES DU MONDE

Bebey Prince Bissongo	musique du Burkina Faso	Rhône
Bomboro Kosso	musique afro-reggae	Loire
El Assimia	musique arabo-andalouse	Rhône
Iznayen	musique du monde	Loire
Jean-Luc Dié / Cie N’Goran Die	danse africaine traditionnelle	Rhône
Kakarako	musique du monde	Rhône
Kerkennah	jazz, musique orientale	Isère
Les Sans Ciel	musique du monde	Rhône
Mogambo	reggae, ska, fusion latina	Rhône
Ngoma	percussions du congo	Rhône
Roselyne Kondzot	danse afro-contemporaine	Rhône
Scotty	danse traditionnelle africaine	Isère
Shams	musique traditionnelle afghane	Rhône
Sha’Watza	danse orientale et urbaine	Rhône
Shelta	musique celtique	Rhône
Tram des balkans	musique de l’Est	Rhône
Trio Soulaÿrès	chanson folk et world	Rhône
Wabela Yaoula	chants et danse du Congo	Rhône



## CARTE BLANCHE Entretiens

### KÄFIG

Entretien avec Mourad Merzouki, directeur artistique de la compagnie Käfig

#### **1/ Mourad Merzouki, vous participez à l'histoire spécifiquement «lyonnaise» de la danse hip hop de par votre expérience et le parcours de votre compagnie, quel regard portez-vous aujourd'hui sur le secteur ?**

Au départ il y a eu l'école de cirque et d'acrobatie à Saint-Priest qui m'a ouvert à un autre rapport aux gens et à une discipline artistique. Nous étions un petit groupe de copains de mon quartier de Bel-Air, le hip hop faisait partie de notre quotidien. A l'époque, on mélangeait le cirque, le rap, la break danse... Puis le lien s'est fait entre la rue, le quartier et la scène du théâtre où nous avons eu dix minutes en première partie pour présenter notre travail. Ce furent ensuite des lieux et des personnes qui nous ont fait confiance, Jean-Marie Bihl au Centre Culturel Théo Argence, Guy Darmet pour la Biennale de la danse, les premiers pas avec les institutions, les premières rencontres avec des artistes (Joseph Nadj, Maryse Delente...), la création de la compagnie Accrorap... Il y a eu dès le départ ces rencontres, ce mélange des disciplines, des populations.

Cette ouverture à la création et ce lien entre institutions et compagnies est d'ailleurs tout à fait propre à la France, et mon expérience s'inscrit dans cette histoire spécifiquement «lyonnaise» de la danse hip hop, où les rencontres Danse Ville Danse ont su créer une véritable émulation au sein des danseurs. En 1998 aux Etats-Unis j'ai découvert le statut des danseurs hip hop américains, ils enchaînaient trois boulots la journée et le soir du free-style et des battles. Et j'ai rencontré très peu de chorégraphes ! C'est la France qui a propulsé et mis en place ce rapport unique à la chorégraphie. Cette ouverture pour nous a été vitale. Par rapport à la culture hip hop, qui pour certains est une façon de revendiquer et d'exister en s'accrochant à un certain registre «puriste», «intègre», je préfère adopter une philosophie différente. Pour moi, la rencontre sur le plateau d'artistes d'origines diverses, d'âges différents devant un public varié a toujours représenté une réponse que l'on peut opposer à l'image des banlieues véhiculée par la presse.

J'ai toujours été vigilant par rapport à l'instrumentalisation... On t'encourage parce qu'il vaut mieux un Mourad sur scène qu'un Mourad qui brûle les voitures ! Les premiers financements de la compagnie venaient d'ailleurs du champ social (FAS). En 1995, à l'occasion d'un voyage en ex-Yougoslavie, nous avons pris une grosse claque. Nous intervenions dans un camp de réfugiés à Zagreb. C'est là que confrontés à la violence véritable et à la guerre, je me suis dit : «Si je suis un môme de quartier, je suis heureux d'être en France !». En parallèle, je connais bien sûr les difficultés d'être issu de l'immigration. Mais ces voyages m'ont permis une autre approche, ont donné une autre dimension à notre travail : il faut sortir du quartier !

En 1995, je quitte Accrorap pour créer la compagnie Käfig avec des danseurs venant de compagnies de hip hop de la région lyonnaise autour d'une même volonté : faire sortir le hip hop de son étiquette de «mouvement social» et surtout lui faire quitter la rue et la cité qui elle aussi est une prison - une cage (Käfig veut dire cage en allemand et en arabe) - et pousse à la performance facile.

#### **2/ L'enseignement de la danse hip hop ne fait toujours pas partie des cursus de formation institutionnels. Quelle place tient la transmission dans votre activité ?**

La compagnie développe depuis ses débuts une importante activité dans le domaine de la formation et de la transmission. Depuis la création de Käfig, j'ai le souci de faire évoluer la compagnie sur les aspects pédagogiques, d'engager une réflexion sur la transmission. On donnait des cours de partout et sur le tas, on ne sortait pas du conservatoire, chaque danseur



enseignait à sa façon, c'était n'importe quoi ! A partir de 1997 les institutions régionales et nationales ont voulu mettre en place un diplôme d'enseignement, mais à Toulouse ou Lille il n'y avait rien de commun ! Comment construire ensemble ? Aujourd'hui je pense que les choses ont changé. On arrive à se mettre autour d'une table, entre chorégraphes, c'est la rançon de la maturité ! On commence à avoir un vrai dialogue et à prendre part à la réflexion partagée par les professionnels et les institutions concernés, autour d'une base, un outil pour une «formation de formateur», une validation de l'expérience, un diplôme... Mais quel «diplôme» pour les actuels et futurs professeurs de danse spécialisés hip hop ? Il faut qu'il soit adapté à cette danse, surtout ne pas la figer mais la laisser dans un aller-retour permanent entre la rue, en connexion à l'actualité de la société et le registre de la création. Le diplôme ou la certification serait, à mon avis, une manière de structurer, de donner un minimum de cadre pour enseigner de façon intelligente.

### **3/ Quel est le sens du projet de lieu de création et de transmission chorégraphique que vous portez aujourd'hui à Bron ?**

Il nous faut, à nous danseurs, un temps et un espace pour partager cette danse, et c'est dur de trouver un juste milieu entre la «structure» et le terrain vague... D'où l'idée du projet que porte la compagnie d'un lieu à Bron dans l'agglomération lyonnaise, souhaitant ouvrir et mutualiser des espaces de travail pour des compagnies et des artistes. L'univers artistique, la reconnaissance et le réseau dont bénéficie la compagnie aujourd'hui forment un contexte favorable pour que Käfig puisse porter ce projet d'aménagement pérenne en terme d'équipement. Il nous semble aujourd'hui que toutes les actions que nous menons à travers nos tournées et nos voyages ne deviendront structurantes en terme collectif que si elles s'inscrivent dans la durée et sur un territoire. La maturité et le chemin parcouru par la compagnie depuis ses débuts à Saint-Priest (plus de dix ans d'existence) nous permettent aujourd'hui de jouer ce rôle fédérateur et de prendre nos responsabilités à l'égard du mouvement hip hop, tant sur le plan local en nous ancrant à Bron (où la compagnie est en résidence depuis janvier 2006) que sur le plan national et international.

Ce lieu de travail se veut avant tout un espace de croisement, à l'opposé d'une logique de ghetto pour le hip hop. Notre parcours démontre que c'est dans les aller-retour perpétuels entre une culture et un territoire d'origine et leur confrontation à d'autres mondes qu'un langage artistique peut se construire et rencontrer l'adhésion de publics issus de générations et de cultures très diverses à l'image des membres de la compagnie.

L'ouverture de ce premier lieu dédié au hip hop est prévue à l'automne 2008. Sur 700 m<sup>2</sup>, il y aura un espace de répétition et un espace ouvert pour des résidences de compagnies hip hop (un grand studio avec un petit jardin, un petit studio pour les cours, la formation et les petites formes). Ce sera également un lieu pour l'enseignement sur la durée, pour la formation des professionnels et des amateurs. En préfiguration de cet espace, la compagnie a décidé d'inventer un temps de valorisation et de visibilité. Les Rencontres Danse Ville Danse, les Rencontres de la Villette, c'est une vitrine et des possibilités pour les compagnies de partir en tournée. Aujourd'hui c'est plus dur pour les jeunes artistes de monter une compagnie et de se faire reconnaître. La première édition du festival Karavel, du 21 au 27 octobre 2007, veut redynamiser les compagnies, leur redonner des perspectives et un espace de présentation. Un panorama de ce qui se joue dans la diversité de cette danse, avec un éclairage particulier sur la région Rhône-Alpes.

#### *Contact :*

Mourad Merzouki, direction artistique  
Karine Desrués, chargée du développement  
04 78 21 48 74  
compagnie@kafig.com  
www.kafig.com



## KADIA FARAUX

Entretien avec Kadia Faraux, chorégraphe

### **1/ Kadia Faraux, vous êtes danseuse interprète chorégraphe hip-hop, engagée depuis 15 ans dans la transmission de cette danse, quel regard portez-vous aujourd'hui sur le secteur ?**

Le hip hop a beaucoup attiré car c'est un langage qui parle aux jeunes et une expression qui dans les années 90 a suscité la mise en place de cours de danse dans les MJC et les écoles. En même temps, et de manière contradictoire, il me semble que la programmation dans les théâtres n'a pas tellement progressé... Aujourd'hui on observe plutôt une impression de tassement, d'essoufflement suite à la fin des rencontres Danse Ville Danse. Par contre, la progression des chorégraphes continue vers une danse plus construite. Certains sont taxés de faire du contemporain, d'autres de ne pas avoir de propos : il reste beaucoup d'hypocrisie et peu de prise de risque, juste l'objectif de remplir les salles avec du hip hop «commercial». Je trouve qu'il y a un manque de reconnaissance pour l'écriture hip hop, pas de réelle visibilité, peu de théâtres s'engagent auprès d'un artiste.

### **2/ Quelle analyse sur les appuis et l'accompagnement dont vous avez bénéficié ?**

Danseuse de formation jazz, j'évolue depuis 1989 en autodidacte dans la danse hip-hop. J'ai fondé en 1989 la compagnie Dance'N'Effekt et me suis lancée dans la chorégraphie pour les créations «Dream», «Horizon Métisse» et «Pour un regard» présentées à la grande Halle de la Villette à Paris, au centre culturel Théo Argence à Saint-Priest et lors des Rencontres Danse Ville Danse à la Maison de la Danse de Lyon. En 1998 et 2000, j'ai chorégraphié le défilé pour la ville de Villeurbanne lors de la Biennale de la Danse de Lyon. En 2004, ce fut la création de mon premier spectacle et de la compagnie actuelle.

Au niveau local, j'ai bénéficié de l'accompagnement et du soutien incontestable de nombreux partenaires institutionnels (locaux de répétition, écoute, subventions...) : Théâtre de Saint-Priest, Maison de la danse, Amphithéâtre de l'Opéra, CCO (artiste associée). En même temps il s'agit d'une reconnaissance très portée sur le volet socio-culturel : c'est dur d'accéder à la culture avec un grand «C», il faut faire ses preuves artistiquement parlant, d'autant plus que je ne viens pas du circuit classique, ce qui n'est pas évident non plus pour conduire un travail en tant que chorégraphe, mais pose la question : à quoi tient la reconnaissance ? Si l'accès à des locaux de répétition est primordial pour une compagnie, il faudrait plus d'appuis à la diffusion et de mise en réseau, ce qui est le point central, et développer des accueils en résidence sur la durée.

### **3/ Outre la création chorégraphique, la transmission joue également un rôle important pour vous ?**

Les actions que je mène en milieu carcéral et mes interventions en danse hip-hop dans de nombreux équipements de proximité de l'agglomération lyonnaise sont essentielles dans mon parcours. Tout comme l'animation des formations pédagogiques de qualification pour les intervenants hip-hop. Cela nourrit mon travail et permet de faire le lien avec la création. Je suis dans la transmission depuis 15 ans, et ce que je peux dire au niveau de la formation des formateurs est que le lien avec les compagnies locales devrait être plus développé. Il y aurait des besoins en lieux de pratique pour répéter et travailler, en outils aussi (vidéos, expos, conférences) pour avoir une meilleure connaissance de cette culture.

Dans ce souci de sensibiliser à la culture hip-hop et de former aux différentes techniques de base, la compagnie tend non seulement à favoriser les échanges entre des danseurs amateurs et professionnels issus de divers horizons artistiques, mais aussi à mettre en oeuvre des projets de découverte et d'initiation. En 2007, nous poursuivons notamment un travail engagé en 2004 sous forme d'ateliers auprès d'une dizaine de jeunes danseuses de la région Rhône-Alpes. Ce



projet, soutenu par la Région Rhône-Alpes, la DRAC, la Ville de Lyon et le CCO vise à développer la culture hip-hop et son langage en permettant à des filles d'origine socio-culturelles diverses d'expérimenter la création chorégraphique et ainsi exprimer leur perception de l'image de la femme, leurs rapports avec les garçons, leur position dans la société. Ces ateliers chorégraphiques ont donné naissance à la pièce «Échos de femmes», en tournée en 2007-2008, avec 8 jeunes danseuses de la région Rhône-Alpes.

#### **4/ La place des femmes est centrale aussi dans votre propos...**

J'ai toujours défendu une écriture féminine et la place des femmes dans la danse hip-hop, au sein des compagnies Dance'NEffect et 10Coredence composées uniquement de danseuses, et dans un domaine où les danseurs et danseuses qui empruntent un parcours de création ne sont pas si nombreux. Imposer sa féminité demande beaucoup de détermination, on est toujours plus exigeant avec les femmes, c'est pourquoi ma recherche chorégraphique en tant que danseuse, femme et méditerranéenne, à partir de cette réalité est de tendre à une féminisation de cette danse dans son interprétation masculine. Le danseur doit assumer ces moments où sa sensibilité et sa féminité peuvent éclater et se révéler pour entrer dans l'interprétation. C'est dans ce sens que je tente d'approfondir mon regard sur les gestuelles hip-hop. Sur la thématique de la relation hommes-femmes, notre première création «Le silence des hommes» expérimente les liens qui unissent et rapprochent, aussi bien que les écueils qui séparent et éloignent : trois pièces chorégraphiques qui réunissent des danseurs et danseuses aux parcours artistiques différents. Pour moi le hip hop s'exprime par cette mixité et ces mélanges... Le travail engrangé depuis 2004 pour la diffusion commençant à porter ses fruits, ce spectacle sera visible en tournée en 2008.

#### *Contact :*

Compagnie Kadia Faroux  
06 12 80 40 29  
ciekadiafaroux@yahoo.fr  
www.compagniekadiafaroux.org





#### 4.1 Lyon et agglomération lyonnaise

##### L'ORIGINAL

**Né en 2004 pour fêter les 20 ans du mouvement hip hop, le festival l'Original souhaitait organiser un événement fédérateur autour des cultures urbaines. Après une première édition qui démontre qu'une dynamique hip hop peut être encouragée à Lyon, la 4ème version du festival en 2007 affiche 10 000 spectateurs, s'accompagne d'événements déclinés tout au long de la saison, participe à la visibilité des artistes locaux comme à la naissance d'un réseau national...**

«Le hip hop, tout le hip hop et plus que le hip hop !» : c'est dès le départ l'ambition que le festival défend en présentant une vitrine éclectique et exigeante de toutes les facettes du hip hop : le rap, la danse, le graff et le Djing. S'il a su attirer depuis sa création de nombreuses têtes d'affiche (Method man, Public Enemy, De La Soul, Oxmo Puccino, Kool Herc, Guru, Dee Nasty, Triptik, Pockemon...), le festival se veut aussi un tremplin pour de nombreux groupes locaux. L'édition 2007 a permis de présenter 300 artistes de 10 pays, dans une douzaine de lieux de Lyon et l'agglomération, 15 groupes de rap et 5 groupes de danse locaux...

«L'Original, c'est le festival de tous les hip hop, ouvert aussi aux concerts de musiques qui l'ont influencé ou nourri (jazz, funk, soul, reggae), le champ est large également en terme de publics. Jeunes ou vieux, des quartiers de la périphérie au centre ville, de Vaulx-en-Velin aux Monts d'Or, il s'agit contrairement à la tendance actuelle de la segmentation des disciplines, des artistes et des publics, d'encourager les croisements et le décroisement. On veut montrer que le hip hop était un mélange», déclare Jean-Marc Mougeot, directeur artistique et producteur de la manifestation. «Cela fait quinze ans qu'on trouve que Lyon n'est pas représenté sur la scène rap et que la programmation hip hop reste encore rare, hormis deux ou trois lieux identifiés comme la MJC de Rillieux ou la Duchère, alors qu'il y a plus d'une centaine de groupes... Si le collectif s'est créé il y a quatre ans pour le festival, c'est qu'il y avait un manque de promotion et de diffusion pour les artistes ! Lyon est encore une scène trop peu connue par rapport à Paris, Marseille, Tours ou Toulouse et sur la scène internationale alors qu'il y a un fort potentiel, de même qu'à Grenoble, Valence ou Saint-Etienne. Il existe une grosse demande des groupes de rap et de graff et peu de lieux de diffusion. Alors que les pratiques amateurs ont évolué depuis l'apparition du hip hop, où sont les lieux pour les accueillir ?»

Pour cela le festival ouvre sa programmation à une dizaine de groupes locaux en première partie de têtes d'affiche : cette année Dialect, Sofa So Good ont partagé la soirée de Public Enemy. Depuis 2006, le festival organise un battle de graphisme dont l'objectif est la réalisation de l'affiche officielle, ouvert aux graphistes de tous pays professionnel ou non. Une sélection des 25 meilleures propositions d'affiches fait désormais l'objet d'une exposition itinérante : «l'Original S'Affiche Tour». Aujourd'hui le festival souhaite développer les circuits de concerts sur l'agglomération lyonnaise et dans la région mais également donner une dimension internationale à l'événement (des projets avec la République tchèque et l'Allemagne sont en cours). De l'échelle locale à européenne : le festival poursuit un travail de développement qui existe encore peu dans ce secteur. Depuis l'an dernier, des collaborations se nouent entre les festivals de Lyon, Lille, Nantes et Montpellier, avec la volonté de développer des partenariats, comme le développement de scènes locales respectives, la diffusion de l'exposition «l'Original S'Affiche Tour», ou encore l'organisation des pré-sélections pour le «Battle of the year France».



## Repérage et valorisation

En offrant un espace de visibilité au rap lyonnais, Le festival l'Original répond avant tout à un manque de scène intermédiaire et plus généralement de vitrine pour les artistes sur l'agglomération, à l'instar de ce qui existait avec les rencontres Danse Ville Danse. *«Nous ce qu'on apporte, c'est avant tout la possibilité d'une scène. On a pas envie de se lancer dans les contrats. On donne un coup de main pour une bio, ou une photo, mais avant tout notre travail est de repérer et valoriser des groupes, de les mettre en contact avec les professionnels, de les programmer sur différentes scènes locales (par exemple de programmer Les Libres Penseurs dans le festival et à l'Epicerie moderne à Feyzin...), de leur donner des outils pour démarcher les salles de concerts comme les SMAC»,* souligne Jean-Marc Mougeot, *«mais ce qu'on observe au niveau des groupes, c'est qu'il n'existe pas de culture de la structuration, de l'association... En général ils souffrent d'un manque d'organisation et de coordination, c'est la culture «débrouille». Les jeunes travaillent pour sortir leur CD, sans s'interroger sur la diffusion ni la promotion... Il y a des villes qui ont des structures spécifiques (la Maison du hip hop à Lille par exemple). Moi je préfère utiliser ce qui existe, et faire que les groupes intègrent les réseaux des salles et des événements».*

L'édition d'un répertoire des acteurs hip hop en Rhône-Alpes en juin 2007 répond à ce premier besoin de repérage d'un secteur mouvant et underground, pas forcément repéré par les réseaux socio-culturels ou les institutions publiques : 350 acteurs hip-hop régionaux (artiste, producteur, studio, média, tourneur, label, programmateur, studio, shop-disquaire...) y sont recensés dans un premier opus qui donne un panorama de la vitalité de la scène hip hop dont le festival sait se faire l'écho.

### Contact :

Jean-Marc Mougeot

06 68 69 82 52

[jm@loriginal-festival.com](mailto:jm@loriginal-festival.com)

[www.l'original-festival.com](http://www.l'original-festival.com)



## LES GOURMETS

Entretien avec Jean-Charles Lavégié, Gourmet recordingz, manager des Gourmets

### 1/ Identité et parcours du groupe : particularité du projet artistique

Les Gourmets sont un groupe de cinq jeunes rappers lyonnais (moyenne d'âge 23 ans), à l'origine un groupe de quartier qui souhaitait se démarquer de la culture hip hop véhiculée à l'image des stéréotypes américains et montrer qu'on peut faire autre chose. Vite repérés en «rap électro» sur les scènes nationales, cela fait cinq ans qu'ils tournent, qu'ils font des albums ... Dans le sillage de la formation du groupe en 2001, un label s'est constitué pour l'accompagner, Gourmet recordingz, qui s'est ouvert depuis à d'autres esthétiques.

Aujourd'hui, c'est l'un des groupes qui existe depuis le plus longtemps sur la scène lyonnaise, et qui commence pourtant tout juste à sortir du label «émergence» et à prendre un tournant professionnel. Par rapport à des groupes de chanson française que l'on manage, je m'aperçois de la différence : c'est encore plus difficile dans le hip hop, on est toujours considéré comme un groupe de rap de banlieue... Quand on envoie nos fiches techniques «pro», on étonne parce qu'il n'y a pas qu'un DJ et un MC, mais aussi des musiciens ! Le rap est associé soit au quota social dans les MJC de banlieues, soit à un outil pour se faire de l'argent dans les Majors, ne parlons pas des médias qui ne voient que les problèmes sociaux et les difficultés ! La notion de musique indépendante est difficile à faire entendre...

La musique est leur activité principale, même si tous ont une activité professionnelle parallèle, mais cette année, dans la dynamique de la sortie de leur prochain album, ils devraient pouvoir justifier d'assez de cachets pour bénéficier du statut d'intermittent.

### 2/ Quel accompagnement, quels appuis ? Rôle et limite des structures d'accompagnement dans le développement de votre projet

Le groupe doit sa première reconnaissance officielle au festival l'Original en 2006 : une focale mise sur le groupe (grâce à la volonté et la prise de risque de Jean Marc Mougeot, son directeur), ce qui lui a permis de bénéficier d'une première couverture médiatique et lui a donné une véritable visibilité auprès du public et des professionnels. On a vu se démultiplier des propositions de dates sur d'autres scènes locales, alors que paradoxalement on était plus repérés dans le circuit des scènes et festivals électro (et underground) hors région que de la part du réseau rap régional.

Avant nous avons été accompagnés longtemps par la MJC Le Cadran à Vénissieux : locaux de répétition, accompagnement technique. Puis une résidence chez Bizarre ! à Vénissieux, des concerts avec Médiatone, une programmation au festival lyonnais les Nuits Sonores en 2007 : autant d'aides au développement, essentielles pour la visibilité et la valorisation d'artistes. Les Nuits métisses, les Nuits sonores, l'Original, autant de grandes scènes qui sur le plan médiatique représentent le meilleur cadeau que l'on puisse offrir à un groupe en développement. Côté limites de ces points d'appui régionaux, c'est peut-être leur rôle limité dans la durée. Pas pour tous, les Nuits sonores par exemple continuent à nous aider à avoir des dates via leur booking. Mais les gens qui débutent ne s'adressent pas à ce genre de structure d'appui. Les premiers groupes qui se montent ne savent pas vers qui se tourner. C'est la première marche qui manque !

### 3/ Quelle transmission et apprentissages ?

Ce sont tous des autodidactes, avec un fonctionnement pas du tout institutionnel. Moi-même sur le management, je n'ai jamais bénéficié d'un réseau officiel ou institutionnel, j'ai toujours joué la carte du réseau d'affinités et d'amitiés. Aucun de nous ne donne de cours ou de formations si ce n'est via des rencontres avec des artistes.



#### 4/ Quels freins à la diffusion ?

Il manque très clairement un lieu sur Lyon, où les groupes de rap et de hip hop pourraient faire leur création lumière et être accompagnés par des professionnels sur un temps de création, à l'inverse du rock ou de la chanson française qui bénéficient d'infrastructures équipées et donnent beaucoup plus de possibilités aux groupes lors des répétitions. D'ailleurs on constate que le champ de l'électro est beaucoup mieux structuré que celui du hip hop : les groupes communiquent plus entre eux, à l'instar des Nuits sonores qui offre plus d'ouverture, ou comme l'Original qui évolue dans cette dynamique, ce qui est atypique dans la sphère hip hop.

Le hip hop souffre de l'image véhiculée par les médias (ghettoïsation, marché, violence, haine). Tous les artistes de hip hop ne se reconnaissent pas dans ce mouvement, et souffrent de cette image auprès des structures de diffusion. De plus, certains programmeurs ne s'intéressent pas ou ont peu d'affinités avec ce genre musical et ne vont pas faire l'effort de programmer ce qu'ils ne connaissent pas. Ils se confortent dans des styles musicaux où ils savent pouvoir attirer du public. Pourtant les artistes de hip hop ont souvent leur propre public et remplissent les salles au même titre que d'autres groupes.

Lyon commence à avoir son hip hop, même si la ville est à la traîne par rapport aux autres villes de France qui ont leurs scènes et leurs groupes hip hop, cela a mis du temps à se développer. Mais nous sommes peu sollicités par les structures locales. Curieusement, les Gourmets, qui ont tout de suite favorisé leur développement vers l'extérieur, sont ancrés à Lyon mais tournent beaucoup plus sur un réseau de programmeurs en dehors de Rhône-Alpes, dans le Nord, à Lille, Metz, au Luxembourg... Dans la région, on ne prend pas beaucoup de risques !



## Fiche de présentation

### **Les Gourmets**

*Hip hop*

Depuis 2003, les Gourmets cultivent leur différence et leurs influences : son west-coast aux sirènes stridentes, ambiances frauduleuses façon bas-quartier new-yorkais, extravagance typiquement south et dancefloor, sans oublier leurs velléités électroniques. En cuisine deux beatmakers insatiables, Tcheep et Bonetrips (également DJ du groupe) peaufinent les instrumentations, trois flows : Liquid, Krime et Morbac. Après un premier maxi (2004), un premier album *Le plus gourmand des gourmets* (2005), suivi de l'album de la «prématurité» *Trop jeune pour mûrir* (2006).

Paris, Lille, Bruxelles, Mâcon, Grenoble, Avignon, Bordeaux, Luxembourg, Poitiers, Agen, Strasbourg, Genève : autant de villes où les Gourmets partagent la scène avec des artistes tels que De La Soul, La Caution, dDamage, TTC, Zebda, Beans, Cyne, Supermicro...

En projets pour 2008 : un nouvel album à tendance «électronique», un maxi avec le groupe Lillois «La Spirale» (2008), un album à tendance Rock avec le rappeur californien Existereo et le groupe de musique électronique parisien «dDamage» (2008). Une tournée de six dates est prévue avec la formation instrumentale «Les Gourmets & Les bijoux de famille» - guitare, basse, violons, violoncelle, batterie, MPC 2000, Scratch, Synthé - (2008/2009).

#### *Contact :*

Jean Charles Lavégié  
16 avenue Jean Jaurès 69007  
06 14 17 87 92  
nael@gourmets-recordingz.com  
www.myspace.com/gourmets



## ACT 2

Entretien avec Guillaume Fagbohoun, dit Schnaka Vaoodoo, rappeur du Groupe Act 2

### **1/ Identité et parcours du groupe : particularité du projet artistique**

S'il est seulement composé de deux membres, le groupe Act 2 se retrouve en 2003 pour former avec d'autres amis, tous artistes de rap, un label associatif, CBstyle Records, qui réunit trois autres groupes (Casus Belli, Gunior et Balir). Artistes et bénévoles mettent la main à la pâte et la poche, pour gérer le travail de promotion et d'administration. Par exemple, l'édition de street tapes (CD de démo) distribués gratuitement au public lors d'événements (concerts, soirées) ou le financement de la sortie d'un premier album.

Ce label entre amis nous a permis de nous structurer et de nous professionnaliser. Dans le milieu du rap souvent réputé «indiscipliné», notre objectif et notre atout, c'est de se donner un comportement sérieux. Si ça marche tant mieux, mais on assure nos arrières. Après 12 ans dans le hip hop, on n'est plus idéaliste... Moi par exemple, j'ai un métier, car je pense que c'est super difficile de vivre du rap. Même si le facteur chance est très important : on a longtemps attendu une personne influente et importante du milieu, avec un gros réseau, à Paris par exemple, qui nous repère et nous produise. Mais les années passent et toujours rien ! On a donc changé d'optique et décidé de monter le label entre amis et de se prendre en main. L'objectif est d'adopter une attitude professionnelle. Le but de notre association est de faire un travail administratif et de tournée à notre échelle, et qu'un jour l'un de nous s'envole et signe avec une maison de disques...

En l'espace de 4 ans, l'association s'est fait un nom sur la scène lyonnaise. L'objectif est donc d'avoir les moyens de mener ses projets de CD et concerts, qui sont pour le moment, la seule source de financement. Les gains sont réinjectés pour financer les projets futurs. L'objectif est aussi de gagner en notoriété et en respect, de faire connaître le nom du label comme une «marque» de référence de la culture hip hop qui porte des valeurs reconnues : travail, respect, rigueur. C'est notre contribution à changer l'image négative véhiculée par certains groupes et artistes...

### **2/ Quel accompagnement, quels appuis ? Rôle et limite des structures d'accompagnement dans le développement de votre projet :**

On s'est construits de façon autodidactes, sur le terrain. Quand j'ai connu le rap, nous avons répété à la MJC de Vaulx en Velin qui nous a bien aidés. Pour commencer une activité musicale, les MJC et centres sociaux sont les points d'appui de proximité. Mais actuellement, nous n'avons toujours pas de local de réunion ou de répétitions : c'est le problème d'ailleurs.

Dans l'agglomération, le travail d'accompagnement et d'aide à l'émergence et à la production est assuré par le collectif l'Original et la Lyonnaise des Flows. Le festival l'Original a programmé en avant première CB Style sur trois éditions et Act 2 en 2007. Si le festival ne rémunère pas les artistes en émergence jusqu'à présent, le contrat est d'offrir la possibilité aux groupes locaux de jouer sur des scènes d'envergure en première partie de grands noms de la culture hip hop et, par ce biais de se faire connaître. C'est l'occasion de bénéficier d'une couverture médiatique. Suite au festival, Act 2 a été directement sollicité pour jouer sur plusieurs dates toujours en région (la Tannerie à Bourg en Bresse, les Abattoirs à Bourgoin...).

Chez Act 2 comme CB Style, on connaît pas ou peu les dispositifs d'accompagnement ou de formation que peuvent proposer des structures comme l'AMDRA. Récemment on a sollicité l'aide de la SSCP (Société civile des producteurs phonographiques), pour la production d'un clip diffusé au niveau national via le média télévisuel et les chaînes musicales. Notre première subvention (7000 €) servira à financer ce projet.



### 3/ Quels freins à la diffusion

Peu de salles prennent le risque de prendre un groupe lyonnais, peu médiatisé. Nous n'avons pas dépassé une diffusion locale et régionale. C'est aussi une question de temps et de mobilité : les artistes des groupes ont un travail à côté et prennent des jours de congés pour répéter à la préparation d'un concert. Aussi, ils n'ont pas le temps de démarcher à l'extérieur de la région, d'aller sur place pour rencontrer les gens et faire connaître leur musique. Nous avons démarché le réseau des SMAC régional (Bourg en Bresse, Bourgoin-Jallieu, Mâcon) qui ont pris le temps d'écouter nos albums de groupes indépendants et nous ont programmés. Mais ce qui manque à Lyon c'est une scène intermédiaire pour mettre en lumière des groupes peu connus.

Notre promotion est une promotion de proximité où l'enjeu est de faire connaître des morceaux du nouvel album en dehors des circuits de diffusion classique, et notamment en distribuant dans la rue une démo gratuite, puis de proposer nos albums en distribution chez les disquaires. Ou alors par exemple comme en janvier 2007 au Transbordeur, où nous avons loué la salle avec nos propres moyens, et programmé les quatre groupes du label lors d'un CB STYLE Show. Même si la salle n'était qu'à moitié pleine et qu'on est pas rentés dans nos frais, on a gagné en reconnaissance, en respect, et en visibilité.

### Fiche de présentation

#### Act 2 *rap*

Un rap éclectique, c'est ainsi que se définit le groupe Act 2. Schnaka Voodoo et Tortue font appel à l'afro zouk, comme aux rythmes afro-caribéens, R&b, soul rap ou même reggae pour accompagner leurs flows. Act 2 c'est un duo de deux artistes, Schnaka Voodoo et Tortue. Connus du public lyonnais, il a à son actif de nombreuses CD distribués à travers l'agglomération, ainsi que la participation à l'album «Soul Fiction» de Casus Belli .

Concerts en 2007 au Transbordeur de Lyon, à la Tannerie de Bourg en Bresse, Méribel

Après un CD 2 titres gratuit «Avant-première» (2006), leur premier album est dans les bacs en avril 2007 : «Diaporama», un opus qui s'impose comme la première pierre de l'édifice Act 2 et repose sur la diversité des ambiances et du ton emprunté et constitue une solide carte de visite pour ce duo prometteur estampillé CB Style Records.

Leur label CBStyle Record vient d'éditer un DVD qui sera présenté lors d'un événement le 13 janvier 2008 au Transbordeur à Lyon.

#### *Contact :*

Act 2  
CB Style Records  
06 21 94 40 88  
scorpio@cbstylerecords.com  
www.act2.fr-  
myspace.com/act2cbstyle  
www.cbstylerecords.com



## BIZARRE !

**L'association Bizarre ! est un collectif d'acteurs musicaux et culturels de l'agglomération lyonnaise défendant la création artistique des cultures urbaines et populaires, qui accueille en résidence et accompagne dans leur parcours des artistes amateurs et professionnels.**

Soutenu par la Ville de Vénissieux, le projet Bizarre ! est né du constat d'un manque de locaux de répétition et de lieux de création spécifiquement dédiés aux cultures urbaines et aux cultures issues de l'immigration dans l'agglomération lyonnaise : *«Malgré une offre culturelle importante et un soutien dans de nombreux lieux, la scène lyonnaise reste peu ouverte à ces cultures et il n'existe aucun projet équivalent qui permette d'accueillir des artistes en résidence et de les accompagner, que ce soit en matière de pratique (locaux de répétition), de création (lieux de résidence) et de diffusion (déficit de salles)»*, souligne Michel Jacques, responsable du projet. *«Bizarre ! veut défendre les pratiques artistiques issues des cultures urbaines et populaires, favoriser ces expressions qui développent de nouvelles esthétiques et participent au renouvellement de la création contemporaine, dans une approche interdisciplinaire (musique, danse, vidéo, etc.)»*.

En travaillant à la mise en place d'un tel projet, la Ville de Vénissieux développe une action culturelle et artistique prenant en compte l'émergence artistique des jeunes groupes et des expressions de la diversité culturelle dans le but d'un meilleur «vivre ensemble», dans une volonté de réduire les écarts culturels et de lutter contre l'exclusion et le repli communautaire. L'objectif premier est que le projet Bizarre ! accompagne le processus de création de jeunes artistes. L'accueil et la formation de groupes amateurs et professionnels constitue un autre aspect majeur du projet, en mettant à disposition des locaux de répétition équipés pour la danse et la musique. Avec pour public cible prioritaire la jeunesse entre 15 et 35 ans, le projet tient à rester ouvert à tout public, afin de susciter un brassage de générations et de styles artistiques, entre amateurs et professionnels.

Depuis deux ans, le projet se développe principalement sur la salle Erik Satie, à Vénissieux. Une équipe professionnelle s'est mise en place en 2007, avec l'embauche de deux personnes chargées du développement et de l'accompagnement des groupes.

Se voulant le chaînon manquant entre les structures d'aide à la pratique amateur et les réseaux de professionnels du spectacle, l'association organise des résidences de création pour une dizaine de groupes par an, des répétitions montées, des concerts. Du conseil artistique à l'administratif, en passant par l'aide à la promotion et la diffusion, un accompagnement est mis en place pour les groupes en émergence selon un suivi «à la carte». Ainsi en 2007, Bizarre a pu accueillir les Gourmets, Bebey Prince Bissongo, Albert Von Flash, les projets musique et vidéo Boite à Musique, Mel E Gna' et Neurostep, qui ont tous mené un travail de répétition et ont bénéficié d'une aide à la structuration, à la promotion, et même à la diffusion : le travail en collectif permet en effet de favoriser la programmation de groupes accueillis en résidence dans des festivals ou des lieux partenaires (ainsi, des groupes de rap et hip hop proposés en première partie de concerts à l'Épicerie moderne à Feyzin ou lors des concerts des Fêtes Escales de Vénissieux...).

L'aspect interdisciplinaire du projet est important, car il permet de générer des créations croisées et des projets de spectacles mêlant les disciplines : plusieurs coproductions sont envisagées en musique, danse, vidéo, arts plastiques, slam, cinéma, etc. Toujours en éveil et à la recherche d'artistes peu insérés dans des réseaux, Bizarre entend jouer un rôle «ressource» en ce qui concerne le repérage de formes artistiques nouvelles.





L'ambition finale de Bizarre ! est d'ouvrir prochainement un lieu culturel dédié aux cultures urbaines et populaires qui sera un espace de création et de résidence, de pratique artistique et de diffusion, conçu à l'échelle de l'agglomération. Reste à cette «fabrique artistique» à pouvoir développer un projet innovant, pont entre l'artistique et le social avec des exigences artistiques fortes, passerelle entre de nombreux partenaires et acteurs, sans équivalent sur la métropole lyonnaise.

*Contact :*

Michel Jacques  
Chef de projet  
04 72 50 69 04 / 06 75 23 40 70  
mjacques@ville-venissieux.fr

Ronan Le Borgne  
Chargé de développement  
04 72 50 73 19 / 06 67 25 21 17  
ronan@projetbizarre.fr

[www.projetbizarre.fr](http://www.projetbizarre.fr)

**Moyens matériels mis à disposition**

- Salle de spectacles (200 personnes) équipée son et lumière
- Mise à disposition techniciens son et lumière
- Accompagnement et intervenants artistique



## BEBEY PRINCE BISSANGO

Entretien avec Bebey Prince Bissango

### 1/ Identité et parcours du groupe : particularité du projet artistique

Si ma musique est fortement inspirée des rythmes traditionnels du Faso, dans la création, j'aime bien moderniser les anciens morceaux du patrimoine traditionnel. Depuis mon arrivée à Lyon en 2004, un de mes objectifs est de faire découvrir une autre facette de la musique de mon pays, bien connu pour ses percussions et ses balafons mais pas assez par la musique moderne.

Même si vivre de sa musique ici n'est pas facile, ma situation est en train de stabiliser. Après la rencontre de musiciens lyonnais et la constitution du groupe Bebey Prince Bissango, j'ai monté une association, Fasolyon, chargée de promouvoir la musique et la culture entre Lyon et le monde. Depuis 2006, nous travaillons avec un tourneur, l'Agence Delalune, qui fait les cachets, les contrats et nous trouve des dates (50 concerts en 2007). Et depuis la fin de l'été, je cumule le nombre d'heures suffisantes pour avoir le statut d'intermittent.

### 2/ Quel accompagnement, quels appuis ? Rôle et limite des structures d'accompagnement dans le développement de votre projet :

Nous avons été invités pour une semaine de résidence à la salle Erik Satie à Vénissieux par l'association Bizarre (été 2007) où nous avons pu bénéficier d'excellentes conditions de travail (une salle équipée en sons et lumières et un accompagnement technique), avec un concert en fin de résidence. Pour ma carrière il est important d'être rigoureux dans le travail, donc pouvoir répéter dans des bonnes salles fait progresser sans aucun doute.

Côté limites, je souhaiterais pouvoir bénéficier de résidences plus importantes sur la durée, au moins un mois sur toute l'année... Au point de vue locaux de répétition, il y a également des besoins, actuellement nous louons des salles. Mais c'est surtout pour l'accompagnement administratif qu'il nous faudrait un soutien, nous manquons d'un manager/administrateur pour nous aider à monter nos projets (un nouveau disque et une tournée en Afrique), déposer des dossiers de subvention et bénéficier de dispositifs de soutien. Mais nos moyens ne nous le permettent pas pour l'instant. Il faudrait peut-être envisager un emploi mutualisé...

### 3/ Quelle diffusion et quels freins ?

J'ai eu la chance en arrivant en France de commencer à travailler pour une chanteuse française qui m'a demandé de faire ses arrangements et pas mal de scènes «chanson française»... Au départ, on a joué beaucoup dans les bars, mais ce n'est pas viable économiquement. Le 6ème Continent nous a permis de nous faire connaître avec une scène régulière tous les mois, l'année dernière en 2006. Cette année, on joue pour des festivals (dernier en date à l'automne 2007 : Rhino Jazz festival de Rive de Gier), des organisateurs de spectacles et associations, mais aussi dans un réseau de culture africaine via l'association Burkinabe. Avec cette année une cinquantaine de concerts en France mais aussi en Allemagne ou en Suisse, c'est d'autant plus étonnant de n'être pas encore programmés à Lyon. Nous y avons bien participé à des scènes découvertes (Ninkasi, Bistroy, Marché Gare) mais cela n'a pas eu de suite. On joue dans la périphérie, à Vénissieux,



Saint Fons, Rillieux, mais curieusement à Lyon on n'a pas encore été repérés !

### **Fiche de présentation**

#### **Bebey Prince Bissongo** *musique du Burkino Faso*

Originaire du Burkina-Faso, Bebey Prince Bissongo, fils d'une grande famille de musiciens, commence très jeune sa carrière. Guitariste virtuose, auteur, compositeur et interprète, il est aujourd'hui l'un des fleurons de la musique moderne burkinabé. S'il se produit sur les scènes de Belgique et de Suisse depuis plusieurs années, c'est seulement depuis 2005 qu'il donne ses premiers concerts en France.

Accompagné de 6 musiciens (clavier, basse, batterie, percussions, saxophones) qu'il rencontre à Lyon où il est actuellement basé, il propose ses compositions issues de son dernier album *Pog Songo* (2007), un afro-jazz qui puise ses sources dans les rythmes traditionnels du Burkina, mais aussi dans les musiques modernes urbaines, des sonorités traditionnelles africaines aux harmonies jazz, blues, funky...

Les musiciens sur scène :

Bebey Prince Bissongo : guitare, senza, voix  
Guillaume Lavergne dit «Grit» : claviers – voix  
Guillaume Antonicelli dit «Grot» : basse  
Renaud Burdin : batterie, percussions – voix  
Thierry Beaucoup : saxophone soprano, ténor – voix  
François Rigaldiès : saxophone alto – voix  
Ibrahim Kiéno : percussions – voix

#### *Contact*

Agence DelaLune  
24 rue St Laurent  
38000 Grenoble  
04 76 03 11 11  
agence@delalune.com  
<http://www.myspace.com/bebeyprince>

*Extrait de la base de données du CMTRA, Centre de musiques traditionnelles Rhône-Alpes*  
[www.cmtra.org](http://www.cmtra.org)



## CCO

**Le Centre culturel oecuménique (CCO) à Villeurbanne axe l'ensemble de ses actions autour du développement de la vie associative et de la promotion de la diversité culturelle, en particulier par l'accompagnement et la qualification des artistes. Lieu d'accueil et de résidence, de conseil et de diffusion, il s'est investi depuis les années 90 dans le champ des cultures urbaines et du monde**

*«La promotion de la diversité culturelle sur le plan local et la défense de l'égalité des chances par la qualification de pratiques artistiques des publics éloignés de l'offre culturelle et de la formation institutionnelles sont au cœur de notre projet», rappelle Fernanda Leite, directrice. «Les artistes que nous cherchons à promouvoir peinent à avoir accès à la circulation de leur travail et à connaître les démarches pour se produire. Ils se heurtent en particulier au peu d'offre de diffusion en bout de parcours. Dans le marché mondialisé de la diversité, on achète plutôt les stars...».*

En lien avec des structures socio-culturelles sur Villeurbanne et l'agglomération, dont certaines s'inscrivent dans un partenariat au long cours comme le Centre social de la Ferrandière lors de son festival *Espèces urbaines*, les MJC de Rillieux et Vénissieux, le CCO a activement participé à un réseau constitué en 1999 autour de structures travaillant notamment sur l'accompagnement des pratiques artistiques des jeunes issus des territoires concernés par la politique de la ville, et développe des partenariats avec des structures d'éducation populaire dans la région Rhône-Alpes investies dans l'accompagnement de jeunes artistes.

*«En Rhône-Alpes depuis presque 20 ans des acteurs culturels ont suivi l'émergence du hip hop. Si les initiatives et les actions ont été riches et diverses donnant à la région un rôle de laboratoire, aujourd'hui la situation a évolué. La culture hip hop a obtenu une certaine reconnaissance et de multiples actions se sont banalisées (cours, accompagnement de MJC, centres sociaux ou services municipaux jeunesse). La multiplication des actions de proximité rend plus difficile la lisibilité des différents maillons de l'accompagnement. Les difficultés parfois peuvent être liées à une certaine appropriation par les structures de ces actions, voire de l'isolement de l'accompagnateur... Bref du peu de lisibilité de ce réseau de points d'appui intermédiaires agissant sur un territoire plus élargi que le premier lieu d'accueil de proximité. D'où l'importance d'un travail d'information et de mise en réseau», souligne Fernanda Leite.*

### **Du soutien du projet artistique à l'accompagnement**

Tout au long de l'année, le CCO propose un suivi artistique, une mise à disposition de salles de répétition, un accompagnement à la structuration et des formations collectives pour appréhender le secteur professionnel. Il met en place des résidences d'artistes, des master-class et organise des scènes intermédiaires pour favoriser la circulation des productions artistiques. Publics : de jeunes adultes venant de Villeurbanne mais également de l'agglomération lyonnaise, des groupes constitués et autonomes en reconnaissance semi-professionnelle et professionnelle.

Une quarantaine de groupes de musique et de danse, (rap, danse hip hop, musiques traditionnelles, jazz), principalement de l'agglomération lyonnaise, sont accueillis à l'année, la plupart pour deux ou trois ans, avec un renouvellement d'une quinzaine de groupes chaque année. L'accueil en résidence de compagnies et groupes amateurs ou en voie de professionnalisation s'est mis en place depuis 2005 (avec l'aide du Fonds social européen). Les groupes sélectionnés en concertation avec un comité de professionnels, bénéficient d'un soutien matériel et logistique, et d'un parcours accompagné par des artistes associés pour permettre aux compagnies de mettre en forme leur projet (compagnies Pierre Deloche, Kilina Kremona, Fred Bendongue, Kadia Faroux...).



Groupes accueillis en résidence sur la saison 2006-2007 : Mogambo, La Machete, Tambours des Ancêtres, Fanny Riu, Cie N'Goran Dié, Cie Kiré, Cie du Subterfuge, Cie Vertigo.

Le soutien aux projets artistiques se traduit pour tous par une mise à disposition de locaux (salles de répétition, studio de danse...) et un suivi culturel et artistique des groupes assuré par la chargée d'action culturelle qui en lien avec l'équipe du CCO apporte conseils et suivi régulier des projets collectifs : diagnostic, mise en place de conventions d'accompagnement, mise en réseau, aide à la production et à la communication, généralités de la vie associative...

Pour certains groupes ayant un projet, l'accompagnement passe par un soutien à leur qualification artistique et leur structuration. Le choix est privilégié d'un parcours personnalisé, un suivi «sur mesure» qui peut se décliner selon les besoins pour quelques groupes arrivés à une certaine maturité dans leur projet. C'est à partir d'un diagnostic sur le projet des groupes, réalisé en lien avec un comité de parrainage, que cet accompagnement à la carte se construit : qualification artistique, communication, aide à la structuration.

Les formations sont organisées selon la demande : au niveau artistique ou technique, elles sont organisées le plus souvent en partenariat avec des professionnels ou des structures de formation ; au niveau de la structuration des groupes, des formations transversales sont proposées pour comprendre le fonctionnement d'une association, ses obligations légales, les bases de la comptabilité, l'organisation d'une manifestation, la méthodologie de projet... avec le cycle de formations «associations : mode d'emploi». L'accompagnement à la communication se décline selon les besoins : aide à la réalisation de CV artistique, dossier de présentation des projets, création d'une page web dédiée sur le site internet du CCO. Des ordinateurs et un accès à internet permettant de gérer des travaux courants de secrétariat, comptabilité, de créer des supports de communication et d'utiliser des logiciels de Musique Assistée par Ordinateur (MAO) sont également mis à disposition. Des ateliers de gestion informatique de la comptabilité sont proposés sur rendez-vous.

Ces actions d'accompagnement des groupes et artistes ont pu être renforcées de 2005 à 2007, grâce au dispositif du Fonds social européen. Environ 200 porteurs de projets artistiques ont pu bénéficier d'une démarche globale, de l'outillage dans la réalisation de leur projet pour mieux franchir les barrières de leur réussite professionnelle dans le spectacle vivant ou dans une perspective de qualification et de transfert d'acquis capitalisables dans d'autres secteurs d'activité.

Les actions d'accompagnement se complètent par la mise en place d'événements conçus comme des scènes intermédiaires pour faire circuler les productions artistiques et favoriser une mise en réseau avec des institutions culturelles et des structures de proximité.

**Magnitude 39** (23 janvier 2008):

Scène intermédiaire de musiques urbaines, c'est un rendez-vous hip hop annuel perpétuant sa vocation à être un tremplin pour les groupes amateurs vers les réseaux de diffusion professionnels. Pour l'édition 2008, la collaboration amorcée depuis deux saisons avec le collectif l'Original conduit à un parcours de sélection qui offrira à ses lauréats une programmation sur une scène d'envergure dans le cadre du festival international et des outils de qualification artistique (résidence, press-book, enregistrement d'une maquette...).

**Bruits de la passion** (mai 2008) :

Scène intermédiaire pour les danses urbaines conclura les résidences de groupes qui auront bénéficié d'un accompagnement artistique, de répétitions montées, et de formations spécifiques.



## Du local à l'international

L'action internationale (échange de jeunes) complète la politique d'accompagnement. Le souci de développer le dialogue interculturel et de promouvoir la participation des citoyens au partage d'un patrimoine commun a amené le CCO Jean Pierre Lachaize à s'investir dans l'organisation d'échanges européens : *«Ce qu'apporte l'expérience à l'international, c'est la capacité à avoir une expérience réelle, vécue, d'une autre géographie. Sentir l'Europe comme une réalité, changer le regard de soi sur l'autre. En France tu es immigré, et là-bas c'est toi qui représentes la France ! C'est une drôle d'expérience que ce déplacement, cette inversion des rôles. Pour moi cette mobilité physique et mentale est anti-fondamentaliste par essence. C'est pour cela que le CCO privilégie les rapports Nord Sud dans les échanges européens. L'Europe a une expérience commune à faire vivre : le citoyen européen peut se projeter ailleurs dans un territoire de travail, de vie, concrètement, dans sa vie réelle. Ces expériences à l'international permettent aussi d'avoir un autre rapport à l'immigration, ailleurs ce sont d'autres expériences qui incitent à déplacer le regard sur les phénomènes migratoires, sur la manière de voir l'art et le social».*

### Contact :

Fernanda Leite, direction  
Viviane Kolade, chargée d'action culturelle  
04 78 93 41 44  
[www.cco-villeurbanne.org](http://www.cco-villeurbanne.org)

### Moyens matériels mis à disposition :

- Salle de spectacle polyvalente et modulable pour concerts, théâtre, expositions, débats, soirées, etc Capacité : de 120 à 600 places selon configuration.
- Studio de danse 80 m<sup>2</sup>
- Local de répétitions pour les musiques amplifiées
- 3 salles de réunion ou formations.
- 7 bureaux individuels alloués à l'année à des associations ou compagnies artistiques.



## MOGAMBO

Rencontre avec José Ballumbrosio

### 1/ Identité et parcours du groupe : particularité du projet artistique

J'ai été bercé dès mon plus jeune âge par les rythmes et la culture afro-péruvienne. Mon père, violoniste, fait partie des plus grands ambassadeurs de la culture noire au Pérou, et m'a transmis sa passion pour la musique et la composition. Durant dix ans, de 1990 à 2001, j'ai tourné sous sa direction avec une formation musicale reconnue dans tout le Pérou. Puis j'ai réuni autour de moi neuf musiciens et danseuses pour former le groupe Mogambo en 2000, dont le métissage musical fait de reggae, ska, pop, rap, cumbia, funk et rythmes afro péruviens a eu un grand succès. Mogambo était l'un des groupes les plus populaires de ces dernières années à Lima. Notre premier disque en 2003, "El Navegante", a participé à la musique du film péruvien «Dias de Santiago» (film péruvien primé dans divers festivals internationaux) qui fut programmé en France en 2004 et 2005 et qui est encore à l'affiche de certains festivals.

En 2004, je m'installe à Lyon pour suivre ma femme française et décide de poursuivre ma carrière artistique et de promouvoir la culture afro péruvienne. Depuis mon arrivée en France, j'ai eu plusieurs expériences en tant que musicien, percussionniste et danseur au sein de plusieurs festivals, j'ai suivi pendant plus d'un an l'aventure du groupe la Machete, et en tant que directeur artistique de l'association Candela j'ai monté mon premier spectacle traditionnel afro péruvien en 2005: « Tierra y guarango ». A travers ces différents projets musicaux, j'ai pu apprendre à connaître le milieu musical et associatif français. En 2006, je forme un nouveau groupe Mogambo, avec dix musiciens professionnels issu de différents horizons musicaux (rock, jazz, reggae, ska... )

### 2/ Quel accompagnement, quels appuis ? Rôle et limite des structures d'accompagnement dans le développement de votre projet :

J'ai d'abord été en contact avec le pôle Vie Associative du CCO, où des formations spécialisées nous ont aidés à structurer notre association. Puis nous avons été mis en contact avec la chargée d'action culturelle, qui nous a proposé de passer une audition en 2006. Le jour de cette audition, grâce aux retours du jury, j'ai pris conscience qu'il fallait à la fois une réécriture du projet Mogambo et une nécessaire progression artistique. Grâce à la mise à disposition de salles de répétition, nous présentons notre premier concert au CCO, lors de la scène intermédiaire *Ratatam*. Outre la location de salle, le CCO nous a permis de financer et d'enregistrer une maquette, par le label *C pas des manières*. Cette démo est un outil pour démarcher, faire la promotion du groupe et trouver des dates.

Aujourd'hui, notre besoin principal est de trouver une salle comme nous avons pu en bénéficier au CCO lors de la répétition montée. Mais surtout de dates de concert afin de nous faire connaître du public. Se pose aussi la question des moyens de rémunérations, car les musiciens ne sont, pour le moment pas défrayés, pour leur prestation et le groupe se trouve donc en situation précaire, sans contrat ni lieu de répétition. Surtout que nous voudrions que le groupe évolue en l'étoffant de deux danseuses, choristes et musiciens et aussi artistes de cirque pour notre projet, *Musica y Show*. Avec cette résidence, le groupe a passé un cap et il doit maintenant trouver seul les moyens de rebondir suite à cet accompagnement.

La structure accompagnante nous a aidés dans l'orientation du projet en nous questionnant sur les objectifs que nous avons définis au départ. Nous avons donc revu les moyens à notre disposition pour la diffusion et la promotion du groupe et envisagé d'autres moyens supplémentaires. L'apprentissage principal est celui de la scène, la structure donne l'opportunité de travailler au moins une fois dans des conditions réelles de concert, entourées d'une régie son et lumière et de profiter d'une prise de son en live ainsi que d'une confrontation au public. Jouer dans de réelles conditions, de son et de lumière, contribue fortement à rendre une dimension professionnelle au travail. L'idéal aurait été d'avoir pu bénéficier d'autres dates de concert en pleine autonomie afin



de pouvoir tester l'apprentissage et d'élargir notre réseau de connaissance tout en profitant des conseils de la structure accompagnatrice.

### 3/ Quels freins à la diffusion

Le principal frein à la diffusion est un frein «financier». En effet, il faut avoir un budget de départ afin de pouvoir financer des outils de diffusion appropriés (plaquette, site web, demo, blog...). Le groupe a également besoin de trouver quelqu'un de professionnel, ayant à la fois le temps, la connaissance du réseau des musiques actuelles et le désir de participer au développement du projet en lui-même.

## Fiche de présentation

### **Mogambo**

Musica y show

*Reggae, ska, fusion latina*

Le groupe Mogambo a été formé en 2000 au Pérou par José Ballumbrosio. En tant que chanteur et directeur musical, il a décidé de réunir autour de lui neuf musiciens et danseurs dont la base de travail est la force et l'entrega. Le groupe sort en 2003 son premier album, «El Navegante», et réalise plusieurs tournées à travers le Pérou. C'est ainsi qu'en 2004, 5 thèmes musicaux du CD sont retenus comme musique du film péruvien, «Dias de Santiago», produit par Chuyachaki producciones. Ce film a gagné plusieurs prix internationaux lors de festivals en Amérique latine, aux Etats Unis et en Europe.

José Ballumbrosio a aujourd'hui choisi de vivre en France et est installé à Lyon depuis 2004. Depuis son arrivée, il mène plusieurs projets artistiques. Il a pu travailler en tant qu'auteur et musicien pour l'adaptation d'une pièce de Shakespeare, «Songe d'une Nuit d'Eté» par La compagnie et son personnel de bord. José Ballumbrosio est aussi le percussionniste d'un groupe de chanson française dont le compositeur est Jean Louis Lebreton. Enfin, il est aussi le directeur artistique de l'association Candela et c'est dans ce cadre qu'il a monté son premier spectacle traditionnel afro-péruvien ««Tierra Y Guarango» (création 2005).

Aujourd'hui, José Ballumbrosio travaille pleinement sur le projet «Mogambo- Musica Y show». Il s'entoure alors de nouveaux musiciens avec lesquels il travaille depuis janvier 2006 sur le répertoire du CD El Navegante enregistré avec le groupe précédent. Ensemble, ils essaient de s'approprier ce répertoire, de lui donner une nouvelle couleur. Mogambo Musica y show est un métissage musical fait de reggae, ska, pop, rap, cumbia, funk et rythmes et instruments afro-péruviens.

#### *Contact :*

José Ballumbrosio  
Auteur Compositeur Interprète  
06 61 01 44 73  
mogambo2005@free.fr  
<http://mogambo2005.free.fr/>





## ANISSA TAMENE / AVE RAGGIA

Rencontre avec Anissa Tamène, compagnie Ave Raggia

### 1/ Identité et parcours du groupe : particularité du projet artistique

Je découvre la danse très jeune à Trappes dans les Yvelines. Après quelques années de modern jazz, je m'oriente pendant une dizaine d'années vers la gymnastique rythmique, mais mon fil rouge est le hip hop, c'est dans la danse urbaine que je me reconnais, «comme un gant qui me va».

A Chalon-sur-Saône en 1997, c'est la rencontre de la «Génération ghetto» avec qui je fais mes premières scènes lors de «Chalon dans la rue». Puis lyonnaise depuis 2000, je me forge un parcours de formation et stages, en explorant aussi le monde de la création chorégraphique avec des compagnies issues de milieux artistiques très variés, telles que Pierre Deloche, Accrorap, Souffle, Zigrolling, Réminiscence... En même temps, je participe aux formations pédagogiques sur les outils de transmission en danse hip hop soutenues par le Centre national de la danse, la Maison de la danse de Lyon, l'ADDM Vaucluse.

Ces multiples chemins me questionneront sur les lois physiques du corps, sur les liens entre les différentes disciplines artistiques, et enfin sur la gestuelle hip hop entre codification et interprétation. En 2005, la création d'un solo chorégraphique, «Dans l'élan d'un soupir», représente une étape décisive dans mon parcours. Parallèlement à ce parcours de danseuse, je pratique la harpe celtique, les percussions d'Afrique de l'ouest, le chant... Sans oublier le slam avec la Section lyonnaise des amasseurs de mots, le Civil art ensemble ou lors de scènes ponctuelles avec le Fléau, Lee Harvey Asphalte.

### 2/ Quelle transmission et apprentissages ?

Mon chemin est autodidacte dans le sens où je construis mon propre parcours, c'est un choix de ne pas suivre les circuits traditionnels. Ainsi les formations de formateurs de danseurs hip hop et la rencontre des chorégraphes et metteur en scène m'ont beaucoup nourrie et ont changé mon rapport à la danse, avec l'analyse des mouvements dansés, la kinésiologie... La pratique du slam m'a permis de décroquer mon rapport à l'écriture, et pour la création de mon solo, de construire mon projet en faisant des allers retours entre la danse et l'écriture, cela m'a donné aussi envie de lire de la poésie, de la sociologie...

### 3/ Quel accompagnement, quels appuis ? Rôle et limite des structures d'accompagnement dans le développement de votre projet :

Ma rencontre avec le CCO date de 2001, par l'intermédiaire de Timi Ballardier, danseuse hype. C'est une belle relation avec le CCO, une belle amitié. Les rencontres se sont enchaînées, j'ai pu participer à des événements avec les associations («Paroles sur place»). Dans un premier temps, j'ai pu profiter des salles de répétition. Le rôle du CCO commence vraiment avec la création de mon solo : accompagnement technique, artistique, administratif. En 2006, je peux bénéficier du dispositif «appui aux initiatives d'artistes» dans le cadre de l'action du Fonds social européen (FSE). Le fait d'être programmée sur la scène intermédiaire de «Bruits de la passion» a été un tremplin, cela m'a dirigée vers la biennale de la danse «off» puis vers les «Chantiers en cours» des Transmusicales de Rennes. Le CCO m'a également soutenue pour la présentation de mon projet au sein du dispositif «Défi jeune» de la Direction départementale jeunesse et sports, avec le pré-achat de la pièce.

Pour l'instant j'éprouve le besoin de temps pour travailler, et de salles, besoin d'espace et de résidences un peu plus conséquentes, pour pouvoir travailler la création lumière, avoir un temps de recherche et de création avec une équipe technique. Aujourd'hui, la compagnie est en cours de structuration, et la diffusion du solo est en cours. C'est une association loi 1901, dont l'équipe artistique travaille à un nouveau projet pour 2007 : «Le Sygne des Chüs ou l'occident mystique malgré lui», avec des coups de main de personnes extérieures. Après une résidence à Ramdam cet été, nous avons pu bénéficier une deuxième fois d'une bourse «Défi-jeune» grâce au soutien de la DCAP à Echirolles. Aujourd'hui, nous sommes à la recherche d'une résidence de création. Quand le projet sera abouti, nous souhaiterions trouver une personne pour s'occuper de la diffusion, une fois que le contenu sera en place. Un dossier est en cours, pour une demande de résidence lumière et pour jouer en avant-première.



#### 4/ Quelle est la place de ton origine kabyle dans ton travail ? De quelle manière marches-tu avec ces culture ?

On est traversé par plein de choses, on est multiple ! La diversité culturelle ce n'est pas du consumérisme, mais des rencontres avec d'autres personnes et du mouvement. Les choses te traversent, quant tu rencontres quelqu'un tu es changé, tu vois comment ça vit en toi, si tu acceptes de te laisser traverser. Il y a un pays qui nous rassemble, pays de la connaissance, l'amour de la connaissance. Je suis attirée par le soufisme, la calligraphie, ce sont des mémoires. Si mes ancêtres étaient vietnamiens je ne serais pas traversée par les mêmes choses.

#### Fiche de présentation

**Compagnie Ave Raggia**  
*danse hip hop / slam*

Voyageant depuis toute jeune au sein d'univers artistiques divers tels que la danse, la poésie, le Slam, la musique, le théâtre, Anissa Tamène expérimente la rencontre de ces matières à travers ses créations. En 2005, elle crée sa compagnie Ave Raggia, fondée sur l'approfondissement de la gestuelle hip hop contemporaine, de sa multiplicité de langages et du métissage propre à cette danse. L'association se cristallise autour de deux axes principaux. Le premier objet passe par l'expérience concrète de formes artistiques autour de disciplines permettant la rencontre avec d'autres artistes : chercher, reconnaître, tisser les passerelles corporelles, spatiales, temporelles, philosophiques au travers de performances semi improvisées ou pièces écrites. Le second volet porte sur la poursuite de l'étude pédagogique du mouvement dansé dans une perspective de transmission pédagogique. En parallèle un travail de sensibilisation est mené en danse urbaine, ainsi que des ateliers de gestuelle dansée auprès de personnes handicapées.

Accueils en résidences artistiques au CND Lyon, CCO Villeurbanne, MJC St Just.

Partenariats : compagnie Propos, l'Opéra Théâtre de Saint-Etienne,

Création du solo chorégraphique «Dans l'élan d'un soupir» (2006).

Projet 2007 : «Le Sygne des Chüs ou l'occident mystique malgré lui»

#### *Contact :*

Anissa Tamène  
averaggia@hotmail.fr



## 6<sup>e</sup> CONTINENT

**Le 6<sup>e</sup> Continent oeuvre depuis dix ans pour la promotion des cultures du monde, et la valorisation des diversités et des mixités culturelles locales dans l'agglomération lyonnaise. Connue pour son festival dédié aux cultures du monde, le 6<sup>e</sup> Continent a ouvert un équipement culturel de proximité en 2004, dans le quartier de la Guillotière (Lyon 7<sup>ème</sup>) : lieu de diffusion (concerts, expos, spectacles de conte...), de création (locaux de répétition, répétitions montées, soutien administratif et en communication), de formation (cours de danse et de musique).**

Depuis la naissance du 6<sup>e</sup> Continent, l'interculturalité constitue le fondement de l'association et de ses projets. *«Nous programmons deux concerts par semaine (120 par an), mais notre lieu est avant tout un espace interculturel accueillant aussi des expositions, des soirées-débats, des cours de danse et de musiques du monde, des projections de films, des spectacles de conte et des expositions d'arts plastiques»*, relève Mohamed Sidrine, son directeur. Ainsi ce projet d'accompagnement d'un groupe de jazz arménien avec le Conservatoire national de région (CNR), ou encore la rencontre du joueur de kora guinéen Papa Diabaté et de Morgan, joueuse de harpe celtique qui a abouti à une création : *«Ces nouvelles identités culturelles ou musicales ne sont pas toujours faciles à réaliser mais c'est notre cheval de bataille»*. La préparation d'une compilation «Musiques du monde dans le Grand Lyon» qui sortira à l'automne 2008 sera par exemple l'occasion de rencontres et débats afin de mettre un accent particulier sur les analyses des processus de métissage dans les pratiques musicales dans l'agglomération lyonnaise (en collaboration avec Traces).

Le 6<sup>e</sup> Continent est aussi lieu ressources pour des artistes en développement. Il permet à des artistes locaux et du monde de répéter dans des conditions professionnelles : locaux de répétitions, répétitions montées sur une scène entièrement équipée, formations... En lien avec la programmation en direction des cultures du monde, le soutien à l'émergence artistique se traduit par une programmation mensuelle de certains groupes (Bebey Prince Bissango en 2006, Salangane, Medjliss). Le 6<sup>e</sup> Continent a aussi créé le collectif la Grande Métisse où une trentaine de musiciens de différentes origines culturelles et disciplines musicales se rencontrent et échangent sous forme de boeuf, de jam sessions et de rencontres improvisées ; il apporte son soutien à plusieurs de ses projets, et en accompagnant ses membres dans leur processus de professionnalisation (en lien avec des structures spécialisées comme l'Ecole nationale de musique de Villeurbanne, Médiatone, C'est pas des manières, le CNR).

Si le lieu est bien repéré par les groupes professionnels ou en voie de professionnalisation, un travail de mise en réseau reste à faire pour Mohamed Sidrine : *«Il faudrait plus de liens entre les lieux de diffusion et les structures spécialisées sur Lyon. Les secteurs de la chanson, des musiques électroniques, du hip hop... se sont bien structurés mais pas les musiques du monde. Notre objectif est aussi de tisser des passerelles, créer une synergie pour le développement de ce secteur et ses acteurs»*.

### Contact :

Mohamed Sidrine, directeur  
04 37 28 98 71  
sixiemecontinent@wanadoo.fr  
www.sixiemecontinent.net

### Moyens matériels mis à disposition :

- Salle de concert équipée son et lumière
- 2 locaux de répétition équipés

Équipement son et lumière avec techniciens



## 4.2 Isère

### CH2

A l'origine compagnie de hip hop créée il y a une douzaine d'années et au départ même du projet de Cap Berriat (pépinière d'associations dont l'objet est de favoriser l'exercice d'une citoyenneté active des jeunes), le CH2 a développé son projet associatif depuis 1998 en un pôle ressource et d'accompagnement de la culture hip hop à Grenoble. Défendant le hip hop par tous ses aspects et ses disciplines (la danse, le graff, la pratique du DJing, le rap, le slam), aussi bien son côté authentique (jam, battle...) que la création, le collectif souhaite faire vivre les valeurs de cette culture, la faire reconnaître comme courant artistique.

Le collectif CH2 se positionne très clairement sur la transmission d'une culture urbaine qui touche une jeunesse «rythmée par une société de consommation et une économie libérale qui transforme tout en produit» afin de transmettre une culture authentique et fidèle à ses origines, et éviter que le mouvement hip hop ne soit le «jouet d'une société de consommation». Ce vaste projet s'articule autour de différents volets : la formation et la transmission, l'accompagnement et la création, la promotion et la diffusion, à destination d'un public constitué tout autant de professionnels que d'amateurs.

«Le mouvement hip hop mérite qu'on le considère dans sa dimension culturelle. Ses nombreuses tendances et influences sont des gages de création perpétuelle. La danse, le graff ou la peinture, le djing, le rap ou le slam sont autant de terrains d'expression proposés aux jeunes, de façon encadrée», explique Yann Ribet, «Cette transmission des savoirs et des pratiques est un élément fondamental dans la philosophie du collectif CH2, car il correspond à un outil indispensable à la vie de la culture hip hop».

#### De la transmission...

Le CH2 anime de nombreux stages et ateliers réguliers ou pendant les vacances scolaires dans toute l'agglomération et le département de l'Isère. Depuis 2006, une formation de formateurs s'est également ouverte aux intervenants hip hop de l'agglomération grenobloise. Objectif : offrir des outils méthodologiques pour l'encadrement de cours et d'ateliers à destination des enseignants de danse hip hop, ainsi que des initiations à l'improvisation et à la chorégraphie.

«L'enseignement de la danse hip hop, par les nombreux cours et ateliers mis en place, se doit d'être assuré afin de répondre au mieux à une demande toujours croissante. Néanmoins, il n'existe toujours pas de formation diplômante nationale pour cet enseignement. Cet état de fait pose problèmes et pour les intervenants et pour les employeurs. Les intervenants n'ont pas de moyens « officiels » de se faire reconnaître par un employeur éventuel (mis à part par le fait de recommandation, de « bouche à oreille », sur les qualités supposées ou vérifiées de tel ou tel intervenant). Les employeurs n'ont aucun moyen de sélection et de critère objectif lors du choix d'un candidat à l'enseignement». Pour ces raisons, le collectif a mis en place deux actions identifiées en tant que formation ces dernières années : l'une conjointement par la compagnie Malka, la MC2 et de la DDJS sur deux ans (2004/2005), l'autre, en partenariat entre la Maison de la Danse de Lyon et la Préfecture du Rhône sur quelques mois en 2005.

«Les danseurs concernés par nos projets de formations sont très souvent des pédagogues autodidactes ; les manques repérés sont principalement des outils méthodologiques pour l'encadrement de cours et d'ateliers. En plus de l'acquisition de ces outils formels et pratiques, la formation met en place des initiations à l'improvisation et à la chorégraphie. En décembre 2007 nous mettrons en place une formation à destination de nos propres intervenants, laquelle sera élargie à d'autres professeurs encadrant de cours de hip hop intervenants dans la région. D'autres formations sont également prévues durant le reste de l'année» précise le collectif.



### ...à un accompagnement vers la création et le spectacle vivant

L'accompagnement des jeunes vise l'autonomie et la formation à la responsabilisation et à la structuration. «*Les jeunes ont du mal à impulser des projets*», remarque Redouane Gadami, chorégraphe et intervenant artistique danse, soulignant l'esprit de marchandisation où la culture hip hop se construit une histoire tant bien que mal, la baisse du bénévolat et de l'engagement. «*Le plus souvent, nous accompagnons les différents projets pour la recherche de lieu de diffusion, pour qu'ils puissent se présenter. Des compagnies de danse nous appellent quand elles recherchent des danseurs hip hop. Aujourd'hui détenteur de la licence, nous accompagnons les artistes dans leur professionnalisation*».

Des représentations et des spectacles sont mis en place pour finaliser le travail qui a été fait tout au long de l'année. Pour cela différentes possibilités de répétitions ou d'accompagnement chorégraphique sont conjuguées, afin de permettre à des groupes constitués de mettre en œuvre leur travail d'écriture et de réflexion et de passer à la réalisation collective. «*Nous attachons une importance à ce que les adhérents et groupes constitués aient un regard sur ce qui se fait à l'extérieur : le travail technique, les rapports à la scène, l'utilisation de l'espace, les créations pluridisciplinaires*».

Le principal temps fort de cet accompagnement à la création voit son accomplissement dans le projet «Connexion en Action», pensé sur l'idée de regrouper les différents acteurs culturels de l'agglomération grenobloise, de leur apporter un espace d'épanouissement, d'expression libre, propice à l'ouverture vers toutes disciplines artistiques. «*Nous recensons aujourd'hui une quinzaine de groupes semi professionnels dans la région et ses alentours. Nous mettons en place, chaque année, une scène ouverte où nous sollicitons ces groupes à venir présenter leur création. Les représentations de ces groupes sont programmées en tête d'affiche de ces scènes ouvertes, elles se déroulent en final des représentations des ateliers et des groupes accompagnés*».

Le CH2 privilégie l'ouverture à différentes approches artistiques. Chaque trimestre, une rencontre appelée le *Soul Circle* réunit tous les passionnés de la région Rhône-Alpes autour d'une compétition de danse, de rencontre de graff et de BMX, sous le regard d'un jury. Des jams (rencontres de graffeurs), invitant des artistes professionnels reconnus de tous styles plusieurs fois dans l'année, permettent la réalisation de fresques avec des graffeurs locaux (malgré le manque de murs laissés à disposition pour ce type de manifestation).

Mais c'est surtout avec son festival international *Total Session* que l'association élargit ses perspectives. Véritable vitrine du travail de l'association et concrétisation d'un travail de fond, le festival depuis 1999 présente les évolutions complètes de la danse hip hop en réunissant sur une même période battles internationaux en équipes et spectacles chorégraphiés sur la scène d'un théâtre. A l'affiche de sa 8ème édition en 2007 (du 29 octobre au 2 novembre) : ateliers de démonstration en centre ville, créations à la MC2 où sont présentés le travail de la compagnie StylOstyl et des solos de différents danseurs professionnels reconnus internationalement (David Colas, Storm...), battles, rencontres.

#### Contact :

Yann Ribet, coordination événements  
Redouane Gadami, intervenant artistique danse  
04 76 22 61 90  
06 84 11 90 98  
contact@ch2.fr  
<http://www.ch2.fr/v2/>



## STYL'O'STYL

Entretien avec Redouane Gadami, chorégraphe

### 1/ Identité et parcours du groupe : particularité du projet artistique

La compagnie StyLOStyl, c'est d'abord la rencontre entre danseurs et musiciens hip hop et jazz, avec l'envie partagée de se mobiliser sur un projet de création. Une envie traînait dans la tête de chacun sans avoir jamais été réalisée : pour les danseurs hip hop faire en sorte que la musique ne se résume plus qu'à un poste à cassettes, et pour les musiciens que la danse soit muse et inspiration. Un premier travail autour de la création et de la scène a lieu en 2004 en résidence à l'Espace jeunes de Crolles en Isère. Quelques résidences et spectacles plus tard, on retrouve la compagnie à l'affiche de quelques festivals et scènes de l'Isère. Puis la compagnie gagne le championnat d'Europe à Karlsruhe en Allemagne. Mais si la confrontation est nécessaire pour développer les échanges, l'aspect artistique reste primordial pour la compagnie qui est cet été 2007 pour la première fois invitée au festival Juste pour Rire de Montréal.

### 2/ Quel accompagnement, quels appuis ? Rôle et limite des structures d'accompagnement dans le développement de votre projet :

On a été accueillis d'abord une semaine en résidence au CH2, avec un accompagnement administratif puis à la professionnalisation avant d'intégrer leurs différents projets. Puis la compagnie petit à petit bénéficie de l'appui collectivités locales et du mécénat Schneider pour l'insertion des jeunes.

Au travers de la production scénique, une approche de l'environnement pédagogique et culturel a permis à la compagnie d'entrer en relation avec d'autres domaines artistiques qui ont donné lieu à des approches croisées. Aujourd'hui StyLOstyl se professionnalise, un poste d'administrateur, chargé de communication a été créé, un vrai travail de prospection et d'administration va être mis en place.

### 3/ Quels freins à la diffusion ?

Le concept musiciens et danseurs devait être novateur. Pour la compagnie, ça a cartonné direct !!! Nous avons très vite enchaîné des dates sur Grenoble et des projets en Allemagne, Italie, Bosnie (avec Drugi Must). Mais c'est paradoxalement en France que nous avons plus de difficultés. Il y a un problème institutionnel : les théâtres ne nous ouvrent pas les portes, et pas seulement les théâtres mais aussi les chorégraphes contemporains ! Prenez des risques, mettez-vous en danger : donnez-nous notre chance messieurs les directeurs de théâtre !



## Fiche de présentation

### **StylOstyl**

*danse et musique hip hop / jazz*

Le projet StylOstyl est né en 2004 de la volonté de rassembler musique et danse sur une même scène et de la certitude que hip hop et jazz sont deux disciplines qui donneraient un échange riche pouvant aboutir à une création artistique originale mêlant freestyle et chorégraphies.

Le projet est né de l'échange et de l'envie qui rassemblent des artistes de disciplines différentes sur scène : un accordéoniste, un saxophoniste, une flûte ou deux batteries, un, deux ou trois danseurs hip hop... Depuis 2006 la formation artistique est réunie autour de quatre musiciens et six danseurs.

L'échange est aussi géographique. Ce sont des structures associatives de Lyon et Grenoble qui se rapprochent. Les danseurs, tous issus de l'«underground», du milieu des battles, s'orientent aujourd'hui vers le spectacle vivant et la scène, accompagnés de musiciens.

Nouvelle création 2007 : *Retrouvailles*

#### *Contact :*

Redouane Gadami, chorégraphe

06 84 11 90 98

redoxon@hotmail.fr

[www.youtube.com/watch?v=HS6rV7nla0s](http://www.youtube.com/watch?v=HS6rV7nla0s)



## HAPPY CULTURE

**Le pôle ressource art et culture en Isère, Happy Culture, a vu le jour sur en 2005 pour permettre la mise en relation des structures d'accueil de productions artistiques avec les artistes émergents.**

Ce nouveau réseau est à l'initiative d'acteurs de l'économie sociale et solidaire de Grenoble, et est le résultat d'une recherche-action menée en 2001 dans le champ de l'art et de la culture qui avait mis en lumière certain nombre de questions et de difficultés posées aux acteurs culturels : les logiques amateurs et professionnelles, l'économie de marché et l'économie solidaire, l'exigence artistique et le pragmatisme économique, la vente de prestations et services gratuits de transmission et d'accompagnement... Autour du berceau, un comité de pilotage regroupant une vingtaine de structures des secteurs culturel, social et économique de l'agglomération grenobloise mutualisant leurs connaissances et compétences (Agora Peuple et Culture, Cap Berriat, Entr'Arts, Agence Delalune...)

Happy Culture s'est donné pour objectif d'offrir une meilleure visibilité aux acteurs culturels et artistes fragiles économiquement et en situation précaire, de faciliter les mises en relation pour permettre une meilleure articulation entre les offres et les demandes artistiques et culturelles locales et de contribuer au développement économique et à la professionnalisation des acteurs artistiques et culturels.

Le site internet [www.happy-culture.org](http://www.happy-culture.org) est l'outil interactif, multimédia, et participatif du réseau. Conçu comme une plate forme d'information et de communication pour la mise en relation de l'offre et de la demande culturelle (vitrine pour les artistes, présentation des activités des adhérents, forums d'échanges, annuaire, agenda...), le site s'appuie également sur une base de données et une newsletter. Jouant un rôle de médiation entre les artistes émergents, programmeurs occasionnels ou professionnels, comités d'entreprise et collectivités locales, l'animatrice du réseau favorise la mise en relation des artistes avec des programmeurs, propose des diagnostics de besoins au niveau des de l'offre et de la demande, travaille en collaboration avec des programmeurs occasionnels (associations, collectivités locales, offices de tourisme, entreprises, hôpitaux, particuliers) souhaitant créer des événements culturels.

### *Contact :*

Happy Culture  
Carole Menduni  
04 76 23 57 19  
06 69 39 02 65  
[contact@happy-culture.org](mailto:contact@happy-culture.org)  
[www.happy-culture.org](http://www.happy-culture.org)





## LOCOMYSIC

**La Locomysic se forme en 1996 autour d'un projet d'aménagement d'un espace de répétitions, d'échanges et de mise en œuvre d'actions culturelles sur le territoire autour des musiques actuelles à l'échelle de l'agglomération de Vienne (38). Après la naissance d'un festival, Les Authentiks, l'association développe ses actions en faveur des cultures urbaines et ouvre en 2006 un lieu de rencontres et de travail pour les artistes, les groupes, les jeunes viennois : le Laboratoire.**

### Un projet local fortement ancré sur le territoire

Son projet s'inscrit au niveau local par une action culturelle et artistique prenant en compte l'expression des jeunes des quartiers à travers les musiques actuelles et les cultures urbaines. Réduire les écarts culturels, lutter contre l'exclusion et les discriminations, décloisonner les quartiers, lutter contre le repli communautaire, favoriser le lien social, la rencontre des publics et la reconnaissance de la diversité culturelle sont au fondement du projet d'accompagnement des émergences culturelles : *«Dans le cadre d'un processus structurant pour des publics jeunes (enfants, adolescents, jeunes adultes), les expressions culturelles et artistiques, notamment la musique et la danse, s'avèrent de formidables vecteurs de développement et d'enrichissement personnels, et d'apprentissage de la vie en communauté, à travers le respect individuel de règles collectives et l'inscription dans un projet commun»,* constate Régis Garnon, directeur, *«Malheureusement, le développement de l'expression artistique et culturelle chez les publics dits «jeunes» se heurte à l'insuffisance de structures et de réseaux adéquats pour favoriser et pérenniser l'accueil, la rencontre, et la production des pratiques amateurs existantes et éparses (musiciens, danseurs hip hop, groupes de jeunes, habitants des différents quartiers...) avec la flexibilité et l'accompagnement nécessaires à ces publics».*

Fort de ce constat, l'association Locomysic s'est engagée, avec le soutien des collectivités, dans la création et l'installation dans la durée d'un pôle de travail artistique polyvalent, autour des musiques actuelles et des cultures urbaines sur le quartier Vallée de Gère : le Laboratoire. Lieu de diffusion, de répétition, d'enregistrement et pôle ressources pour les pratiques artistiques musiques actuelles, notamment les cultures urbaines, ce pôle répond un besoin d'animation de proximité (à l'échelle de plusieurs quartiers de l'agglomération) et à une approche artistique et culturelle novatrice ouverte sur le champ social. Cette dynamique, menée en partenariat avec les centres sociaux et partenaires locaux, se poursuit aujourd'hui en développant un projet de création artistique axé non seulement sur la musique, mais aussi sur la danse urbaine.

### Pôle d'accompagnement des cultures urbaines

Le projet a pour cible prioritaire la jeunesse entre 10 et 25 ans avec un axe prépondérant sur les 12 à 17 ans, sans exclure les plus jeunes et les adultes/parents. Ateliers et stages autour de la musique, de la danse et de l'image (pratiques instrumentales collectives, musique assistée par ordinateur, atelier d'écriture, danse urbaine...) et outils (espace MAO, locaux de répétition, espace d'enregistrement, pôle image et multimédia...) répondent aux objectifs de sensibilisation et d'initiation des jeunes aux pratiques artistiques. Selon leur projet, des groupes, accompagnés ou non, peuvent être encadrés lors d'ateliers personnalisés adaptés à leurs besoins (répétitions montées, résidence, soutien technique, approche scénique, aide à la structuration de projet, enregistrement...). En retour à une adhésion à l'association, il leur est demandé une dimension participative au projet (bénévolat, concerts..).



Complétant ce rôle de pôle ressources au niveau local, et en prolongement des ateliers et de l'accompagnement des pratiques artistiques, des projets de création peuvent prendre forme lors de temps forts, éclatés sur les quartiers et faisant l'objet d'une circulation sur l'agglomération. La représentation publique du spectacle créé par les jeunes dans des lieux de culture reconnus et la communication autour du projet sont par ailleurs des éléments essentiels de valorisation et de reconnaissance. Ces rencontres, les «Instants urbains», permettent aux jeunes d'accéder à différentes formes d'expressions artistiques et à des lieux culturels de l'agglomération ou de la région. Les groupes en voie de professionnalisation s'inscrivent dans un accompagnement concentré sur des formations à une échelle de territoire plus large. Retenu parmi les opérateurs du prochain défilé de la Biennale de la danse 2008, la Locomysic n'a pas fini de croiser les publics et provoquer des rencontres...

*Contact :*

Régis Garnon, direction  
04 74 53 08 59  
regis.locomysic@wanadoo.fr  
www.locomysic.com

**Moyens matériels mis à disposition :**

- 1 salle de concerts de 90 places
- 2 espaces de répétition
- 1 espace d'enregistrement MAO



### 4.3 Loire

#### MJC DES TILLEULS

**La MJC des Tilleuls de Saint-Etienne témoigne d'une dynamique hip hop en accueillant de jeunes groupes de danseurs issus de tout le département de la Loire. Autonomes, ils viennent de façon régulière travailler au contact des professionnels.**

Depuis 1997 elle a inscrit ses activités dans le domaine des danses et musiques urbaines en favorisant la créativité des jeunes au travers de manifestations, festivals, battles, stages, formations, ateliers, etc. En 1999, en partenariat avec l'Esplanade Jeune Public et la Direction Départementale Jeunesse et Sports Loire, «Génération hip hop» rassemble 60 jeunes de Saint-Etienne (dont la moitié de la MJC des Tilleuls) dans une création chorégraphiée par la compagnie Käfig, avec des danseurs d'Accrorap et Saïence. Fruit d'un travail de six mois, cette première édition fut le détonateur de futures actions. Depuis la MJC ne cesse d'organiser des stages danse et musique. La MJC, située en centre ville, attire de nombreux jeunes aux origines culturelles et sociales diverses, qui se déplacent de tous quartiers, villes et départements voisins. En parallèle aux ateliers rap, les demandes en danse ne cessent d'affluer et les ateliers se développent de plus en plus. Les trois quarts des quelques 200 jeunes fréquentant la MJC viennent pour des ateliers encadrés par un intervenant hip hop danseur professionnel.

Les actions d'accompagnement visent à la structuration d'une pratique dansée. L'accent est mis sur l'implication des jeunes dans une démarche à long terme et sur leur participation active sans les figer dans une unique pratique de consommation. La MJC met à disposition des moyens, des salles et intervenants, un cadre qui met en avant la responsabilisation des jeunes, l'organisation de leur activité, le suivi et l'investissement dans des projets d'envergure, des intervenants confirmés et l'ouverture à la pratique autonome.

L'importance du projet danse a poussé la MJC des Tilleuls, compte tenu de sa capacité d'accueil limitée, à se projeter sur un nouveau lieu. *«La difficulté pour les pratiquants est de trouver une structure qui prenne en charge leur projet et qui libère de l'espace pour la répétition»,* déplore Ali Dellaoui, *«un peu partout en France, les danseurs sont confrontés au même problème : pas de salle pour travailler donc pas de structuration de projet individuel ou collectif. Il manque des espaces de travail adaptés aux danseurs. La Ville de Saint-Etienne nous aide dans la mise en place d'une structure adaptée».*

Depuis deux ans, un projet de création d'un lieu intermédiaire dans lequel le hip hop pourrait trouver un espace d'expression (danse, graff, musique...) et qui serait également structure d'accompagnement et espace de travail pour jeunes compagnies de danse est à l'étude.

#### L'initiative Melting Force

La compagnie Melting Force Crew est née en 1999 de la fusion de deux groupes de jeunes danseurs de la MJC des Tilleuls et du quartier de Montreynaud (dans la périphérie de Saint-Etienne). Ils sont alors huit jeunes de 16 à 17 ans à participer à différents projets, manifestations, battles et deviennent la référence stéphanoise en danse hip hop. Hébergé depuis 1999 à la MJC des Tilleuls, ce groupe a pu côtoyer lors de nombreux stages et ateliers des compagnies comme Käfig, Accrorap, Wanted. Leur évolution, depuis l'accompagnement par la MJC jusqu'à une résidence artistique à l'Esplanade Opéra de Saint-Etienne en 2006, témoigne d'un cheminement. Au fur et à mesure de leur maturation artistique, leur mode de vie a radicalement changé, tous ont quitté leur quartier et vivent tous de et par la danse hip hop. Ces danseurs professionnels dispensent des cours dans de nombreuses associations du département de la Loire.



«De toute évidence ce groupe de jeunes a pu se réaliser parce qu'une structure leur a ouvert les portes et a accompagné leur désir artistique tout en prenant en compte leurs différentes problématiques», résume Ali Dellaoui, «C'est dans ce cadre que les valeurs de la MJC porteuse de projets d'éducation populaire peuvent permettre la réalisation d'un projet artistique de groupe pouvant favoriser la réalisation d'un individu dans la société». L'accompagnement des plus jeunes repose en grande partie sur cette expérience, à partir de plusieurs observations : le besoin d'un accompagnement vers la scolarité ou l'accès vers l'emploi. Un enseignement autonome souhaitant favoriser l'inscription des acteurs aux projets artistiques et la structuration du jeune dans une régularité d'exercice, de participation, facilement transposable à la scolarité ou la recherche d'emploi.

*Contact :*

MJC des Tilleuls

Ali Dellaoui

8 rue du pavillon Chinois

42000 Saint-Etienne

04 77 74 45 25

hiphopculture@wanadoo.fr

**Moyens matériels mis à disposition :**

- 2 salles de répétition et un studio musique



## Fiche de présentation

### **Melting Force Crew** *danse hip hop*

Melting Force est né de la fusion de deux groupes de Saint-Étienne, Tribal Force (constitué dans le quartier de Montreynaud) et Melting Potes (venu d'autres quartiers de la ville, Tarentaize, La Romière et de Firminy). La rencontre s'est faite en 1999 grâce aux projets «Danse dans les quartiers» et «Génération hip-hop» mené par Mourad Merzouki et la compagnie Käfig, à l'initiative de la M.J.C. des Tilleuls de Saint-Étienne et de l'Esplanade Jeunes publics, qui ont fortement contribué à l'émergence du hip-hop stéphanois.

L'histoire de la compagnie est étroitement liée à la MJC des Tilleuls de Saint-Etienne, où elle trouve un port d'attache et un lieu de travail, et côtoie lors de nombreux stages et ateliers diverses compagnies de renommée comme Käfig, Accrorap, Wanted. elle est aussi en contact avec de nombreuses compagnies de danse hip hop françaises et européennes.

Rapidement, en multipliant les shows et les participations à des compétitions, le crew a su se faire repérer au-delà de la région : vainqueur de différents battles en France et en Europe, il a été élu «Meilleur show chorégraphique» au Battle of the year 2004, et a été invité récemment à l'émission «Le plus grand cabaret du monde» sur France 2. La compagnie est aussi présente sur tout le bassin stéphanois et dans la Loire où elle dispense de nombreux cours et formations dans les associations, centres sportifs, maisons d'arrêt...

Melting Force va consacrer sa saison 2008 à des présentations de shows à travers toute la France et au-delà, et à la tournée du spectacle «Révélation», sa première création pour une scène de théâtre, réalisée en 2006 en résidence à l'Opéra-Théâtre de Saint-Etienne. Parabole ludique sur l'apprentissage de la condition humaine, affirmant un style dansé hip hop à l'état pur nourri de références à la science-fiction et aux cultures d'Afrique, cette création est l'aboutissement d'un travail de plusieurs années d'une compagnie et qui souhaite faire partager cet itinéraire autodidacte du break-dance autour d'une pièce chorégraphiée par l'ensemble de ses membres.

Les acteurs de la compagnie : Mohamed Rouabah, Tayeb Bengali, Mohamed Bengali, Souail Marchiche, Mehdi Meghari, Maadi Toufik.

#### *Contact :*

<http://meltingforce.blogspot.com/>



## POTOS CARRÉS

**Partant du constat que la médiatisation et le phénomène de mode qui touche la culture hip hop et les cultures urbaines ne privilégient pas la qualité, deux acteurs de la scène stéphanoise alternative ont souhaité défendre les valeurs essentielles et le fondement de cette culture née il y a 30 ans en créant le festival Potos carrés (en clin d'œil à la finale de la coupe d'Europe de football en 1976). Ce nouveau festival qui s'est donné pour but de présenter à un public varié les différentes disciplines de la culture hip hop (musique, danse et peinture), leur histoire, leur évolution et leur place dans le monde actuel est le premier à mettre à l'honneur les cultures urbaines à Saint-Etienne.**

*«L'organisation d'un festival dédié aux cultures urbaines nous semblait essentielle, d'abord pour permettre à un large public de découvrir la partie immergée de l'iceberg, ce que les médias ne montrent que très rarement, c'est-à-dire les fondements véritables de cette culture et des représentations fidèles de ses composantes. Ensuite on souhaitait s'ancrer fortement dans le paysage culturel local, en tenant compte de ses spécificités et de ses caractéristiques fondamentales, en développant des partenariats avec les structures locales et rassembler l'ensemble des acteurs stéphanois de ce mouvement», explique Mathieu Olivier, codirecteur du festival. «Enfin, on souhaitait développer une politique tarifaire adaptée et favoriser l'accès du plus grand nombre à la culture hip hop à travers l'ensemble de la programmation».*

La première édition du festival en octobre 2005 démontre que Saint-Etienne, ville de tradition «rock», ancrée sur un tissu culturel engagé alternatif important, a un public hip hop ! Déployée sur différents lieux de la ville, bars, cafés-concerts ou lieux associatifs, la manifestation a touché près de 2000 personnes, principalement un public jeune (15-30 ans) mais également pour certains événements des publics larges sur le plan de l'âge ou social, du fan de break-dance ou de graffiti jusqu'à la grand-mère avec ses petits enfants... Une affluence inattendue lors des concerts et expositions et des retours plus que positifs concernant la programmation et le choix des artistes encourage l'équipe à renouveler l'événement qui touche en 2006 des publics différents, très variés, toujours curieux : «Nous, on défend le principe que le rap, la break-dance ou le graff, ça touche tout le monde ! Notre objectif est de représenter toutes les disciplines des cultures urbaines. En rassemblant des artistes locaux aux côtés d'artistes de renommée nationale et internationale, aussi bien dans la musique, la peinture ou en DJing, en proposant la gratuité pour de nombreux événements et des tarifs très bas pour les autres, on montre qu'on peut créer des connexions et des ponts entre les cultures et les gens».

En attendant l'ouverture de la SMAC en 2008 qui offrira la salle moyenne qui manque à la ville à la fois pour offrir une visibilité de la scène stéphanoise et des capacités de répétition, beaucoup de «débrouille» et d'autofinancement pour un petit festival (budget d'environ 10 000 euros) qui développe des partenariats avec différents lieux et structures culturelles de la ville, et ne demande qu'à grandir... Dans la continuité de la 2ème édition, le festival pour sa 3ème édition (28 septembre au 7 octobre 2007) a choisi d'aller au devant du public. Il s'est installé sur l'espace public, dans les rues, avec démonstrations de danse ou performances de peinture, tandis qu'il a également investi des lieux comme des écoles, des MJC, etc... Au programme : une soirée d'inauguration qui a fait intervenir les acteurs de la culture hip hop stéphanoise avec les principaux groupes de rap locaux toutes tendances confondues (Knx Crew, RedBong, Prise 2 Conscience, Full Faya, 12Mé, Esta Crew, Kehnzo), des films sur le hip hop, une soirée slam avec la Tribut du Verbe, un rassemblement des beat boxeurs des quatre coins de France dans le cadre de la préparation des 2èmes championnats de France de Beat Box, des concerts et de la danse (Puzzle, Casey, Flynt, Sofa so good), des tournois de basket, un battle de danse, des démonstrations de graff...

### Contact :

Association Potos Carrés  
Mathieu Olivier / 06 03 97 44 77  
Cécile Mounier / 06 70 70 09 84  
potoscarres@hotmail.com



## Sofa so good

Entretien avec Olivier Cheravola ou "Fisto"

### 1/ Identité et parcours du groupe : particularité du projet artistique

J'ai découvert le rap par un concert de Public Enemy, avant de me passionner pour le graff en Allemagne et de me construire petit à petit une identité et un pseudo dans le rap au sein du groupe 5ème Kollone. Autodidacte avec un background de hip hop classique et «simplé», baigné de rap américain (soul, jazz), j'avais envie d'un rap plus chaleureux. C'est alors la rencontre avec des musiciens venant d'horizons variés, du jazz au rock/fusion qui va donner la création du groupe en 2003. En renouant le rap à sa fibre originelle, dans ce mélange de musiques cousines, le jazz et le hip hop, Sofa so good souhaite établir des passerelles entre deux cultures et deux publics peut-être pas si éloignés que ça.

### 2/ Quel accompagnement, quels appuis ? Rôle et limite des structures d'accompagnement dans le développement de votre projet :

Au moment où notre groupe s'est constitué, notre besoin d'accompagnement était avant tout un besoin de visibilité. Par notre réseau personnel dans le milieu, nous avons été programmés par le festival lyonnais l'Original en première partie de Public Enemy, puis aux tremplins du festival stéphanois Paroles et musiques, sur les scènes découvertes de Jazz à Vienne. Puis nous avons pu accéder au dispositif Crescendo (programme de soutien aux artistes émergents) de la Ville de Saint-Etienne et bénéficié d'un Défi jeunes Jeunesse et sports... Ces structures qui nous ont fait confiance, ces résidences, ces subventions nous ont permis d'être repérés.

### 3/ Quels processus d'apprentissage et de transmission ?

Le hip hop est un alibi social pour plein de gens, nous on défend une position artistique et un état d'esprit. Ce n'est pas parce que c'est la première musique à s'adresser aux gens des banlieues qu'il faut défendre l'alibi socio-culturel et y voir d'abord un moyen de faire reculer la violence et le mal de vivre... C'est important pour nous de faire des ateliers slam et rap en MJC avec des ados, mais aussi de leur donner une «forme musicale», esthétique. Il y a un devoir de relais, de transmission. Or la transmission n'est pas tenue par des acteurs de cette culture-là, mais plutôt par des militants sociaux et culturels. Que les cours de rap et de slam ne soient plus dans les MJC et les centres sociaux mais dans les conservatoires ! Le hip hop n'est pas académique, il apporte une certaine fraîcheur dans les institutions... C'est peut-être pour cela que la Ville de Saint-Etienne nous a sollicités pour monter un projet dans le cadre de sa candidature de capitale européenne de la culture !

### 4/ Quels freins à la diffusion ?

C'est vrai que les salles ne prennent pas trop de risques. Il y a encore très peu de programmation de rap dans les SMAC, le slam reste confidentiel... Difficile d'être rap autrement ! De plus, le hip hop est un milieu individualiste, où il n'existe pas (encore) de réseau comme le rock alternatif. On essaie de mettre en place des échanges entre groupes de rap acoustique qui émergent en France, par exemple cet automne 2007 avec Dizzylez à Avignon ou Hocus Pocus à Tourcoing : il y a la volonté de se rencontrer, peut-être la préfiguration d'un réseau «interrégional» ?



## Fiche de présentation

### **Sofa so good**

*Hip hop jazzy*

Né la rencontre en 2003 du rappeur Fisto, ex 5ème Kollone, et de quatre musiciens stéphanois, Sofa so good est un des rares groupes acoustiques de la scène hip hop. Dans un esprit de métissage et d'expérimentation, le groupe mélange deux musiques cousines : le jazz et le hip hop. Echappée belle hors de toute étiquette, Sofa so good brouille les multipistes, que ce soit du côté du rap acoustique ou du jazz rap... Une énergie live particulièrement communicative, des textes introspectifs et imagés servis par des beats tour à tour feutrés ou plus rugueux...

Après un premier concert à Saint-Etienne en 2004, suivent une dizaine de concerts en 2005 puis le double en 2006, que ce soit à l'invitation de festivals (Bizarre à Vénissieux, Paroles et Musique à St Etienne, Jazz à Vienne) ou de programmeurs (Marché Gare à Lyon, le Botanique à Bruxelles, l'Usine à Genève...). En 2007, Sofa so good a été en résidence à l'Épicerie Moderne à Feyzin, à la SMAC d'Avignon et à Tourcoing. Concerts aussi à Lyon et Saint-Etienne, où il était aussi à l'affiche des festivals l'Original, Paroles et Musiques et Potos Carrés.

Fisto, au chant, textes et samples, depuis une dizaine d'années investi dans le rap, se veut à contre courant des clichés, avec des textes introspectifs et imagés dans une tradition de parolier plus que de pamphlétaire, reflet d'une génération d'adultes nourris par le hip hop et curieux envers d'autres styles ou formes de création comme le théâtre et le slam. 12Mé, au chant et aux textes, rappeur depuis dix ans; a fait ses premières armes avec Hasta Siempre et a collaboré avec Hal, membre du groupe Chiens de Paille et producteur pour 361 records. Quatre musiciens qui se sont croisés au CNR (Conservatoire national de région) de Saint-Etienne complètent la donne : Camille Mouton (pianiste d'influence classique), Julien Sarazin (basse venant de l'univers rock / fusion) et Franck Desmurs et Jean Adam aux percussions et à la batterie (de formation jazz et classique, inspiré également du rock et du hip hop).

#### *Contact :*

Cécile Mounier

25 rue Jean Colly, 42100 St Etienne

06 70 70 09 84

sofasogood@hotmail.fr

www.sofa-sogood.com

www.myspace.com/sofasogood





#### 4.4 Ain

##### COLLECTIF CULTURES ACTUELLES

**Sur la scène de la salle des fêtes de la Boisse devant un public de jeunes et de familles, une troupe de cirque, puis un rappeur, puis un groupe de rock métal, du funk rock et du jazz électro... A la MJC de Montluel, ce sont des groupes de danse hip hop et modern'jazz qui prennent place devant un jury. Les tremplins départementaux En Avant, Scènes ! organisés par le Collectif Cultures Actuelles (CCA) permettent de repérer localement des groupes par l'intermédiaire de structures de proximité et de scènes ouvertes locales de l'Ain.**

Un jury arpente les scènes «tremplins» de tout le département afin de sélectionner les projets artistiques les plus aboutis. Les six lauréats bénéficient d'un accompagnement personnalisé avec un professionnel pour approfondir leur projet artistique et d'un appui à la diffusion. Pour cette quatrième édition 2007, près de 80 groupes et 250 jeunes ont participé dans toutes les disciplines (musique et danse mais aussi vidéo, photo, théâtre, cirque, mode...) en partenariat avec une douzaine d'associations et structures locales.

Action la plus emblématique du CCA, cette opération illustre un des volets du travail entrepris par ce collectif pour encourager les démarches artistiques des jeunes, impulser une dynamique départementale, inciter les jeunes porteurs de projets à se mobiliser et valoriser leurs productions sur le département. Une démarche entreprise en particulier auprès des jeunes éloignés de l'offre culturelle institutionnelle ou reconnue comme «légitime».

Ce réseau départemental est né en 1996 à l'initiative du FAS (Fonds d'action sociale, ex-ACSE), de la DRAC Rhône-Alpes et de la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports de l'Ain, qui souhaitant favoriser l'émergence artistique des pratiques artistiques et culturelles des jeunes ont soutenu le regroupement des associations autour des cultures urbaines. Une démarche qui rencontre l'adhésion des professionnels culturels, sociaux et éducatifs et lance un travail partenarial entre jeunes, acteurs locaux et institutions, pour favoriser l'ouverture culturelle, le métissage des styles, des origines, des âges...

Restructuré en 2001 autour de l'Union départementale des MJC de l'Ain, suite à un essoufflement des structures portant le projet, l'embauche d'une professionnelle permet d'assurer le suivi des actions menées et de redonner une dynamique au réseau. Désormais élargi à toutes formes d'expressions contemporaines sous la bannière des «cultures actuelles» plutôt que celle des «cultures urbaines», le collectif regroupe aujourd'hui une trentaine de structures culturelles et d'animation de l'Ain : MJC, centres sociaux et de loisirs, foyers ruraux, fédérations d'éducation populaire, associations de quartier ou d'insertion, équipements et festivals culturels, institutions... Cette mise en réseau des structures bénéficie du soutien régulier de l'Etat (DDJS, DRAC, ACSE) et du Conseil général de l'Ain.

L'accompagnement de groupes artistiques émergents, la formation d'animateurs ou d'intervenants artistiques, des scènes ouvertes comme les tremplins *En Avant*, *Scènes !*, des journées d'échange et de réflexion, des concours vidéo, la participation de l'Ain au Défilé de la Biennale de la Danse de Lyon : le réseau articule différentes actions de repérage, d'accompagnement, de formation, d'aide à la diffusion et de coordination au niveau départemental.

##### Accompagnement et diversité

De nombreux groupes bénéficient d'un accompagnement (artistique, technique ou pédagogique) en fonction du style, du niveau ou des demandes des jeunes pratiquants qui peuvent aussi solliciter le CCA pour des conseils, de la formation, une aide à la diffusion et une mise en relation avec des structures. *«Au niveau accompagnement, dans l'Ain, il y a surtout des besoins en appui local (besoin de locaux de répétitions...). Il faudrait peut-être affiner notre connaissance des besoins des groupes dans les différentes étapes de leur évolution mais sur certaines choses nous savons mieux qu'eux ce dont ils ont besoin (par exemple connaissance de l'environnement*



*juridique, droits d'auteur, rémunération des artistes, assurance, constitution en association...), explique Mathilde Auzias-Ménégoz, coordinatrice du collectif. Le CCA édite d'ailleurs un petit guide sur les lieux-ressources pour les projets des jeunes (3ème édition à l'automne 2007) qui recense les organismes et dispositifs du département pouvant aider les jeunes porteurs de projets comme les animateurs ou adultes qui les accompagnent. Une aide à la diffusion à hauteur du département est proposée aux groupes lauréats des tremplins dans un lieu culturel ou lors d'un événement. «L'échelle départementale apparaît déjà vaste dans l'Ain pour une diffusion des groupes, à part les groupes de musique et quelques groupes artistiques plus poussés comme DKDansent. D'ailleurs certains lauréats, parfois, sont assez peu motivés par la diffusion (pas prioritaire par rapport à leurs études, désistement au dernier moment, etc...). Quant à l'accompagnement artistique, les groupes qui en bénéficient sont ravis, mais au départ nous avons assez peu de demandes spontanées. C'est peut-être aussi dû au fait que le département est relativement peu urbanisé, avec une densité de population assez faible par rapport à d'autres départements comme le Rhône, l'Isère, la Loire».*

Si chaque année plusieurs projets sont mis en lumière lors des tremplins *En Avant, Scènes !* et certains parmi les groupes lauréats continuent leur route pré ou professionnelle (comme DK Danse ou encore Famasystem), la priorité est donnée à une démarche d'éducation à la citoyenneté, d'insertion sociale et de développement local, bref une philosophie d'éducation populaire. «*Ce qui nous semble primordial est d'ouvrir les portes à la diversité. Diversité des cultures, ainsi d'abord créé autour des cultures urbaines, le collectif s'est ouvert à tous les projets pour ne pas se limiter à la culture hip hop. Nous sommes aussi attentifs à la diversité des expressions, à la formation ouverte à toutes les disciplines artistiques, à la circulation des publics*», souligne Mathilde Auzias-Ménégoz, «*Ainsi par exemple un des projets lauréats réunit un groupe hip hop de jeunes garçons et un groupe modern jazz de jeunes filles. C'est assez nouveau cette année, mais on sent que c'est une nouvelle tendance ! Le fait qu'à cet âge il y ait mixité garçons et filles, ce mélange de disciplines et de styles, c'est la démarche qu'on encourage*». Entre les groupes lauréats des tremplins qui représentent la diversité des styles (rap, hip hop, rock, défilé de mode, cirque...), le CCA veille à ce qu'y ait des croisements : ainsi l'accompagnement fait l'objet d'une journée d'échange et de formation commune à tous les lauréats.

Une dynamique de repérage de l'émergence artistique et de valorisation de la diversité culturelle pour laquelle le réseau se mobilise toujours en espérant consolider la reconnaissance des pouvoirs publics : «*Sur l'ensemble des actions, nous avons de moins en moins de moyens. Pourtant par le biais de ces «premières scènes», on permet l'émergence, la rencontre des jeunes, leur reconnaissance par les élus locaux, une bonne diffusion des groupes dans le département, la sensibilisation des publics que l'on touche au plus près (public familial). On est désespérés de ne pas pouvoir pérenniser notre action car ça marche !*».

#### Contact :

Collectif Cultures Actuelles / UD MJC de l'Ain  
Mathilde Auzias-Ménégoz  
21 A allée de Challes  
01000 Bourg en Bresse  
04 74 52 18 73  
cca01@orange.fr

#### Moyens matériels mis à disposition :

Pas de mise à disposition de locaux ni de matériel auprès du public. Rôle assuré par les structures locales partenaires



## DKDANSENT

Entretien avec Jilani Gorrab (danseur) et Cédric Attala (chorégraphe)

### 1/ Identité et parcours du groupe : particularité du projet artistique

On était un petit groupe de breakers, on s'entraînait beaucoup à la gare de Bourg-en-Bresse. On a d'abord pu bénéficier d'une salle à la MJC, et puis nous avons été lauréats des scènes tremplins organisées par le Collectif Cultures Actuelles dans l'Ain en 2003, et nous avons été sélectionnés pour être accompagnés par une compagnie professionnelle. Cela nous a aidés à prendre confiance en nous, à avoir plus d'ouverture d'esprit, à nous élargir à d'autres disciplines. Nous avons travaillé dans ce sens, en passant de la performance (techniquement nous étions au meilleur niveau départemental) à la chorégraphie, en adaptant nos chansons. Notre travail a été reconnu. On est passés du groupe en émergence avec la MJC à notre première demande de subvention...

### 2/ Quel accompagnement, quels appuis ? Rôle et limite des structures d'accompagnement dans le développement de votre projet :

Le plus grand problème pour les groupes émergents est le lieu de répétition. Il permet de travailler dans un espace clos, à l'abri des regards et des codes pratiqués dans l'espace public : la MJC fut la première étape qui nous a permis d'évoluer.

Puis l'accompagnement artistique proposé par le CCA et la rencontre avec une compagnie professionnelle ont été déterminants. Cela a permis au chorégraphe du groupe de légitimer son parti pris, de partir dans l'artistique et d'oublier la technique, de passer de la performance à l'émotion, et de travailler avec des gens de théâtre pour la musique, l'éclairage, les costumes.

Constituée en association en 2004 avec pour but la promotion de toutes les disciplines du hip hop et la création de spectacles de qualité accessibles à tous, la compagnie peut alors vendre ses spectacles et créer des événements. Aujourd'hui, les premiers retours concrets et rentrées financières pour le groupe commencent à se faire sentir. Pour autant, seul le chorégraphe a un statut d'intermittent, et est par ailleurs formateur de formateurs dans l'Ain et la Saône-et-Loire. Les autres danseurs ont pour l'instant choisi un statut semi-professionnel (la danseuse est encore étudiante), la compagnie engage par ailleurs des danseurs professionnels sur des actions ponctuelles. Le groupe tout en s'assurant une voie de sortie, tente d'avancer et par ses nouveaux spectacles d'explorer de nouvelles voies de création.

### 3/ Quelle transmission et apprentissages ?

Dans le hip hop, on est essentiellement autodidacte. Donc chacun va refaire le même chemin qu'ont fait les pionniers du hip hop : c'est ce que l'on peut regretter dans les formations actuelles. L'apport technique est essentiel, le danseur a besoin de bases et d'évolution. Alors que les formations qu'on propose sont axées essentiellement sur la pédagogie : ainsi il n'y a pas d'entraînement régulier du danseur au CND (Centre national de la danse) ou au niveau régional. On voudrait pouvoir se perfectionner avec des pointures internationales... Par ailleurs, les méthodes de transmission intuitives des danseurs ne sont souvent pas en phase avec les cadres des formations d'intervenants. Ce serait aux formations de s'adapter dans un domaine où la théorie n'est pas centrale, ce qui demeure souvent avant tout un problème de langage ...



#### 4/ Quels freins à la diffusion

Notre réseau est principalement relationnel, au sein d'organismes et festivals de hip hop français et européens. Pour nous développer, notre problème est l'accompagnement de la vente et de la communication. Notre objectif est de pouvoir partager un attaché de communication avec une ou deux autres compagnies. Notre point faible étant les moyens, notre seule subvention Jeunesse et sports ne peut nous permettre d'atteindre cet objectif pour l'instant..

#### Fiche de présentation

#### **Cie DKdansen** *danse hip hop*

Cedric Attala, Jilani Gorrab, Hycham Rhamsoussi et Delphine Saint-Cyr, jeunes breakers de l'Ain, ont créé en 2004 le groupe DKdansen après avoir été lauréats en 2003 des scènes tremplins de l'Ain organisées par le Collectif Cultures Actuelles. Puis la compagnie est lauréate du Printemps des Initiatives de la DDJS (Direction Départementale Jeunesse et Sports) et a obtenu plusieurs prix dans le cadre de «battles» et spectacles. *«Notre parti pris est la création, dans nos chorégraphies mais aussi dans notre musique».*

Aujourd'hui la compagnie semi-professionnelle propose spectacles, conférences dansées sur l'histoire de la culture hip hop, organisation de compétitions de danse et de festivals. Création lumière, musicale, costume, mise en scène originale sont à l'affiche de chaque création. Effets synchrones ou décalés, chorégraphies collectives ou en solo, entre shows chorégraphiques et spectacles artistiques, ils proposent des shows de 20mn intitulés «Et la musique!», et un spectacle de 40 mn («Mais où est passée l'osmos?») créé en résidence à la MJC de Bourg-en-Bresse. Un spectacle est en cours de création avec le groupe de musique : «Jazz Hop» composé de cinq jazzmen et d'un DJ.

Depuis 3 ans, ils organisent un festival hip hop à Bourg en Bresse avec : le théâtre de Bourg (spectacle professionnel), la Tannerie (concert de rap), la MJC de Bourg (battle). Sinon ils ont tourné en 2007 à Bourg en Bresse, Romans, Sassenage, Montpellier, et aussi à Berlin (Mellow Park), en Italie (festival en plein air de Salerno), en Hongrie...

#### *Contact :*

Cedric Attala  
Le Proskanium  
544 rue centrale  
01370 St Etienne du Bois  
06 79 69 82 13  
cedricattalla@hotmail.com ; dkdansen@hotmail.fr  
www.dkdansen.com



#### 4.5 Drôme/Ardèche

##### FÉDÉRATION DES OEUVRES LAÏQUES

**La Fédération des Œuvres Laïques (FOL) de la Drôme est un mouvement d'éducation populaire de la Ligue Française de l'Enseignement qui a pour missions de défendre la laïcité et promouvoir l'éducation et la citoyenneté en organisant des activités culturelles, physiques et de loisirs pour tous.**

La FOL anime et coordonne un réseau hip-hop créé en 2002 en collaboration avec la Fédération des MJC de la Drôme et l'Ardèche : le collectif hip-hop 26/07. Il réunit les professionnels des structures socioculturelles mais également de structures culturelles afin d'ancrer un projet éducatif d'ouverture et de qualification à partir de pratiques individuelles et spontanées. Ses objectifs principaux : permettre l'épanouissement de la personne par l'accès à l'éducation et à la culture, favoriser la rencontre avec les autres autour de la mixité sociale, les échanges intergénérationnels et géographiques, donner à chacun les moyens d'exercer pleinement sa citoyenneté et de participer à la construction d'une société plus solidaire, offrir aux jeunes la possibilité d'aller au bout d'une réelle démarche artistique dans leurs pratiques culturelles amateurs.

Les principales actions du collectif hip-hop sont le repérage de groupes amateurs, l'organisation d'événements, l'accompagnement artistique et technique de groupes, la formation :

- scènes tremplins pour repérer des groupes amateurs dont il favorise la diffusion dans les deux départements en première partie de compagnies professionnelles.
- organisation d'événements : des rencontres hip hop sont organisées chaque année à l'automne au Train Théâtre de Portes lès Valence pour permettre les échanges entre les professionnels et les amateurs (programmation artistique, ateliers, débats), avec l'invitation chaque année d'une compagnie professionnelle ; depuis 17 ans le festival «Danse au fil d'avril» propose une programmation de spectacles issus de la culture hip hop. Pour 2008, il rassemblera un grand nombre de structures culturelles - Comédie de Valence, le Lux (ex-CRAC); le Train Théâtre - autour d'un événement, le «Grand Battle» en collaboration avec les Pockemon Crew.
- formations des intervenants lors de formations proposées en fonction des demandes des structures (en 2006-2007, trois jeunes ont participé à la formation du Centre national de la danse de Lyon).
- créations : en 2003 et 2005 Olé Khamchanla de la compagnie A'Corps a accompagné une quinzaine de jeunes pour une expérience de création, le groupe Regard a ainsi présenté plusieurs pièces de nombreuses fois en Drôme et en Ardèche puis à Lyon, à Bordeaux et aux rencontres de la Villette.

La FOL intervient également dans l'accompagnement de groupes et artistes. Dans le cadre de son service «vie associative» la FOL apporte un soutien à la constitution et à l'organisation d'une association : (statuts, législation, droit du travail, bulletin de paie, gestion financière...), à l'élaboration et la mise en œuvre de son projet, aux relations avec les collectivités territoriales et les services de l'Etat. Ainsi la FOL a accompagné la compagnie de danse hip hop A'corps dès 1991, aidé à la structuration de l'association Allayele dont l'objet est de faire connaître la musique et les danses du Burkina Faso. Par ailleurs, la FOL parraine les jeunes qui déposent leur projet auprès de DDJS (défi jeune, envie d'agir ...).

##### *Contact*

Nicole Gayte

26, avenue Sadi Carnot BP 133

26000 Valencetél : 04 75 82 44 67 (LD) / 79 (service culturel)

mél : [ngayte.fol26@online.fr](mailto:ngayte.fol26@online.fr)

##### **Moyens matériels mis à disposition :**

- Locaux : mise à disposition d'un bureau et d'une salle de réunion (sur réservation)
- Matériel son ou informatique... : mise à disposition d'un matériel informatique PC imprimante (sur réservation)



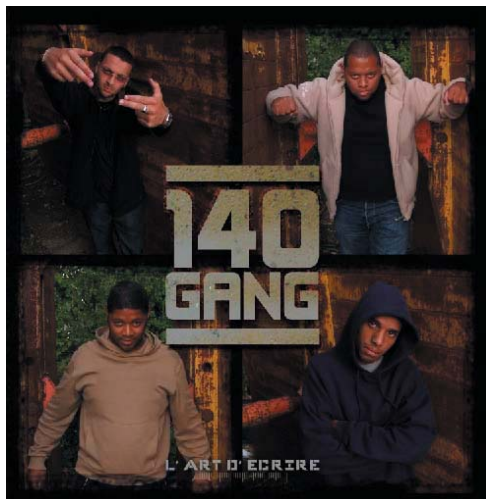
#### 4.6 Fiches Artistes

- **140 GANG** : Rap
- **AFRODYTE** : Rap et chant
- **ALHAZ** : Rap, Funk, Soul
- **BLASTA AYZEE** : Hip-hop, Crunk, G-funk
- **BOMBORO KOSSO** : Afro Reggae
- **CAS NON RESOLU** : Rap
- **Compagnie « SHA'WATZA »** : Danse urban-orientale
- **Compagnie TSADDE** : Danses hip hop, africaine et oriental.
- **Compagnie WABELA YAOLA** : Percussions, danses et chants traditionnels du Congo Brazzaville et d'Afrique
- **F.RIU** : danse hip hop
- **FRVsens** : Rap-ragga conscient, introspectif et politique.
- **G.FORCE** : Danses Urbaines
- **IPM « Impact Par les Mots »** : Rap
- **IZNAYEN** : Musique du monde
- **KAKARAKO** : Musique du monde
- **LA TRIBUT DU VERBE** : Poésie, slam, arts de la parole
- **LES SANS CIEL** : Musique du monde
- **LIBRE PENSEUR** : Rap slam
- **MOTS PAUMÉS Bastien**: Slam Tchatche Poésie
- **SLAM « Section Lyonnaise des Amasseurs de Mots »** : Slam

Rédaction : Patrice Melka

- **BREAKFAST** : Création hip hop / human beat box
- **Cie KIRE / ROSELYNE KONDZOT** : Danse afro-contemporaine
- **DIALECT MUSIC** : Rap avec une base instrumentale Jazz, Funk
- **EI ASSIMIA** : Musique arabo-andalouse
- **FAMASYSTEM** : Musique rap / ragga
- **GROUPE REGARD** : Danse
- **KERKENNAH** : Traditions musicales anciennes et contemporaines
- **MEL E GNA** : Electro / Rock / Vidéo
- **N'GOMA – Les Tambours des Ancêtres** : Musique Traditionnelle congolaise
- **N'GORAN DIE Cie** : Danse Afro-contemporaine
- **PROJET QUIDAM** : Danse Hip hop
- **SCOTTY, LASSINA TOURÉ** : Danses traditionnelles d'Afrique de l'Ouest
- **SHAMS** : Musique traditionnelle afghane
- **SHELTA** : Musique traditionnelle irlandaise
- **TRAM DES BALKANS** : Musiques des Balkans
- **TRIO SOULAYRES** : Mélodies nourries de traditions argentines, irlandaises, andalouses et parfois teintées d'accent folk.
- **FRANÇOISE VERILHAC** : Slam
- **WATZAFOK** : Jazz / Hip hop

Rédaction : François Guyon



## 140 GANG

Rap

4 Mc's depuis 1996 et en 2007 : on est toujours là...

Présentation sur leur site :

« Formé en 1996, sous le nom de BB Gang, ces 4 jeunes dépassant alors à peine la dizaine d'années (8 ans pour le plus jeune, et 11 ans pour le plus âgé), Mac Couly, Mac Duck, Mac Dady, et Mac Nitro braille déjà au mic qu'« à 10 piges sans Action Man on voulait rapper comme Method Man ». C'est dans les quartiers sensibles de Rillieux-La-Pape (69) que le groupe forge ses premières armes, influencé par les aînés du R. Posse, répétitions après répétitions. Stil'K, Bossla et les autres anciens (Asabiyya,

Sonac Style...) les prennent en tutelle. Ils intègrent le R. dès leurs débuts. Aujourd'hui, Stil'K continue de les suivre et de les encadrer.

En 2003, BB gang se rebaptise 140 Gang, en référence à leur ville. Mac Couly devient Javiero, Mac Duck devient Zoub, Mac Dady devient Med1 et Mac Nitro devient Ben's.

140 Gang est surtout un groupe underground, et n'apparaît que brièvement sur les maquettes, mixtapes, radios locales, et ne fait que quelques scènes sur la région Rhône-Alpes.

Tout comme les autres membres du R., 140 Gang choisit de se mettre en retrait de la scène hip-hop lyonnaise afin de travailler les prochaines productions du collectif et du groupe. Après un featuring avec Stil'K sur son album, 140G signe plusieurs titres sur la compilation Ondes'A'Ground Connection vol.1 et vient de sortir un EP 7 titres, concrétisation de 10 ans de rap. »

Street CD «Strikt CD» (2006)

Maxi 140 Gang «L'art d'écrire» (2005)

Mixtape «Ondes'A'Ground Connection vol.1» (2003)

Album Stil'K «On oublie vite...» (2001)

Sur scène en 2007 :

1ère partie du concert de DAS EFX à Villefranche à L'Atelier

1ère partie du concert de RADIX (Boston USA) à la MJC de Rillieux

### Contact :

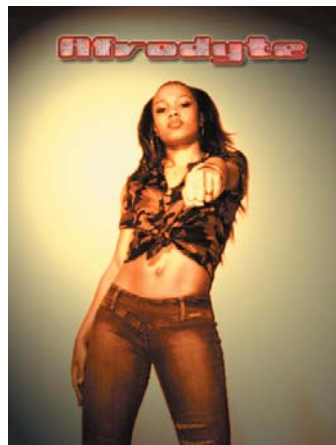
Serge (Ben's)

5 place Le Nôtre ,

69140 Rillieux-la-pape

tél 06.19.20.41.81

serge69140@hotmail.fr



**AFRODYTE**  
*Rap et chant*

En projet 2008 : l'enregistrement d'un premier album qui fera suite à un premier street CD « entre l'amour et la haine » et à une série de représentations scéniques en 2007.

Quelques références en 2007 :

Participation à la 1ère partie du concert de Guhru au Transbordeur  
1ère partie de Noyaut Dur au CCO de Villeurbanne

Des scènes promotionnelles pour la sortie du street CD «entre l'amour et la haine» dans plusieurs établissements de nuits à Lyon  
Invitation sur la scène genevoise

1ère partie d'artistes lyonnais à la Marquise et au Sirius à Lyon...

*Contact :*

Killa Sound record

69 rue Gorge de loup 69009 Lyon

tél : 04 78 33 20 26 ou 06 25 05 58 01

mél : bluntyyaya@hotmail.com

<http://www.lyonstreetmuzik.com/>





**ALHAZ**  
*Rap, Funk, Soul*

Mélange d'influences hip-hop américaines et françaises, travaillées avec des textes personnels.  
Nombreux featurings afin de toucher d'autres styles comme la Funk ou la Soul.

Quelques références 2007 :  
Concerts avec la Locomysic à Vienne (38)  
MJC de Jassans (38)

La sortie d'une maquette est prévue en 2007, projet de concerts avec un DJ, préparation d'un maxi en 2008 avec de nombreux featurings.

*Contact :*  
ANSARI Alexandre  
54, chemin des Ayencins, 38150 Roussillon  
tél : 06.09.27.30.80  
mél : alhaz@hotmail.fr  
<http://myspace.com/alhazofficial>



## BASTIEN MOTS PAUMÉS

*Slam Tchatche Poésie / Spoken Word*

Bastien MOTS PAUMÉS se consacre entièrement à l'écriture et à la scène depuis 3 ans, à travers diverses réalisations, comme :

- la création d'un spectacle solo « Mots Paumés »: récital poétique-stand up-one slam show. Exploration d'un monde où les mots se mêlent dans tous les sens, dans tous les sons, les mots sont sas, sans cesse, ils laissent leurs traces, vous dépassent, vous déplacent...
- L'organisation et l'animation de slam sessions/scènes ouvertes (bars, salles de spectacles, événements ponctuels...)
- L'organisation et l'animation d'ateliers d'écriture et d'ateliers de travail de la voix (bibliothèques, MJC, scolaires, clinique...)

Bastien MOTS PAUMÉS est membre des formations suivantes en Rhône-Alpes :

- La Section Lyonnaise des Amasseurs de Mots (collectif / slammeurs)
- Les Oulipo Sapiens (groupe / slammeurs)
- La Constellation d'improvisateur Ephémères Ludique Lyonnaise (match d'écriture)
- La Joie Du Bruit (groupe / chanson poétique reggae rock)

Quelques références...

Collaborations discographiques :

- Marco DSL : Allons à l'Essentiel ? Décrochons La Lune ! (La Chaudière Prod. 2007)
- La Joie Du Bruit : De L'Ombre à L'Homme (Autoprod. La Joie Du Bruit 2007)
- Projet disque solo en prévision ...

Sur scène :

En 3 ans, de 2004 à 2007 : Plus de 150 scènes; grandes et petites salles, en solo, en groupe, en collectif, en slam session :

Agglomération Grenobloise : La Rampe, L'Heure Bleue, La Bobine, L'Adaep, Théâtre 145, L'Art Scène, Le Duplex, Edmond Vigne ...

Agglomération Lyonnaise : Ninkasi Kao, Transbordeur, T.N.G., Théâtre Croix-Rousse, Bistroy, La Marquise...

Autres : Le Chat Noir (Genève), Maison de l'Unesco (Paris), Abattoirs (Bourgoin), Brise Glace (Annecy), Trioletto (Montpellier)...

Festivals : Slam L'Homme Géant, Arts Du Récit, Plein les Oreilles, Quartiers Libres, Festiv'Arts, Spontaneous, Pleine Lune, Voix de Fête, Arsenic, Fêtes Escales, Détours Du Monde, Rustival, Melting Notes, L'Oeuf...

Mais aussi : bibliothèques, salons du livre, écoles, restaurants, rue, chez des particuliers...



Plus de 160 séances d'ateliers d'écriture et/ou d'ateliers de travail de la voix, en bibliothèques, MJC, scolaires, événementiels, festivals... le plus souvent à Grenoble, ou en Rhône-Alpes.

A venir pour juin 2008,

Un spectacle « Mots Paumés Duo », avec le compositeur-musicien Julien Ensenat. La musique soufflée par les mots croise les histoires narrées par les instruments. Entre concert, récital poétique, et "one man show à deux".

Un spectacle « Minimalistatik », avec Marco DSL de la SLAM (69) & les OulipoSapiens

Contact :

Bastien Maupomé

12 allée des glycines,

38170 Seyssinet-Pariset

06 78 00 27 25

[bastien.maupome@gmail.com](mailto:bastien.maupome@gmail.com)

<http://mots-paumes.blogspot.com/>



**BLASTA AYZEE**  
*Hip-hop, Crunk, G-funk*

Rappeur solo officiant dans le punch line, avec des influences crunk, westcoast et rap hardcore.

Quelques références...

Concerts avec la Locomysic à Vienne, Capritours (Algérie), scènes lyonnaises.

Projet 2008...

Album solo, maxi 'Ville de la hyène' avec S'lk, compilations diverses.

*Contact :*

ALOUI Zinedine

24 avenue Barthelot, 38200 Vienne

tél : 06.33.77.38.47

mél : [blasta\\_ayzee@hotmail.com](mailto:blasta_ayzee@hotmail.com)

<http://www.myspace.com/blastaayzee>



## **BREAKFAST**

*Création hip hop / human beat box*

Pièce d'environ 30 à 40 minutes avec une jeune danseuse de hip hop drômoise Cécilia Nguyen Van Long accompagnée de Ezra, human beat box - boîte à rythme humaine. Cette pièce propose un retour aux sources du Hip Hop, quand les danseurs étaient dans la rue et n'avaient pas de poste pour la musique, certains se sont alors mis à chanter le rythme pour les accompagner...

Ezra a déjà travaillé l'an passé avec les écoles maternelles et primaires dans le cadre de «Jeunes Pousses».

Cécilia est une lauréate du Tremplin Hip Hop 26/07 avec sa pièce « Fusion » qui allie danses hip hop et classique.

Ce spectacle est destiné à être « tout terrain » et ne nécessite pas de matériel technique lourd. Les deux artistes interviennent le matin avec différentes classes pour une initiation à la danse et au human beat box, avec un historique du mouvement hip hop.

L'après-midi ils proposent leur spectacle dans l'enceinte même de l'établissement avec les classes qui ont participé.

Une nouvelle création avec 7 danseurs est en cours.

Cécilia va créer son association FUSION

### *Contact :*

Cécilia NGUYEN VAN LONG  
06 66 50 57 84  
[www.barouky.skyblog.com](http://www.barouky.skyblog.com)  
[barouky\\_6@hotmail.com](mailto:barouky_6@hotmail.com)



## CAS NON RÉSOLU

*Musique rap*

Groupe de hip-hop lyonnais constitué en 1995 sous l'initiative de Clyde, Cas Non Résolu réunit aujourd'hui deux rappeurs, Clyde et Mekou Summersay, et trois musiciens - batterie, clavier, et platine.

Après avoir écumé de nombreuses scènes de la région Rhône-Alpes, mais aussi extérieures (première partie des Francofolies de La Rochelle), Cas Non Résolu décide de se lancer en 2006 dans une aventure acoustique et pour cela, s'entoure de trois musiciens (dj, clavier et batterie). Responsables, ils se veulent défenseurs d'un rap engagé. Néanmoins, leur groupe, construit autour de deux personnalités affirmées véhicule avant tout une attitude, un parti pris sur une réalité qu'ils transcrivent avec sincérité. Dans une dynamique d'échange, ils font parti du collectif ORNITHORYTHME (69), structure qui bâtit un espace de réflexion autour de talents musicaux, visuels et littéraires.

Quelques références...

Après quelques mixtape et featurings, Cas Non Résolu sort son premier album, Eclectik, en 2005.

Sur scène :

21 juin 2004 : fête de la musique à l'Auditorium de Lyon (69)

12 janvier 2005 : concert dans le cadre du festival MAGNITUDE 39 avec Princess Aniés et Zoxea, au CCO de Villeurbanne (69)

24 novembre 2006 : présentation de « Dirty Harry » clip tiré de l'album ECLECTIK + show case, au BAD's CAFE (69)

19 avril 2007 : concert RATATAM, au CCO de Villeurbanne

20 octobre 2007 : show case de le cadre de « Paroles sur place » au CCO de Villeurbanne (69)

Pour 2008, leur projet est de peaufiner leur show, de travailler la scène, et en fin d'année, de «maqueter » des titres dans le but d'un futur album.

*Contact :*

Cédric Scaron

06 09 57 21 31

[contact@casnonresolu.com](mailto:contact@casnonresolu.com)

[patafoot@hotmail.fr](mailto:patafoot@hotmail.fr)

<http://www.casnonresolu.com>

<http://ornithorythme.com>



## DIALECT MUSIC

*Rap avec une base instrumentale Jazz, Funk*

En Septembre 2005, la sortie régionale du premier EP autoproduit « La Spéciale » marque le début de la rencontre entre Dialect Music et le public à travers de nombreuses prestations scéniques.

Dialect Music, c'est avant tout une aventure humaine et musicale. Elle s'articule autour de sept passionnés qui n'avaient que très peu de chances de se rencontrer dans leurs milieux respectifs.

Venant d'horizons divers, jazz, funk ou encore hip hop, ils ont trouvé un terrain d'entente à l'occasion de rencontres ludiques sur scène. Au départ, le groupe adaptait des classiques empruntés au jazz, ou à la soul. Puis, au fur et à mesure, il a évolué vers sa forme actuelle avec ses compositions personnelles.

Le groupe est composé de six musiciens : Damien Gomez (saxophone), Guillaume Boudou (basse), Thomas Mayade (trompette), Christophe Obadia (guitare), Christophe Duchamps (batterie), et Sylvain Berger (clavier). Quatre d'entre eux sont issus de conservatoires régionaux, et de 2001 à 2005, le trompettiste, le saxophoniste, et le batteur furent membres du big band du festival Jazz à Vienne.

Au chant, on retrouve Gassam, alias Gas, un rappeur qui a fait ses armes lors de nombreuses scènes sur le territoire national, au sein de différentes formations, notamment IPM et Octopussy. Avec ce dernier groupe du collectif Medina, la sortie de l'album autoproduit Cauchemar du Bitume (2001) rencontre un réel succès d'estime. La suite de l'histoire de Gas sera faite du 6 titres Suis l'Film en 2004, avant d'entamer la nouvelle aventure de Dialect Music.

Leur moteur était au départ l'envie de faire une musique différente et la curiosité des autres, quelque chose de « Spécial ». Les bonnes sensations procurées par ces concerts ainsi que la réaction positive du public n'ont fait qu'encourager tous les musiciens dans cette voie.

Au fil des répétitions et des représentations, leur identité s'est affirmée : le mélange des influences est subtil et fusionnel, le « Soul Dialect » est né. Il relate des tranches de la vie quotidienne avec recul et humour, où les mots flirtent avec les mélodies. Après quelques notes, une énergie épidermique se diffuse chez tous les mélomanes.

Le groupe tente aujourd'hui d'amorcer une tournée nationale.

Références scéniques :

2005 : MJC Montplaisir, Lyon / Ninkasi Kafé – Festival l'Original, Lyon / Jazz à Vienne Festival, Vienne



2006 : Pep's, Lyon / MJC Montplaisir, Lyon / Transbordeur, soirée Akrodémo, Villeurbanne / CCO, Cultures Métisses, Villeurbanne / Le Galway's Pub, Dijon / Le Gambetta, Paris / Parvis de l'Auditorium de Lyon, fête de la musique / Oct. : Le Galway's Pub, Dijon / Nancy Jazz Pulsations, salle Azimut 854, Nancy / Bad's Café, Lyon / Forum Fnac Bellecour, Lyon / Canal Opus, Paris

2007 : Salle Erick Satie, résidence et concert, Vénissieux / Le Noumatrouff, 1ère partie d'Hocus Pocus, Mulhouse / Les Abbatoirs, finale du tremplin C'est ma tournée 07, Bourgoin-Jallieu / CCVA, Anniversaire Dazibao Magazine, Villeurbanne / Les Abbatoirs, 1ère partie de Kill The Vultures, Bourgoin-Jallieu / Le Bistroy, Lyon / Le Studio Club, partenariat L'Original Festival et Fréquence Jazz, Lyon / L'Astroballe ASVEL, animation du match, puis concert, Villeurbanne / Forum Fnac, St Etienne / Transbordeur, 1ère partie de Public Enemy, festival l'Original, Villeurbanne / Soirée Glisse, inauguration d'un skatepark, Villefontaine / Festival Zicka Vif, Vif / Festival « Sur la Route de Tullins », Tullins / 1ère partie d'Abd Al Malik, festival Fêtes Escales, Vénissieux / Festival Jazz à Vienne / Festival « Rencontres Brel », St Pierre de Chartreuse / Ninkasi, Lyon / MJC agglomération Pontoise, Charvieu / Crolles, Isère / Millenium, L'Isle d'Abeau / Locomysic, Vienne

Contact :

Benjamin Lévy, management 06 71 44 86 80  
blmusique@gmail.com  
Régis Lefèvre, promotion  
rl@dialect-music.com  
BL Music Productions  
18 rue Volta  
75003 Paris  
<http://www.myspace.com/dialectlaspeciale>  
<http://www.dialect-music.com>  
dialect@dialect-music.com





## FAMASYSTEM Musique rap / ragga

Le groupe Famas est créé en 1997. A l'origine formé de trois membres : Laurent «Kimlaw» pour la partie son et création musicale, Eric «Rik-C» et Loic «LcS» pour la partie écriture et interprétation en studio et sur scène.

Le groupe utilise du matériel «old-school» qui lui permet d'évoluer dans un style musical de plus en plus abouti. Quelques représentations

sur la région lyonnaise au cours de l'année 1998 offrent au jeune groupe la possibilité de s'améliorer ainsi que de nouer des contacts.

La fin de l'année 1999 est marquée par l'arrivée de Vincent «DJ Sicario», de ses platines ainsi qu'une importante collection de vinyles, ce qui est un plus pour le groupe.

Durant l'année 2000, un opus de 9 titres voit le jour sur lequel on peut retrouver deux featurings avec les groupes Trijas et Son Suspect. La formation s'agrandit la même année avec la venue de Nico «Krill-1», Arno «Glock» ainsi que Omira et Mansour : «Beeface» et «Morsur» qui apportent encore plus de variété au groupe.

Le Crew est maintenant constitué de 8 personnes et se nomme «Famasystem». En début d'année 2001, Famasystem participe aux Masters de la vidéo avec un clip réalisé en collaboration avec l'association «Sœurs Lumière», spécialisée dans les courts-métrages. Le morceau s'intitule Famas 2000 et est récompensé par le premier prix du concours et sera diffusé quelques mois sur la chaîne lyonnaise TLM.

Entre 2001 et 2003, le collectif enchaîne les concerts et commence à s'exporter en dehors de Lyon et de sa région. Parallèlement, le groupe investit dans un home studio pour devenir réellement autonome. Quelques titres enregistrés par leurs soins seront d'ailleurs diffusés dans plusieurs radios locales.

En 2004, le collectif enregistre une compilation de 19 titres et se produit de plus en plus sur des scènes diverses et variées. L'année 2005 est très productive pour le groupe qui sort plusieurs maxis et mixtapes mais n'abandonne pas la scène pour autant...

### Références scéniques :

2000 à 2003 : Nuit de l'été à Villefranche sur Saône (69), tous les ans

2001 : Victoire du concours « Masters de la vidéo » (69) diffusion du clip durant plusieurs mois sur TLM

2003 : Festival Hip Hop à Macon (71) avec Hocus Pocus

2004 : Plusieurs soirées organisées par les pubs Kingstom et Eighteen à Lyon (69) / Concert de soutien aux victimes du tremblement de terre au Maroc à St Maurice de Beynost (01) / 2004 : «Musique au Vieux Port» à Jassans (01) / 2004 : animation d'une émission sur Radio Callade (69)

2005 : Soirée à Frans (01) avec Ramsès du groupe Sai Sai / Fête de la musique à Jassans (01) / Victoire du tremplin «en avant scène» à Jassans (01) / Plusieurs représentations dans des festivals en Ardèche (07) / deux représentations à Grenoble (38) / Réunion des Vainqueurs du tremplin «en avant scène» pour un grand concert à l'Allegro de Miribel (01) / Concert au Chat de Boutière (07)



### Discographie :

- 2001 : « Mon but » 9 titres produit à 500 exemplaires
- 2003 : « Extase-moi » bande originale d'un court métrage
- 2004 : « Famasystem » 19 titres produit à 500 exemplaires
- 2005 : « Krill1 par ci.. » mixtape produit à 200 exemplaires
  - « Micronology » Ep solo de Glock produit à 200 exemplaires
  - « Freestyler dans l'âme » maxi solo de Rik-C produit à 200 exemplaires
  - « Let's get loud » Mixtape de Dj Sicario produit à 200 exemplaires
- 2006 : « de 1 à 8 EP » solo de LcS produit à 200 exemplaires
  - « MOBB Vs MOP » mixtape de Dj Sicario produit à 200 exemplaires
  - « Projet KGT » une mixtape de 5 titres tous les mois durant un ans

### Contact :

#### Famasystem :

<http://www.myspace.com/famasystem>  
<http://www.myspace.com/steegmatweed>  
Loic « LcS » 06 88 80 60 14

#### Kimlaw Sicario Prod

<http://www.myspace.com/kimlawsicario>  
djsicario@aol.com  
kmlwlc@free.fr  
Vincent "Sicario": 06 81 13 88 77

#### KGT

<http://www.myspace.com/kgteam69lyon>  
magikkrill@yahoo.fr  
micronology@yahoo.fr  
Nico "Krill": 06 79 88 35 13



## F.RIÙ

*danse hip hop , création,  
interprétation et transmission.*

La danse hip hop est considérée comme un langage, un mode d'expression, un espace de recherche artistique, de création de sens et de problématisation du monde. Fanny Riou mène un travail sur l'interprétation en danse hip hop, par :

- La création de « Solo-Gorizia », pièce de 4 minutes, solo de danse hip hop sur une chanson populaire italienne sur la guerre de 14. Pièce sensible et poétique.
- En cours : prolongement de ce solo, par la collaboration avec un musicien-compositeur, à partir de la désstructuration du morceau de musique.

Travail d'articulation entre la danse et les mots : Danse hip hop sur discours politique. Le sens, le rythme, la construction des phrases (dansées ou dites), les modes de composition. Lien entre ces deux langages.

Ces créations sont nourries de projets annexes :

- rencontres et performances avec d'autres arts, d'autres artistes : poètes, musiciens classiques, danses traditionnelles...
- collaboration avec une compagnie de théâtre (Atelier du Désordre).
- Travail de transmission : en structures culturelles et sociales (MJC, Centre Social, Collèges...). Et à l'étranger : Syrie, Uruguay, Israël-Palestine.

Dans le même temps, processus de professionnalisation et structuration en cours : recherche de partenaires pour l'aide à la création et au travail chorégraphique, à la structuration en association et à la diffusion.

Quelques références en 2007...

- Festival Uzeste Musical (performances, rencontres d'improvisation)
- Festival des Nuits de la Pierre Bleue : « Solo-Gorizia » en extérieur et accompagnement de musiciens en direct.
- Bruit de la Passion, CCO Villeurbanne, Rencontres Urbaines Villeurbanne.
- Paroles sur Place CCO Villeurbanne.
- Vogue la galère, Lyon 4.

En prévision 2008 : Présentation de la pièce « Solo-Gorizia » prolongée (15 minutes). Bruit de la passion, CCO / Ramdam, « quoi d neuf » / Programmation Amphi Astrée, représentation pièce théâtre-danse-vidéo : « Dans le meilleur des mondes, tout va pour le mieux ».

### Contact :

Fanny Riou  
Association : Eh Wè  
26 rue de l'Annonciade. 69001 Lyon  
tél : 06 64 99 43 22  
mel : fanny.riou@free.fr



## FRANÇOISE VERILHAC *Slam*

C'est une artiste de proximité, oeuvrant officiellement depuis 1988, comédienne, chanteuse, animatrice d'ateliers d'écriture, slameuse, auteur, metteur en scène et en voix, formatrice pour animateurs socio-culturels...

Sa dernière création se nomme «Je m'écrie», dont les textes sont «générés par le slam, rythmés, joués, chantés, déclamés, écriés en scène» en collaboration avec le contrebassiste, luthier et multi instrumentiste Vincent Busson.

Françoise Verilhac vient de sortir un livre intitulé «Mon Nom Est Je» édité aux éditions du Texte accompagné d'un cd : «le goût du bagou».

Elle avait déjà publié plusieurs textes dans la revue «Bacchanales», éditée par la Maison de la Poésie en Rhône Alpes ainsi que des nouvelles «A titre posthume» (à lire et à dire lors d'un One Ecrivain Show)

Elle a travaillé avec la photographe M-P Béraud lors de l'exposition « Paroles de Pierres » dans la Drôme en écrivant des textes venant compléter les œuvres.

Elle maîtrise diverses formes de chant : cubain, classique, jazz, gospel, improvisation, comédie musicale, chanson française, polyphonies et chants du monde, chant diphonique ou harmonique.

Elle pratique également le théâtre (elle a notamment travaillé avec Ariane Mnouchkine ou Jacques Lecoq) la danse, le trapèze...

Réalisation de Spectacles :

Public Adulte :

depuis 1991 à Paris : à l'école A Capella de Paris, au Centre d'animation « Les Abbesses », à l'Atelier de la Crèche - Paris-, à la Mairie du Pré St Gervais et à l'association Saba d'Aulnay S/Bois (93)

Stages de Chants Polyphoniques d'Italie

Stages autour de la Voix et la méthode Feldenkrais - Montreuil S / Bois

1999-2000 : Professeur de Chant Variétés à l'école de Musique de Granges (07)

1999-2003 Ateliers hebdomadaires à l'Ecole de Musique de Crest (26)

2000-2002: « Technique Vocale » avec le Conseil Général

Public en Insertion : à l'INSTEP à Draveil (91), à Neuilly S/Marne (93)

2000-2003 : à la Mission Insertion Musique de Valence (26)

Public Handicapé : 2000-2003 : à Accueil et Trait d'Union de Crest (26)

Public Enfants : à la FNACEM : Vacances Musicales avec Jeunes de 13 à 18 ans

Chansons du Monde aux Rencontres Méditerranéennes de Nyons (26)



Classes vertes au Centre Musical Rural « Musiflore » de Crupies,  
P.A.C : Ecole Ste Famille-St Péray(07)-Réalisation spectacle chants traditionnels  
2000 Ateliers aux ARS et à l' Ecole de Musique de Crest

Ses créations depuis 1981

Slam : Performances dans tous types de lieux et d'évènements, seule ou avec le collectif « Crache ton cœur »

Spectacle de «Poésique» : « Je m'écrie » Cabaret de littératures courtes à dire (génération Slam) et à chanter avec un(e) musicien(ne)

Spectacle-Expo Photos-Carnet de voyage « Uruguay hoy » avec des artistes Uruguayens « Françoise Verilhac... à la lettre»

Cabaret littéraire autobiographique, épistolaire et musical, créé avec un musicien au violoncelle et à l'accordéon Festival « Lettre ou ne pas lettre » du Monastier en septembre 2004

Chansons traditionnelles, anciennes et nouvelles :

« Au Chemin de Romans» cabaret de colportage théâtral et musical à la mode traditionnelle avec Voix, Vielle à roue et mandoles (tournée Rhône-Alpes 2005-06) Création en Février 2005 au Théâtre du Fenouillet (26)

« Corridamour » paroles de F. Verilhac ; musiques de Bertolino, Milan, Saxe, Chillemi (Paris, Région, Europe, Québec)

« Comme un Moineau dans la vigne » Cabaret bachique sur le Vin et la Vigne avec S. Guerry à l'accordéon ;

« Comme un moineau» chansons réalistes à Paris :

« Music Hall des rues » festival de Chanteuses à Voix

« Quand Vérilhac prend c'qui Vian » : cabaret sur Boris Vian

« Elles se sont fait couper les ch'veux ! » chansons 1940 en République Tchèque

« Les Enfants de l'ivrogne » chansons 1900 et lanterne magique - Festival d'Art Vidéo

« 89... Elles en étaient ! » Cabaret de Femmes Révolutionnaires

« Le Goûter de la Courtille » Théâtre musical 1789 (Paris/Prague)

« J'coûte cher » Cabaret fantaisiste de chansons françaises

*Contact :*

Françoise Verilhac

73 rue de l'Hôtel de Ville

26 400 Crest

04 75 40 64 57

06 87 68 94 57

verilhac.françoise@orange.fr



## FRVSENS

*Rap-ragga conscient, introspectif et politique.*

FRVsens est un mélange de ragga (Kazodah) et un style rap plus «traditionnel» (Fond'1 Mental et AJT), réunis le plus souvent autour de thématiques précises, pratiquant un rap dit «conscient». Le groupe FRVsens a la volonté première de délivrer un message de paix, militant pour que la réflexion et la sagesse précèdent l'action et l'adversité.

Quelques références...

Un album en 2007 : « Le jardin des peines » de 15 titres. Producteurs exécutifs : Sayko, Killowatt, Kofeastiké, K-Prod & Larim Masta, enregistré au Studio Passport Discordz par Lucio (Lyon 07) et mixé par Vicdo (Studio 974, Villeurbanne), par Sayko (Studio Comin'Death, Lyon 05) & Lucio.

Sur scène (liste non exhaustive) :

2004:

CCVA de Villeurbanne, Médiathèque du Tonkin, MJC d'Oullins, CCO de Villeurbanne, Espace Albert Camus de Bron, ENM, Kingstown, Totem, Le Gnôme & Rhône...

en 2005:

CCO, CCVA, Université Lyon 2, Curis au Mont d'Or, MJC Duchère, Salle Jacques Brel à St Maurice de Beynost, «De L'Autre Côté du Pont» à Lyon...

En 2006

CCVA, CCO, Ninkasi Kao à Lyon, Université Lyon II, TNP Villeurbanne, Salle des fêtes de St Maurice de Beynost, Médiathèque du Tonkin, ENM de Villeurbanne, La Duchère, fête de la musique, MJC le Cadran à Vénissieux, Kazart's, MJC d'Oullins, Salle des fêtes de St Maurice de Beynost, Hall C de Saint-Etienne...

En 2007

Gymnase Jacques Anquetil, Le Millénium, Savigny-le-Temple (77), CCO, La Marquise, MJC du Cadran à Vénissieux, La Plateforme...

*Contact :*

Ludovic Reverdy

Association Kazern 692

Tél : 06 73 35 25 14

mail : [ajt.frvsens@laposte.net](mailto:ajt.frvsens@laposte.net)

<http://www.myspace.com/frvsens>

<http://kazern.free.fr>

[www.frvsens.org](http://www.frvsens.org)



## **G.FORCE** *Danses Urbaines*

G.FORCE est une association de danseurs Hip Hop qui vise à la promotion des actions culturelles autour de la danse urbaine sur Villeurbanne et en Rhône-Alpes. Les axes de travail de l'association sont : la transmission de la danse Hip Hop, la création de spectacles vivants, l'organisation et la participation à des événements Hip Hop, le partenariat avec des associations, structures, danseurs... qui gravitent autour de la culture Hip Hop.

Depuis les Rencontres Espèces Urbaines 2004, l'association a su tisser des liens forts avec les acteurs du mouvement Hip Hop et souhaite les poursuivre.

Un réseau partenarial important qui participe au bon déroulement de cet événement.

Quelques références...

Le groupe G.FORCE existe depuis 1998 sur Villeurbanne et participe aux différentes manifestations de la ville. (la folia, bruits de la passion, dazibao, association des paralysés de France, Danse Ville Danse...)

Sur Lyon, en Rhône-Alpes et en France, le groupe a participé à différents battles (battle de Vénissieux, battle de Rillieux, battle d'Oullins, battle d'andrèzieux, battle de Grenoble, battle de Dijon, battle de Tours, battle de Macon...)

Transmission : Centre social de la Ferrandière, Centre social Mermoz, Centre Social Michel Pache, Lycée Hector Guimard, Collège Jean Jaurès, Ecole de danse Hip Hop Takamou', IME Marie Duboscq...

Festival : Rencontres Espèces Urbaines depuis 2004

Créations Artistiques 2001-2007 : 2001 « Zapping », 2002-2003 « Transe-mission », 2004-2005 « Transe en Danse »,

Projet en cours et pour 2008 :

2005-2008 « Etre-machine... » Création inspirée du livre « l'enfant machine » écrit par Claude Allard.

Création sur le thème de l'aliénation.

### *Contact :*

Jacky CHARLIER

51, rue Lafontaine

69100 Villeurbanne

04 78 68 27 70

06 33 93 31 66

associationgforce@yahoo.fr

kyja69100@yahoo.fr

www.especesurbaines.org

<http://www.myspace.com/breakompagny>



## **GROUPE REGARD**

*Danse*

Le groupe REGARD a pour objectif de servir de passerelle pour la plupart des interprètes qui souhaitent se lancer professionnellement dans la danse, mais aussi permettre à de simples passionnés engagés de partager une passion commune.

Le groupe est né à l'initiative de la Fédération des Œuvres Laïques de la Drôme (FOL 26) et de Olé Khamchanla de la compagnie A'CORPS (Valence).

L'aventure a commencé en 2000 lorsque la FOL 26 demande à Olé de réaliser un spectacle réunissant plusieurs jeunes danseurs hip-hop drôme-ardéchois, repérés lors des Rencontres de danse hip-hop qui ont lieu chaque année dans la Drôme.

Le groupe REGARD voit le jour en 2001, suite à la motivation des jeunes danseurs pour continuer à se produire et à créer d'autres spectacles.

Leur première pièce, « Regard », fut alors créée en 2002 et présentée en première partie de compagnies professionnelles sur de nombreuses scènes et festivals, comme aux « Rencontres des cultures urbaine » de La Villette à Paris en 2003, à LARC; la scène nationale du Creusot, les Rencontres hip-hop de Portes lés Valence...

Le groupe REGARD a pour objectif de servir de passerelle pour la plupart des interprètes qui souhaitent se lancer professionnellement dans la danse, mais aussi permettre à de simples passionnés engagés de partager une passion commune.

En 2005 la troupe se lance dans une nouvelle création, « Ecoute », qui réunit 7 danseurs hip-hop, contemporain et classique, toujours sous la direction artistique de Olé Khamchanla.

Après un premier spectacle, le groupe réalise en 2005 une nouvelle création, « Ecoute », interprétée par 7 danseurs issus des techniques de la danse contemporaine, classique, et hip hop.

Chorégraphe : Olé Khamchanla (A'CORPS cie),

Danseurs : Aline Falcon, Guillaume Chalamet, Magali Safar, Réda Benyakhlef, Sophie Bied, Timothé Maurin. Lumière Céliman Mezatni.

Soutiens : FOL 26, DDJS 26, MPT de l'Allet, Ville de Bourg lés valence, Théâtre Les Aires de Die, Association Art Corps et Danse.

Le groupe REGARD n'a pas fait d'autre création depuis "Ecoute".

Par contre « Ecoute » a été recrée au Laos et en Birmanie en 2007, et le sera en Thaïlande en 2008. La pièce « Ecoute » étant l'aboutissant chorégraphique d'une formation, elle est proposée aux différentes structures d'Asie soucieuses de la coopération artistique.

### *Contact :*

Khamchanla Olé

Côte St Pierre III bât. C - 26500 Bourg les valence

06 22 99 34 01

okhamchanla@hotmail.com

www.acorps.fr





## LA TRIBUT DU VERBE

*Poésie, slam, arts de la parole, spoken word.*

Compagnie de poètes slam composée de K.Phare, MixôMaProse, Post Script Homme et Cocteau Molotov.

« Sur la route du slam, 4 voix vivantes  
En rythme, vitesse évidente du verbe  
Energie des mots mordante, poésie se déclame  
La vie réclame, la mort dans l'âme  
Carambolage de rimes, accident de langage  
Et dans nos phrases la musique fait naufrage  
4 voix croquent l'époque  
se moquent et provoquent  
La poésie est un spectacle sans âge »

La Tribut du Verbe essaie de concilier l'esprit d'ouverture du slam, c'est à dire la possibilité de donner à chacun de le pratiquer, et les exigences de la création et de la réflexion artistique.

La Tribut a 3 objectifs principaux :

- Propager la pratique du slam, comme prise de parole libre en public.
- Faire émerger le slam comme nouvelle discipline artistique, créer la Polyphonie slam.
- Mélanger le slam à d'autres disciplines artistiques.

Les Tribuns s'activent donc dans plusieurs directions :

- Organisation de slam sessions, régulières, ou exceptionnelle comme le Slam des Lumières pour la Fête des Lumières de Lyon 2007.
- Création de spectacles de poésie slam : spectacle « Réistances », « Les Dits mots » de la Langue française, « La traversée du désir » sur le thème des Plaisirs.
- Animation d'ateliers d'écriture, notamment avec la Caravane des Dix Mots du Théâtre des Asphodèles (69)
- Show Poésie Slam.
- Evènementiel et demandes thématiques.

Quelques références...

Les 4 poètes slam de la Tribut sont présents sur les scènes slam lyonnaises depuis leur commencement lyonnais en janvier 2002 aux Subsistances et au Bistroy. Ils ont voyagé ainsi au gré des scènes slam de Rhône-Alpes, et d'ailleurs aussi puisque certains sont allés porter la parole slam jusqu'en Algérie, à Sétif (voir la liste des scènes faites par les Tribuns). Les Tribuns ont commencé à slamer dans le collectif de la Section Lyonnaise des Amasseurs de Mots. Ces poètes slam ont enchaîné des centaines de scènes comme autant de rites initiatiques qui les ont amenés à devenir des Tribuns.



Parmi ses plus récentes interventions :

- « Réxistances » joués 6 fois notamment à l'amphithéâtre de l'Opéra de Lyon en mai 2007 et au festival Textes en l'air de St Antoine l'Abbaye (38)
- Show slam à la médiathèque de Grigny, octobre 2007
- Festival Potos Carrés, St Etienne, octobre 2007
- Rencontres « Recyclopolis », Vaulx en Velin, octobre 2007
- Le Slam des lumières, associant slam et V-jing, du 6 au 9 décembre 2007 dans le cadre de la Fête des Lumières de Lyon

Et pour 2008...

- La Tribut propose son spectacle « Réxistances »
- La Tribut propose des formes courtes autour des Dix Mots de la langue française, « Les Dits mots slam », ou « La Traversée du désir »
- La Tribut propose aussi une session slam régulière : tous les 2<sup>e</sup> vendredi du mois à « De l'autre côté du pont » (25 cours Gambetta Lyon 3, M° Guillotière), avec un atelier d'écriture gratuit et ouvert à partir de 19h30.
- Une émission de radio mensuelle, sur RCT « slam, ouvre-toi » Un champ d'expérimentation : des textes en direct, de l'actualité remixée, de la chanson francophone (un thème ou un artiste par émission), des extraits de session slam live... Tous les derniers lundis du mois, de 20h00 à 21h30, RCT (Villeurbanne) 99.3 FM ou sur internet : [radio-rct.com](http://radio-rct.com)

*Contact :*

Lionel Lerch  
24 rue Imbert Colomes, 69001 Lyon  
06 31 18 68 56  
[latributduverbe@voila.fr](mailto:latributduverbe@voila.fr)  
[www.latributduverbe.com](http://www.latributduverbe.com)  
[myspace.com/latributduverbe](http://myspace.com/latributduverbe)



## LIBRE PENSEUR *Rap slam*

Son projet 2008 : Un premier disque destiné au grand public (divers et varié, catégorie sociale/tranche d'âge) afin de briser les clichés du rap. Soit un maxi de 6 titres s'appelant « Face à mes illusions » reflet de son parcours, ses idéologies sur le mouvement et ses espérances dans le milieu Hip Hop. Chaque titre aura son propre univers tiré de ses influences musicales « pop/rock, électro, soul/jazz, indienne ... ».

Les thèmes abordés dans ses textes permettent de partager les récits de voyages en inde, les états d'âme, son parcours...

Un travail d'écriture, de «flow» et de musique qui s'applique à faire cohabiter des influences proches (chanson française, hip hop) et lointaines (musique indienne, jazz).

Quelques références...

2007

Transbordeur (Festival L'Original), C.C.O (Magnitude 39),

Années précédentes :

Tournoi de Futsal - Genay (69), Musiques Eclectiques - Saint-Etienne (42), Auditorium de Lyon, Quai des guinguettes - Cité internationale, La Marquise, Mairie du 8<sup>ème</sup> arrondissement de Lyon, La Plateforme, Zone 69, C.C.O., Carré Hip-hop du Studio 1, Festival des Guinguettes, Festival Soleils d'Hiver, Palais des Sports de Gerland, MJC St Rambert (69), C.C.O. J. Pierre Lachaize, Opéra de Lyon, Kingston, Hang'art, MJCs du 5<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> arrondissement de Lyon, salle des Iris à Francheville (69), Cyborg à Lyon, La Garenne Lyon

### Contact

Clément Porttine

10 rue des aqueducs, Allée 6. 69005 LYON.

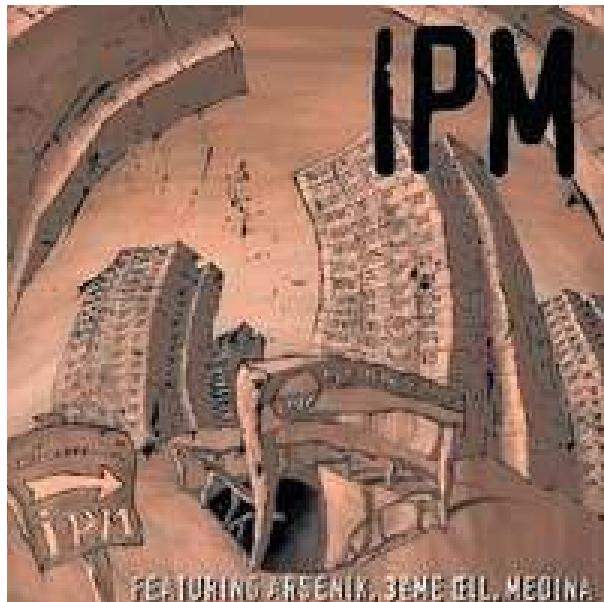
tél : 06 63 24 41 19

mél : libre\_penseur69@hotmail.fr

[www.librepenseur.skyblog.com](http://www.librepenseur.skyblog.com)

[www.librejazzeur.skyblog.com](http://www.librejazzeur.skyblog.com)

[www.myspace.com/librepenseur69](http://www.myspace.com/librepenseur69)



## IPM (IMPACT PAR LES MOTS)

*Rap*

Lucien 16S, rappeur d'IPM, a plusieurs albums à son actif :

«La galerie des glaces» en 1998,  
«un pied dans le Biz» en 2003,  
«Nouvelle Donne 2»  
et la B.O. du film «La Beuze» .

Il joue en France, au Maroc, en Suisse, en Croatie... et fait partie des découvertes du Printemps de Bourges en 2000

Pour 2008, il prépare un projet solo avec Howx / Lucien 16S / NO

### *Contact :*

Lucien Sezes

LDF Booking : Urban & World Music

425 cours Emile Zola, 69100 Villeurbanne.

[contact@ldfbooking.com](mailto:contact@ldfbooking.com)

[www.myspace.com/luciensezes](http://www.myspace.com/luciensezes)



## MEL É GNA

*Electro / Rock / Vidéo*

Mel é Gna est un anagramme de mélange. Mel é Gna invite les spectateurs dans un univers poétique, sombre et urbain. Pénétrez dans l'esprit d'un jeune homme, dans son monde, où l'obscurité devient une alliée, un refuge. A une période charnière de son existence, il se voit assailli par de multiples questions. Entre rêves et réalité, il tente de retrouver l'équilibre.

Le concept :

Mélanger différentes formes d'expressions artistiques, sur un thème donné.  
Mel é Gna propose une rencontre entre des sons, des images et des mots.

La musique (Electro / Rock) et la vidéo (Vjing) mettent en valeur des textes (Slam/Lecture), afin de raconter une histoire.

Nous avons ainsi créé un dialogue artistique, à travers un spectacle de 1 heure.

Mel é Gna c'est un collectif de jeunes artistes lyonnais qui, à travers leurs disciplines, veulent proposer un spectacle sincère, avec un souci d'originalité. Nous avons envie d'expérimenter et de confronter nos points de vue.

Mel é Gna, c'est :

- Guillaume Chosson (Mr Barthélemy) V.Jing.
- Mathieu Valette au slam et à la lecture.
- Mathieu Chevalet, Aurélien Dubuis (Insijam) aux guitares.
- Sébastien Blanchet (Mr Barthélemy) ou Guillaume Bertrand (Bakel / l'atelier) à la batterie.
- Emeric Priolon (Skope 35) aux machines.
- Simon Delescluse (Lakim) aux lumières.
- Benjamin Soufflot (Mr Barthelémy) au son.

*Contact :*

Association DoudaSlek  
Projet « Mel éGna »  
10 rue Benoist Mary  
69005 Lyon  
06 82 38 09 97 (mathieu)  
mathieu@mel-e-gna.com



## QUIDAM / IMAGIN'

*Danse*

Colette Priou a toujours voulu dépasser les clivages. En trois ans, elle en est à sa cinquième création avec le Groupe Imagin', faisant entrer dans la danse des personnes handicapées. Sa dernière chorégraphie, Quidam, dont un extrait a été présenté en mars lors de la campagne contre le racisme et pour l'égalité des chances à Grenoble, a suscité dans la salle une belle émotion. Quidam associe le hip hop et la danse contemporaine. Le spectacle réunit dans une même chorégraphie danseurs en fauteuil roulant et danseurs professionnels de sa compagnie et de celle de Redouane Gadami. L'alchimie de la complémentarité entre valides et non valides se produit, magnifiquement. Tous sont dans le mouvement, dans les duos, les trios, les quatuors...les uns guidant les autres, puis les autres guidant les uns. Avec les danseurs en fauteuil, « nous allons de plus en plus loin sur la gestuelle, le travail des bras et du haut du corps », souligne Colette Priou, précisant qu'elle respecte leur désir de ne pas les faire sortir du fauteuil, leur deuxième peau, sur scène. Elle ajoute : « je suis heureuse qu'ils disent maintenant eux-mêmes : je danse ! ». Colette Priou, chorégraphe et danseuse, fonde sa compagnie en 1985 (30 créations, 19 festivals...). Elle est actuellement à l'affiche de « 3 Générations », spectacle de Jean-Claude Gallota. Elle anime des stages de danse contemporaine et implique dans ses créations et ateliers, depuis 2003, des danseurs présentant un handicap moteur.

Les spectacles et ateliers d'Imagin' (Grenoble) :

04 76 48 47 03

06 65 45 07 42.



## SLAM « SECTION LYONNAISE DES AMASSEURS DE MOTS » / LA CAMARILLA *Slam*

La Camarilla est une association créée en 1997 par Marco Casimiro de San Leandro, dit «Vers Sain Rhétorique», dans le but de populariser l'écriture rythmique et l'improvisation d'écriture. Elle se compose de 3 entités : Le «Cercle des Poètes Apparus», la «Section Lyonnaise des Amasseurs de Mots» ( ou Société Ludique des Anarchistes Modaux), et la création du C.I.E.E.L.L «Constellation d'Improvisation d'Écriture Ephémère Ludique Lyonnaise».

Le collectif « Section Lyonnaise des Amasseurs de Mots » existe depuis la première Slam Session Lyonnaise, en janvier 2002 au « Bistroy » de Lyon. Elle a ensuite été étoffée au fil des sessions par Vers Sain Rhétorique (Marco DSL), Maître de Cérémonie, initiateur du slam à Lyon, et un des propagateurs nationaux de ce nouvel art des mots et de la voix. Ce collectif, reste évolutif, ouvert à toutes nouvelles personnes dont les qualités d'écritures et d'interprétations séduisent son fondateur. L'objectif de la S.L.A.M. est double.

Tout d'abord, propager la pratique du slam, comme prise de parole libre en public. Comme cela a été évoqué plus haut, le slam a une importance dans l'espace démocratique, comme lieu de rencontres et d'expressions libres. En cette époque aux identités, tant individuelles que collectives, troublées, voire effacées, le slam peut contribuer à fonder de la communauté et à cultiver la liberté.

Ensuite, faire émerger le slam comme nouvelle discipline artistique. La S.L.A.M. explore la terra incognita du slam. Nous avons la certitude, car nous le vivons, qu'elle recèle un riche potentiel artistique, qu'elle est un terrain propice à la créativité. Une créativité spontanée et populaire, puisque en slam « Tout un chacun à la parole ».

Leurs pseudos :

- Barbie Tue Rick / Lee Harvey Asphalt / Mix ô ma prose / Vers Sain Rhétorique / Extatik...

Quelques références...

La S.L.A.M. a participé à plusieurs centaines de sessions slams publiques et radio , à Lyon, dans toute la région Rhône-Alpes, à Nantes, en Bretagne, dans le Nord Pas de Calais, Bourgogne, PACA, Languedoc-Rousillon, Suisse Romande, Algérie....

En 2002 : Création des «slam sessions» à Lyon, au «Bistroy» / Marathon slam itinérant le «5 à 7» ( 5 fois 1H de slam en 7H sur 5 lieux différents : «la Belle Equipe», «la Marquise», «le Ninkasi kafé», «l'Atmosphère», et «le Bistroy» ) organisé à Lyon avec les lyonnais présents.

En 2003 : Création des «leucophiles sessions» à Lyon et participation au «Improvisé à flot» de la Lily (ligue lyonnaise d'impro théâtre).

De 2004 à 2007 : «Slam l'homme géant», marathon slam, (8H de slam sans pause ), événement slam francophone, 4<sup>ème</sup> édition.



Discographie : Allons à l'Essentiel ? Décrochons La Lune ! (La Chaudière Prod. 2007) Rencontre entre les mots, leur musicalité et la musique, il s'agit d'une démarche particulière et originale qui contribue à rendre légitime l'existence de cet opus alors même que la discipline slam trouve son origine sur scène. Les Ouliposapiens : Barbie Tue Rick, Alexandrine, Lee Harvey Asphalte, Bastien Mots Paumés, Mix ô ma prose, Charlie Berthet, Dadie Commandements font partie de La S.L.A.M. (Section Lyonnaise des Amasseurs de Mots).

Pour 2008 :

Création du spectacle «Minimalistatik», soit le spectacle de l'album «Allons à l'essentiel ? Décrochons la lune !» ,et qui sera en tournée dans toute la France à partir de novembre 2007.

Avec Marco DSL, les Ouliposapiens, Barbie Tue Rick, Lee Harvey Asphalte, Bastien Mots Paumés (slameurs) et Julien Ensenat (compositeur et musicien). Photographie poétique, cadre d'expression incongru et indécent du déploiement de l'esthétique slam, ce spectacle, ni concert, ni théâtre, ni récital, offrira une réflexion sur l'identité même de la démarche artistique.

*Contact :*

Marco Casimiro De San Leandro  
24 Rue de la Viabert 69006 Lyon  
06 11 71 08 24  
marcodsl@wanadoo.fr  
<http://www.slamarilla.com>





## TSADDÉ

*Danses hip hop, africaine et orientale. Chant gospel et rap.*

Créée à Villeurbanne, la jeune compagnie Tsaddé se veut un vaste espace de rencontres artistiques. Le collectif est dirigé par Sabrina Allam, danseuse formée en France au classique puis au jazz et enfin à la danse africaine. C'est à New York qu'elle achève ses études multipliant les rencontres artistiques qui contribuent à ses nouvelles créations.

Dans sa création 2007, « Uni-vers », la compagnie aborde le thème de l'unité à travers les danses, mais aussi, celui de l'homme et de la femme. Le thème de la pièce pour 6 danseurs et 3 musiciens est donc univers, et la compagnie aborde différents univers, autant musicaux que divers dans la danse. Le lien du spectacle reste la danse hip hop.

Les diffusions en 2007 : Biennale off de la danse au Croiseur à Gerland, Salle Gérard Phillipe à Villeurbanne, l'Espace Tonkin à Villeurbanne , le festival Karavel à l'espace Albert Camus de Bron.

Pour 2008 : un spectacle de 45 à 50 min est en préparation.

### *Contact :*

Allam Sabrina  
44 rue michel servet 69100 villeurbanne  
tél : 06 24 72 44 64  
mél : cietsadde@hotmail.fr



## WATZAFOK *Jazz / Hip hop*

Watzafok : n.m., loc. fam ; N'a pas d'équivalent francophone, locution pouvant s'interpréter comme «Et alors ? peu importe !»

Buzz : n.m. ; Parasite sonore, bruit de fond permanent, effervescence autour d'un événement.

«Toujours exigeants, jamais élitistes» pourrait être la devise de WATZAFOK .

Entre une vision élargie de la culture de rue et une connaissance approfondie des musiques actuelles, le groupe se destine à offrir des performances ludiques et pointues à travers une musique sans entrave ni barrière. L'énergie déployée

par les M.C's et les explorations sonores oscillent entre climats étranges et interprétations théâtralisées. Cet univers particulier a donné naissance au «Free'p-hop», musique libre, militante et ouverte à tous ceux qui croisent le Wu-Tang, Flaubert et David Lynch dans leurs rêves - ou cauchemars- mais pour tous les autres : WATZAFOK !?

### *Contact :*

watzafok@gmail.com

<http://www.myspace.com/watzafok>



## **BOMBORO KOSSO**

*Afro Reggae*

Accompagné d'un groupe de 8 musiciens, Drissa Dembele, dit Bomboro Kosso, est auteur, compositeur et interprète.

« Issu d'une famille de griots, c'est dans la tradition que Bomboro kosso a fait son apprentissage musical au Burkina Faso.

Multi instrumentiste, percussionniste hors pair, auteur compositeur et chanteur, c'est à son arrivée en France en 2001, qu'il rencontre des artistes français et met en musique ces nombreuses compos afros reggae.

Il chante en djoula (ou bambara au Mali et au Sénégal) et en français, il raconte la vie, les vies au Burkina, et aussi ce qu'il a pu constater ici, en France ; des mots simples et des histoires qui font appel à la sagesse des hommes.

Le résultat est un afro/reggae d'auteur, une musique très personnelle délivrée avec sa voix, mélodieuse aux sonorités très africaines.

Mais l'excitation monte encore lorsqu'il prend son djembé, et frappe, puissant et rapide, ou plus doux et caressant... parfaite maîtrise. »

par Catherine de reggaelution.net

Le projet en cours est la promotion du disque « Sida Bana » en afro reggae, et du disque « Mema kone » en musique traditionnelle.

Quelques références 2005, 2006, 2007 :

Nuit Métisses et 1ère partie d'artistes jamaïcains au Rail Théâtre(Lyon 9ème ), comme Clinton Fearon, Gentleman, Max Roméo, Marcia Griffith...

Pour 2008 est prévu la sortie du deuxième disque enregistré chez « Yes Hight Tech » avec la collaboration de Sam Slayton Junior.

### *Contact :*

Doni Doni,  
25 rue de la Sablière, 42000 Saint Etienne  
04 77 33 44 16 / 06 64 98 23 37  
[www.donidoni.com](http://www.donidoni.com)  
<http://www.myspace.com/bomborokosso>



## EL ASSIMIA

### *Musique arabo-andalouse*

El Assimia est d'abord un groupe de musique Arabo-andalouse de tradition algéroise (Algérie).

El Assimia, c'est aussi une histoire de famille chez les YEDJER où la musique andalouse se transmet de générations en générations depuis des décennies. Les parents : Smaïl (au luth / percussion) et Rabéa (chant et tar) travaillent en étroite collaboration avec leurs trois filles, Mounia (chant et kouitra), Sarah (mandoline) et Fériel (chant). Toutes trois ont en

commun, l'association de musique andalouse "Es Sendoussia" d'Alger où elles ont fait leurs classes.

Arrivée d'Algérie en 2001, la famille YEDJER a décidé de continuer à faire vivre cette musique en France, en région Lyonnaise. Depuis sa création en 2004, aidé en cela par le CCO Jean-Pierre Lachaize de Villeurbanne (mis à sa disposition de locaux, matériel et accompagnement artistique), le groupe participe à de nombreuses soirées dans le grand Lyon où il continue à se produire, en mêlant harmonieusement les voix veloutées de Mounia et Fériel aux sons de la kouitra et de la mandoline. En parallèle, Smaïl et Mounia travaillent, actuellement sur deux spectacles avec Emma, conteuse lyonnaise, mêlant : Kouitra, Luth et chants arabo-andalous, à l'univers des contes...

Projet en cours : Mounia : spectacle avec Emma la conteuse

Quelques références :

2007

- Concert « Paroles sur Place » - CCO Jean-Pierre Lachaize - Villeurbanne

2006

- Groupe retenu en Résidence de création au CCO Jean-Pierre Lachaize - Villeurbanne
- Concert « Paroles sur Place » - CCO Jean-Pierre Lachaize - Villeurbanne
- Concert « Festival les 4 chemins » - Foyer Aralis - Meyzieu
- Concert Ratatam - CCO Jean-Pierre Lachaize - Villeurbanne

2005

- Concert « Paroles sur Place » - CCO Jean-Pierre Lachaize - Villeurbanne
- Concert au Ninkasi - Lyon

*Contact :*

Smaïl Yedjer  
C/O Uztemur  
2 rue Ottavie,  
69100 Villeurbanne



## IZNAYEN

*Musique du monde*

Mélange des divers courants musicaux autour des musiques traditionnelles du Maghreb, inspirés de mélodies jazz.

Le voyage musical d'IZNAYEN débute en 2000, à Saint-Chamond (à côté de Saint-Etienne), sous l'impulsion de Rani et Mehdi BENAMROUCHE, deux frères amateurs de jazz et musiciens auto-didactes passionnés. Les deux frères réunissent autour d'eux des artistes issus de différents horizons pour des sessions musicales ouvertes à tous les styles et à toutes les expérimentations, entre jazz et flamenco, entre musiques orientales et latines.

Issue de ces rencontres artistiques fertiles, la première mouture d'IZNAYEN apparaît réellement en 2003 autour d'un répertoire métissé mêlant la musique populaire et traditionnelle du Maghreb et des lignes mélodiques et rythmiques inspirées du jazz. Mais c'est en 2005 que la formule instrumentale définitive du groupe voit le jour avec Mehdi BENAMROUCHE à la guitare, Mohamed M'SAHEL au chant et percussions (bendir, derbouka...), Elie OMEIR à la basse, Hervé RIBEYRON au saxophone et à l'accordéon, et Loïc BUTTERLIN, à la batterie.

Quelques références 2007 ...

Scène nationale du Creusot

1er partie de 'Guem' à l'Épicerie Moderne

1er partie de 'Gnawa Diffusion' et (Amadou et Maryam' au festival des Zarbs

Clermont 1er (TV Clermont) – TL7 (Andrézieux, Bouthéon) – Divers radios (Lyon, Isère, ...)

Projet 2008 :

Maxi CD 5 titres (mastering avec David Muscunan),

Shows à venir : La Mappemonde, le 24 novembre 2007 (Le Puy) ; Le Nota Bene, le 29 nov. 2007 (Clermont Ferrand), Ninkasi, le 21 mars 2008 (St Etienne), Le printemps des Hautes Terres, 11 avril 2008, (Tence), Saison Culturelle de Monistrol, le 3 mai 2008 (Monistrol).

*Contact :*

Méhdhi Benamrouche

19 rue notre Dame 42000 St-Etienne

06.27.43.67.21

benamrouche.mehdi@neuf.fr

<http://www.myspace.com/iznayen>



**CIE N'GORAN DIE / JEAN LUC DIE**  
*Danse Afro-contemporaine*

Chorégraphe et interprète : Jean- Luc Dié

Interprètes : Jo Dié, Laura Pupier, Sabine Toumson, Laurie Vericel, Maëlle Vericel.

C'est sous l'impulsion de Jean-Luc Dié, danseur et chorégraphe ivoirien, que la compagnie se crée en Septembre 2006 à Villeurbanne. Elle rassemble quatre danseuses non professionnelles, deux percussionnistes, et le chorégraphe. L'idée est culottée: amener ces quatre danseuse amatrices sur le devant de la scène en seulement quelques mois de travail. Quelques mois qui ont déjà fait couler beaucoup de sueur pour les faire parvenir à un niveau professionnel.

Leur première création, qui est en cours, repose sur la mise en scène d'une histoire traditionnelle d'Afrique mêlant interprétation théâtrale, instruments traditionnels comme le Doum-doum et danse. C'est l'histoire d'une famille africaine démunie qui cherche, par tous les moyens, à subvenir à ses besoins vitaux. Après maints événements malheureux, ils partiront à la recherche de cette nourriture perdue. C'est en échange de leur joie et de leur bonne humeur ressortant de leur danse qu'ils réussiront à convaincre le génie de leur donner de quoi manger pour un long moment.

C'est à travers cette histoire que le chorégraphe souhaite transmettre et mettre l'accent sur des valeurs fondamentales telle que le respect de la nourriture dans une société de consommation où trop de gaspillages sont encore constatés.

Plongé dans un univers traditionnel, cette toute nouvelle compagnie cherche, à travers cette première expérience, à faire passer son message de solidarité dans ce monde si contemporain.

Scènes :

Juillet 2007 « Bruits de la passion » organisés en collaboration avec le CCO de Villeurbanne et le festival Espèces Urbaines.

Danseur dans la Cie DJOLEM de Côte d'Ivoire, Jean-Luc DIE a été le chorégraphe de plusieurs artistes pour des clips vidéo et des concerts (Mewei, Reine Pelagie, Chantal Tayiba...). En 2000, il participe en tant que danseur chorégraphe contemporain au Mali dans la Cie Cousins-cousines qui l'amènera à se produire dans tout le pays. Il intervient comme danseur pour des tournées en Afrique, puis en France avec la Cie Georges MOMBOYE.

Il a donné des cours au Centre Georges Momboye de 2000 à 2004, auprès d'adultes et d'enfants. Installé à Lyon, il a créé l'Association du Moyé Africain et organise des cours de danse africaine et d'afro-jazz, notamment au CCO de Villeurbanne et au 6ème Continent.

*Contact :*

Jean-Luc Dié  
14 Rue Saint Michel  
69007 Lyon  
06 16 48 19 00



## KERKENNAH

*Traditions musicales anciennes et contemporaines*

Né de la rencontre entre Pascal Billot (saxophone baryton), Nizar Baraket (piano) et Mourad Baïtiche (tambours sur cadre), Ker-

kennah s'inspire de traditions musicales anciennes et contemporaines.

L'univers sonore du trio emmène l'auditeur dans un imaginaire intime, libéré des contraintes de style. Quant au répertoire, il combine des thèmes arrangés et des improvisations permettant une forte interaction entre les musiciens. Des intermèdes poétiques apportent un contre-chant à la musique.

Les influences musicales très variées de ce trio lui permettent de se reconnaître aussi bien dans la musique de John Coltrane que dans celle d'Anouar Brahem empruntant même parfois des sonorités inspirées des compositeurs occidentaux du début du XXème siècle.

La recherche est un mot clé pour Kerkennah : Friands d'échanges artistiques, les musiciens du trio aiment explorer les possibilités offertes par les mélanges de médias. De cette recherche est né Acouphène, spectacle issu de la rencontre du trio avec l'Alternativni Institut (collectif de poètes de Bosnie Herzégovine) et qui agence musique, poésie et vidéo.

C'est avec ce spectacle que le trio Kerkennah explore l'utilisation de la vidéo comme nouvelle dimension de leur univers artistique. Aujourd'hui elle fait partie intégrante des spectacles de Kerkennah. Le mixage se fait en direct lors du spectacle. Le système de diffusion vidéo fait office d'instrument de musique et les boucles d'images deviennent comme des accords et des notes...

Salons de musique :

Il y a aussi les « salons de musique » organisés dans de petits espaces ou en appartements, en acoustique et dans un rapport très proche avec le public. Cette relation, qui se démarque de la configuration frontale de la scène, permet de créer une atmosphère intime, propice à l'écoute de cette musique. Ce n'est pas qu'une question de mise en scène, mais surtout une réflexion sur la place de l'artiste dans la société et la manière dont les auditeurs peuvent amener la musique vivante chez eux et la partager.

Concerts:

Pour ce qui est des concerts, le public a pu venir apprécier le trio lors de leur passage à des festivals tel que Jazz à Vienne en découverte, Jazz à Colmar, « Suivez le Jazz », péristyle de l'Opéra de Lyon et dans de nombreux club ou salle de spectacle. En 2004 et 2006 Kerkennah est parti en tournée en Bosnie, Slovaquie, Serbie et Croatie avec le soutien l'AFAA et de l'Ambassade Française de Sarajevo et en Tunisie en coopération avec le Festival Découvertes Tunisie 21 d'El Jem.

A partir de mars 2007 Kerkennah entame une résidence de trois ans à la « Ptit'Salle » (Vizille 38) pour des « Salons de musique spectaculaires » en collaboration avec le service culturel de la ville de Vizille et des structures locales. Le but artistique de cette résidence est de proposer à une jauge de 40 personnes des spectacles musico-culinaires où la frontière entre public et convives, artistes et hôtes s'estompe. Ils proposent des rencontres régulières (1 ou 2 représentations par mois) où le public viendra dîner et suivre la progression des créations.



Quelques références :

En 2006 : Festival So Jazz, Campus Lyon 2, Bron (69) / Karkadé, Grenoble (38) / CCO de Villeurbanne (69) / Agitato, Barjac (30) / Station Mir, Pézenas (34) / Salle des fêtes, Foix (09) / Festival Montagn'Arts, Entraigues (38) / Clôture de la biennale du logement durable (38) / Musée de l'ancien évêché, Grenoble / festival Découverte Tunisie 21 / Salon de musique de Réjiche (Tunisie) / Hotel Circina Iles de Kerkennah (Tunisie)/ Salon de musique de Monarg (Tunisie) / Résidence à Mornag (Tunisie) / Salon de musique de Monarg (Tunisie) / Café des Arts, Grenoble / Mostar Centre culturel Abrasevic (Bosnie Herzégovine) / Sarajevo au Karabit Cafe (Bosnie Herzégovine)/ Belgrad au Rex Cultural center (Serbie) / Novi sad à Isba (Serbie) / Zagreb à la librairie cafe Boksa (Croatie) / Ljubljana à Metelkova (Slovenie) / Murska subota au Mikkov Klub (Slovenie) / Split au Gheto (Croatie) / Dubrovnik à l'Orlando(Croatie) / Mostar Centre culturel Abrasevic (Bosnie Herzégovine) / Festival Du Monde Au Balkans Grenoble

En 2005 : festival Suivez le jazz Lyon (69) / Ptit'Salle de Vizille (38) / festival Rencontre Nomade Vizille / Karkadé Grenoble / Chaufferie de Grenoble / Cave à Lulu jazz club Forcalquier (84) / La Cîmenterie Forcalquier (84) / Théâtre 145 Grenoble / Bled à Souspierre (26) / Bar en Biais jazz club (06) / BOeuf jazz club à Puget Ville (83) / Show case à la Fnac de Grenoble (38) / Salon de musique plein air à Clamecy (89) / Péristyle de l'opéra de Lyon (69) / Clément Jazz de St-Clément (89)

En 2004 : Magik Bus (38) / Arsen (38) / Karkadé (38) / Bleu Boeuf jazz club (83) / Biais jazz club (06) / Coopérative Longomaï (84) / Café des Arts (38) / Centre ville de Vienne (38) / MJC de Charvieu / Hôtel le Radisson dans le cadre de Jazz à Vienne (69) / Jazz à Vienne, scène Décibel (38) / Festival les Jeudi des Musique de Marliave (38) / Karabit Café de Sarajevo (Bosnie Herzégovine) / Centre Culturel Abrasevic Mostar (Bosnie Herzégovine) / Kiosque du centre ville de Colmar (68) / Café concert d'Ensisheim (68) / Grillen, Festival Jazz à Colmar (68)/ Festival Trait d'Union (83)

*Contact :*

Mourad Baïtiche  
Dyade Art & Développement  
1 ave Aristide Briand 38600 Fontaine  
04.76.27.06.23  
dyade38@free.fr  
www.trio-kerkennah.com





## KAKARAKO

*Musique du monde*

Aboutissement d'un long et riche périple musical, le groupe Kakarako, voit le jour en 2004 à Lyon. Nommé d'après le fétiche Voodoo de son instigateur, Débouth Viwanu, les textes abordent, principalement en langage Mina, des thèmes universels comme la souffrance d'un peuple, la vie, la mort, l'amour, la famille, sur des rythmes traditionnels togolais et enrichis de diverses influences dont Viwanu s'est imprégné tout au long de son parcours.

Son projet...

L'enregistrement d'un premier album, avec la recherche de distributeurs et de tourneurs en vue de planifier une tournée.

Quelques références 2005, 2006, 2007 : festivals, salles, événements...

Rail Théâtre, Hang'Art, le Sirius, Résidence à la Cave à Musique (71), Festival « Printemps des Hautes Terres » en Ardèche, Festival Régions en Scène 2005 à Vénissieux, 6<sup>ème</sup> Continent à Lyon, De l'Autre Côté du Pont à Lyon, Global Village à Hannover, La Vinaigrerie de Bourg en Bresse, Ninkasi à Lyon, Le kiosque à coulisse à Crest (Drôme), Les Jeudis des Musiques du Monde dans le Jardin des Chartreux de Lyon, Festival des Nuits Métisses de Vénissieux, Pyramide de Handicap International sur la Place Bellecour à Lyon...

Pour 2008, son spectacle disponible et des dates à venir...

Entre autres : Sukiyaki Festival - JAPAN (Septembre 2008)

Contact :

Management :

La Cerise sur le Gâteau SARL

M. Naomi Jauneaud : 06 22 05 22 08

naomijauneaud@yahoo.fr

La Grandinelle 30440 St Roman de Codières

Kakarako :

Viwanu Débouth

97 Grande rue de la Guillotière 69007

04 72 76 27 86

06 70 43 39 70

contact@kakarako.com

www.kakarako.com

myspace.com/kakarako



## LES SANS CIEL

*Musiques du monde mélangées à d'autres musiques  
comme l'électro, le piano...*

### Le projet...

Le cœur de la démarche est de proposer une plateforme d'échanges et de recherches musicales à des artistes issus d'horizons et de cultures variés et complémentaires, le temps d'un projet ponctuel ou durable. A travers la musique, les expositions, les ateliers, c'est toujours la même envie qui prime : celle de créer une rencontre et de partager le trésor des cultures du monde. La musique comme source de plaisir, de découvertes et de questionnements est proposée à chacun de nous. Les artistes de la compagnie l'explorent sous toutes ses formes, entre tradition et imagination, entre mémoire et création, pour faire chanter les musiques du monde !

### Quelques références...

En 2006 : travail avec FOL 69, festival Pestacle - Paris, médiathèque Pontcharra, Ecole Michel Servet (69001), Alged

En 2007: La belle équipe, Golshane, atelier Gédéon Sillac (69), Maison des passages (69)

### Contact :

Ghislain LENOBLE

Les sans ciel

31 rue de la bannière

69003 LYON

06 22 89 04 15

04 69 16 10 16

ghislainlenoble@hotmail.fr



## N'GOMA – LES TAMBOURS DES ANCÊTRES

*Musique Traditionnelle congolaise*

Le groupe des Tambours des Ancêtres s'est formé autour de musiciens et danseurs congolais. Ils ont choisi comme emblème le NGOMA pour transmettre leur message. Cette grande percussion aux sons typiques est un instrument sacré, joué depuis l'Afrique Centrale jusqu'en Afrique du Sud. Taillé dans un tronc de palétuvier, il peut peser de 10 à 25 kg. Il est au centre de toute la culture congolaise, instrument privilégié de la musique traditionnelle, religieuse, rituelle, thérapeutique.

C'est le désir de promouvoir le N'goma (méconnu en Europe, face au Djembé d'Afrique de l'ouest) et la culture qui lui est attachée, qui a motivé au départ la création de NGOMA ZA BA MBUTA, LES TAMBOURS DES ANCETRES.

Il présentent un spectacle intitulé : LA PAIX créé en Octobre 2002 et d'une durée de 1h30.

Les Tambours des Ancêtres renouent avec les origines en revenant aux sources, loin du folklore, tout en créant le lien avec leur propre génération, celle du 21ème siècle.

Ainsi la danse traditionnelle côtoie la danse contemporaine, le tambour à fentes est remplacé par les bidons, les raffias et costumes traditionnels alternent avec les treillis et tenues de scènes modernes.

Différents tableaux se succèdent, animés par un important travail de chorégraphie, tant au niveau des danses que des figures formées par les déplacements des musiciens. Le thème principal est bien sur le N'goma, sa création par des ancêtres et sa transmission à la nouvelle génération. Le tambour sert de communication, il crée les liens entre les hommes, avec les esprits, avec la nature.

Au centre de toutes les célébrations, il exprime la joie comme la souffrance.

Les musiciens et les danseurs, initiés, célèbrent cet instrument sacré et toutes les valeurs qu'il véhicule : le respect des anciens, le partage, l'entraide, la joie dans le labeur, la paix, l'amour...

Le groupe est composé de 10 musiciens et danseurs.

*Contact :*

Alain MIYOULOU : 06 74 76 78 59



**Cie KIRE  
KONDZOT ROSELYNE**  
*Danse afro-contemporaine*

A l'initiative de la création de l'association Munata, Roseline Kondzot a évolué au sein de groupes africains tels que :

La compagnie AKRAN, Wabela Yaoula et les Tambours des Ancêtres.

Après des études universitaires en Histoire de l'Art, elle se tourne vers l'Art vivant. C'est en rencontrant Linda Yapo, danseuse ivoirienne auprès de laquelle elle travaille de 2000 à 2002 au sein de la compagnie Akran que son désir de danser se concrétise.

Parallèlement à la danse africaine, elle découvre la danse contemporaine occidentale au sein de la Com-

pagnie Itchy Feet. Elle y travaille avec la chorégraphe Winship Boyd qui aborde le mélange des genres dans des créations avec des interprètes issus de la danse classique, de la danse africaine, du jazz et de la capoeira.

Désirant vivement s'exprimer sur des sujets qu'elle affectionne et apporter une touche personnelle au courant stylistique né des apports des danses africaines traditionnelles, Roseline Kondzot décide de créer le duo «en attendant mieux ».

De cette première expérience chorégraphique, la Compagnie Kiré est fondée et s'appuie sur l'Association Munata.

La compagnie puise son vocabulaire dans les danses africaine pour créer un vocabulaire contemporain susceptible de toucher le plus grand nombre.

Elle se situe ainsi dans le courant que l'on définit comme « tradition et modernité » qui lie le passé et l'avenir, pose des jalons entre différentes pratiques culturelles afin d'élargir la vision du monde dans lequel nous évoluons avec nos interrogations, nos peurs, nos ignorance face à l'autre

Quelques références :

En 2006 : Création Ok Jaz'en forme, Maison de la Danse du 9 au 13 mai, Présentation de saison de la Maion de la Danse, Bourse du Travail à Lyon avec la Cie Fred Bendongué - Création du spectacle danse-théâtre «Fétasha», représentation du 12 au 30 avril au Théâtre des Marronniers

En 2004-2005 :

- Création de la Cie Kiré, du duo « En attendant mieux », au festival «danse et compagnies», les Ateliers de la Danse, Oullins

et à la MJC Ô Totem, Rillieux la Pape, dans le cadre de la Semaine Africaine

- Création du spectacle de danse-théâtre « Animum » - Lyon / Représentation au Centre culturel Charlie Chaplin - Vaulx - en- Velin

- Création du duo « En attendant mieux » - Lyon

- Spectacle « Et chaises et maths » représentations à l'Hôtel Sobo Bade, au C.C.F de Kaolak

- Participation à un festival de danse contemporaine - Turins - Italie

1999-2003



Danseuse dans « les Tambours des Ancêtres » pour le spectacle « la Paix » percussions, danses et chants, plusieurs représentations à Lyon et dans la région / Danseuse dans Wabéla Yaoula pour le spectacle « Regard sur le Congo » percussions, danses et chants traditionnels du Congo, dirigé par Serge Mambou / Diverses représentations dont une à l'Auditorium de Lyon dans le cadre de la Nuit Africaine / Danseuse au sein de la Cia Akran dans le spectacle « Djéka » inspiré des danses traditionnelles ivoiriennes, chorégraphié et mis en scène par Linda Yapo / Danseuse au sein de la Cie Itchy Feet, danse contemporaine, participation à deux créations :  
« Interstice », en résidence au quartier d'Octobre, Subsistances, Lyon  
« Des fois quand je suis seule, j'ai la peau à fleur de rythme », diverses représentations à Lyon, Dijon, Saumur en Auxois...  
Danseuse dans « Pour du vin de palme », spectacle de danse traditionnelle ivoirienne, chorégraphié et mis en scène par Yao Eby.

Contacts :

Roseline KONDZOT  
Compagnie KIRE  
Association Munata  
Adresse :  
35 rue Joséphin Soulyard  
69004 Lyon  
roseline.kondzot@free.fr



**SCOTTY, LASSINA TOURÉ**  
*Dances traditionnelles  
d'Afrique de l'Ouest*

Scotty est né en Côte d'Ivoire. Dès son plus jeune âge, il partage sa passion pour la danse avec les jeunes de son quartier. Au fil des années, il crée un métissage de style inspiré des danses modernes ivoiriennes (Zouglou, gnapka...), des danses traditionnelles et du hip hop. Avec les groupes LES ETOILES FILANTES et LES TURBOS STARS, il participe à des concours de danse dits de « variétoscope ».

Il approfondit ses connaissances et se perfectionne dans les danses traditionnelles d'Afrique de l'Ouest (Djelia, Doumdoumba, Djansa, Mandjani ...) et dans la danse afro contemporaine. Il intègre différentes compagnies avec lesquelles il participe à plusieurs tournées en Afrique de l'Ouest et à deux tournées en France : FOLIBA d'Adama Dramé, LE DOUSSOU, ASSOUMANI... Il se forme également au théâtre dans la compagnie LES ARTS MELES d'Armelle Brenot.

Depuis 2002, Scotty est installé à Grenoble. Il intervient dans les spectacles de différentes compagnies : MAKI, SUNDJATA, FASO KADY... et se produit également en spectacle solo sur ses propres chorégraphies (« Monkey sous la tempête »...)

De 2003 à 2005, il monte son propre groupe d'afro reggae LE SANDJANI BAND dans lequel il est chanteur, auteur et compositeur. LE SANDJANI BAND effectue plusieurs concerts régionaux et nationaux et termine finaliste des Tremplins de l'Isère en 2004.

Chorégraphe, danseur, formateur, Scotty vous révèle différentes facettes de la danse africaine. Tout en gardant toute l'authenticité de celle-ci, il la métisse et la rend moderne : une danse expressive, d'une énergie folle et rythmée, remplie d'émotion et de créativité.

Pour la transmission de son savoir, il a mis en place des cours et des stages de danse

- Cours de danses
- Intervention dans les écoles / animation + spectacle

*Contact :*

Touré Lassina  
04.76.84.63.49  
matalinetoure@yahoo.fr



## SHAMS

### *Musique traditionnelle afghane*

Shams est un groupe de musique traditionnelle afghane formé à Lyon en 1994. L'ensemble, jouant avec des instruments pour la plupart traditionnels, évoque la culture musicale afghane sans frontières régionales ou temporelles, abordant divers types de chants et musiques propres

au pays. Ses airs se veulent un message de paix et de partage. Ses textes évoquent l'amour, le folklore, les traditions, les croyances et les légendes de l'Afghanistan. Shams a sorti un premier album, *Fleurs d'exil*, en 2004.

Le groupe Shams emprunte son nom au poète persan Shams-é Tabriz (1184-1247) qui apparaît comme une figure emblématique de la culture persane, au même titre qu'Avicenne ou que son disciple et ami Mawlana Rumi. Le groupe Shams véhicule sous cette identité un message qui va au-delà des frontières afghanes. On doit avoir à l'esprit que la diversité culturelle qui s'exprime en Afghanistan est le fruit d'une succession d'invasions : l'ancienne civilisation de l'Indus (3500 av. J.C.), qui étendait alors son influence jusqu'à Delhi, fut vraisemblablement détruite par les invasions aryennes vers 1500 av. J.C.. Par la suite, Perses, Grecs, Scythes, Parthes Kouchans, Arabes et Turcs se sont succédés sur le territoire actuel du pays depuis le VI<sup>e</sup> siècle av. J.C. jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les musiciens du groupe tentent par conséquent de faire rejaillir cette forme d'universalité en présentant un panel aussi large que possible de l'expression musicale afghane.

Créé en 1986 à l'initiative d'Homâyoum, de Massoud et de Shafiq, le groupe Shams limitait alors ses performances à l'animation de réunions familiales ou privées. Ce n'est que plus tard que ces trois musiciens, accompagnés de Benafcha à la danse, décidèrent de faire connaître leur musique au public occidental. L'arrivée de Ghaffâr donna par la suite une toute autre sonorité au groupe : la présence du robâb dans un groupe de musique traditionnelle afghane s'avère la plupart du temps indispensable et permet souvent de restituer au mieux les sonorités d'origine.

L'objectif du groupe est aujourd'hui de faire vivre la musique afghane sous toutes ses formes et d'en présenter les subtilités à un public aussi large que possible. Les membres du groupe n'hésitent pas à se mobiliser pour animer des manifestations caritatives, que ce soit en faveur de l'Afghanistan ou pour d'autres causes.

Lors des concerts, les styles se mélangent ; les chants en langue persane succèdent aux chants en pachtou. Cette diversité, qui s'exprime parfois dans la vie de manière chaotique, apparaît sur scène dans un ensemble cohérent et confère à la musique toute sa noblesse.

Le groupe est composé de Benafcha : chant, danse ; Romain Mollard : tabla-s ; Homâyoum Raonaq : chant, harmonium, composition ; Massoud Raonaq : chant, harmonium, tabla-s, doholak, composition ; Ghaffâr Ehsâni : Robâb Bismillâh Khosrawi : tabla-s, doholak, dâïra ; Pierre Fassy : tula, saxophone, chant.

L'album «Fleurs d'Exil» sort en 2004 et des titres apparaissent dans les compilations « Lyon les Sud » et « Les pentes de la Croix Rousse ».

#### *Contact :*

Le groupe Shams se réunit tous les vendredis soir au Shabestan, siège de l'association Golshane  
24 rue René Leynaud,  
69001 LYON  
04 78 29 96 91  
groupe.shams@free.fr



## SHA'WATZA

### *Danse urbaine-orientale*

Le but de la compagnie est de développer un nouveau style de danse orientale et de permettre à ses pratiquants de se produire sur scène. Ce style est influencé par la danse urbaine, hip hop, africaine. L'enjeu est de ne pas retrouver cette forme de danse uniquement dans les restaurants, cabaret, bar..., Mais de porter cette discipline vers une forme scénique contemporaine.

Quelques références...

Une 1ère création en 2007 : spectacle « Songes » d'une durée de 40 min', à Grenoble, Lyon - Salle Paul Garcin, Festi'Vaulx (juin)

Le travail de diffusion est en cours pour 2008.

*Contact :*

Delcroix Saylime

Association « TCHEKERE »

Chez Delcroix Céline

27 Montée des Forts 69300 Caluire & Cuire

tél : 06 62 78 39 56

mél : [association.tchekere@caramail.com](mailto:association.tchekere@caramail.com)





## SHELTA

### *Musique traditionnelle irlandaise*

SHELTA, c'est la rencontre entre cinq musiciens passionnés par la musique traditionnelle irlandaise. Créée en 2002, le groupe distille son enthousiasme dans un répertoire qu'il a pu rôder lors de nombreux concerts et sessions en France et à l'étranger.

Combinant, pas moins de huit instruments: accordéon diatonique, flûte traversière en bois, whistles, violon, banjo, mandoline, guitare et bodhran, les musiciens mélangent tradition et modernité grâce à des arrangements originaux.

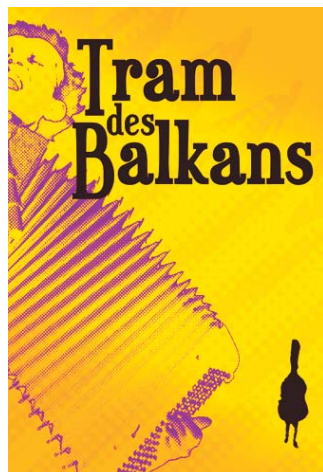
Shelta est actuellement composé de cinq musiciens: Romain Chéré (banjo, mandoline, flûte traversière en bois, tin et low whistles), Fabien Guiloineau (guitare), Guy Vesvre (accordéon diatonique), John Delorme (violon) et Tania Buisse (bodhran).  
Le groupe a sorti un premier disque éponyme en 2006.

#### Scénographie sélective :

- Festival Awaranda à Iguerande -71- 1ère partie de Mugar (septembre 2007)
- Festival les Jeudis des Musiques du Monde à Lyon -69- (août 2007)
- Festival les Chouettes à Arbigny -01- (août 2007)
- Fleming's Pub à Lyon -69- (juin 2007)
- Highland Games à Bressuire -79- (juin 2007)
- Festival Celtitudes à Villeurbanne -69- (mars 2007)
- Jazz Club l'Arrosoir à Chalon-sur-Saône -71- (mars 2007)
- Corum St Jean à Clermont-Ferrand -63- (janvier 2007)
- Festival Bouche à Oreille à Parthenay -79- août 2006)
- Usine à Sons à Cunlhat -63- (juillet 2006)
- Festival de Musique Irlandaise d'Auberive -52- (juillet 2005)
- Musique et Contes en Pays Vienne et Moulière -86- (mai 2005)
- Festival Appel d'Eire à Veynes -05- avec Pdraig Rynne et Paul Bradley (février 2005)
- La Petite Gaillarde à Clermont-Ferrand -63- (novembre 2004)
- Festival Interceltique de Monsac -24- (juin 2004)
- La Lune Rousse à St Voir -03- (avril 2004)
- Festival Irish Folk Celtic à Undervelier -Suisse- (juin 2003)

#### Contact :

ASSOCIATION SHELTA  
393 rue de reilhat  
63112 BLANZAT  
Fabien Guiloineau  
06.88.75.55.62  
shelta@libertysurf.fr  
<http://www.myspace.com/musicshelta>  
<http://pagesperso-orange.fr/shelta/>



## TRAM DES BALKANS

*Musiques des Balkans*

Formé en 2002 à Lyon autour du spectacle «Musique de fous, paroles de sages», Tram des Balkans a d'abord exploré le répertoire klezmer avant de l'ouvrir aux compositions personnelles, au chant ainsi qu'à d'autres traditions pour offrir aujourd'hui un choix varié mais toujours cohérent d'une musique sans frontières.

L'intention est de partager avec le public, tantôt avec énergie et humour, tantôt avec légèreté et retenue, l'émotion contenue dans ces musiques en laissant une grande part aux échanges et à la spontanéité. Tram des Balkans est composé de 5 musiciens : Vincent WESTPHAL à la clarinette ; Vincent Gaffet à l'accordéon ; Diego MEYMARIAN au violon ; Mathieu CERVERA à la batterie et aux percussions ; Sylvain LACOMBE à la contrebasse.

### Discographie :

Début 2008 : TRAM DES BALKANS LIVE 2007

2006 : CD-video / 5 titres audio + 2 vidéo

### Concerts :

2008

Les Côtes d'Arey, Montagny les Lanches,...

### Années précédentes (liste non exhaustive) :

Vaise Le Double Six, St Siméon de Bressieux, VILLEURBANNE Centre culturel, FAY SUR LIGNON (43) Festival Fay sur Lignon, VILLARD DE LANS (38) « Concerts de l'été », OZ EN OISANS (38) Concerts de l'été, ALLEMONT (38) Concerts de l'été, MONTSEVEROUX (38) Les Nuits de Montseveroux, ENGIN (38) Gîte d'alpage de la Molière «Les fermades», CHÂTELUS (38), LYON (69) Parc Popy, ANJOU (38) Site de la Tour, ROUSSILLON (38) Place du château, TOURNON (07) Place St Julien, ROYBON (38) Festival les cordiales, ST VICTOR SUR LOIRE (42) Festival l'Est'enfête avec les Doigts de l'Homme, NYON (26) Théâtre de Verdure, ST MARTIN D'HERES (38) Festival Roots and Culture, avec les Blérots de Ravel. Campus de St MARTIN D'HERES, sous chapiteau, St ETIENNE (42) «Soggy Bottom « 9, rue de la résistance, CHAPEIRY (74) La Grange à Jules,

### Contact :

<http://tram.balkans.free.fr>

Marie-Eve Paris - 06 60 80 95 07

Les Entêtés Production

2, place Croix Rousse,

69004 Lyon

[lesentetes@free.fr](mailto:lesentetes@free.fr)



### **TRIO SOULAYRES** *chanson folk et world*

Trio Soulayrès s'est formé en 2003 : il est issu de la rencontre de 3 musiciens venus de trois univers différents (classique, folk, chanson) réunis autour de la voix de Séverine Soulayrès.

Au fil des scènes communes, et des créations collectives, se sont dégagées des affinités musicales et une attirance commune pour travailler sur un répertoire acoustique, dont la texture serait un mélange de compositions et l'exploration de musiques populaires issues de différentes cultures (argentine, celte, orientale).

Un réel irlandais endiablé, un tango, une milonga sont autant de portes qui nous permettent de sortir du formatage ambiant. Le chant explore de vieux traditionnels d'un continent à l'autre, emprunte à la poésie (Emily Brontë, Suzanne Vega) ou se fait plus contemporain à travers les compositions.

L'amour, la peur du noir, les ruptures mais aussi les festivités anciennes sont autant de sujets traités dans les textes.

Ce trio aux influences riches et diverses nous transporte vers des paysages nocturnes et lointains, vers des contrées imaginaires aux parfums méditerranéens. Leurs mélodies sont nourries de traditions argentines, irlandaises, andalouses et parfois teintées d'accent folk.

Un album est prévu pour 2008.

Membres :

Séverine Soulayrès / Paul Valère Marchand / Christophe Jacques

Concerts :

Perce Oreille - Reignier / 6ème Continent - Lyon / Handicap International - Lyon / Office de tourisme de Vizille - Vizille / Cercle 76 - Foyer Aralis - Villeurbanne / Parc Popy - Lyon Croix Rousse  
Zéotrope (Cie) - Villeurbanne / Université Lumière Lyon 2 / Festi' Science 2007 - Miribel / Auditorium de Lyon - Festival D'un Monde à L'autre - Lyon / Casa Musicale - Saint Cyr au Mont d'Or

*Contact scène :*

Cédric

06 63 25 53 73

cedric@cestpasdesmanieres.org



## WABELA YAOULA

### *Percussions, danses et chants traditionnels du Congo Brazzaville et d'Afrique*

La Compagnie WABELA YAOULA a été créée en 1999 par Serge Mambou, danseur, musicien et chorégraphe, formé au Ballet National de la Jeunesse au Congo Brazzaville. Serge Mambou, dit «Cecito» fait partie de cette génération charnière entre les Anciens et les plus jeunes qui ont pour diverses raisons quitté leur pays pour s'installer en France, en Europe et y vivre de leur art.

Les danseurs et musiciens du groupe Wabela Yaoula pactisent avec les rites ancestraux et présentent un spectacle magique et puissant, dominé par le chant des percussions. Les instruments (le n'goma, les dums-dums, le balafon, le lokolé, la sanza) offrent une scène réservée à la danse et aux prestations acrobatiques des solistes. Ils nous racontent à travers différents tableaux la joie d'une naissance, la souffrance d'un peuple, les vertus de la paix, la force des hommes.

Les tambourinaires de Wabela Yaoula utilisent à merveille les rythmes des multiples ethnies qui constituent le Congo (Lari, Bembé, Bakongo, Batéké, Mbochi...) et créent un véritable langage personnel.

«WABELA YAOULA» signifie «si tu souffres, dis-le».

L'expression témoigne bien de cette nécessité vitale, ici ou ailleurs, d'exprimer esthétiquement les maux du quotidien.

Au Congo, tout est rythme et danse.

La création « Nsangu za musénga » ( "le message des palétuviers\*" ) est un spectacle à voir et à écouter.

\*Le palétuvier est l'arbre sacré que l'on "tue" mais qui retrouvera la parole en renaissant à travers le ngoma.

« Retour à la terre » est un spectacle musical jeune public (à partir de 5 ans) festif et coloré.

Au coeur d'un village d'Afrique, différents événements vont rythmer une journée : les travaux des champs, la chasse, une naissance, sans oublier la fête qui clôt les durs moments de labeur et qui célèbre la terre nourricière, la terre accueillante.

Quelques références en 2007...

- Auditorium lors des Nuits des Musiques du Monde,
- concert avec le Centre des Musiques Traditionnelles ,
- festival « Tout l'monde dehors » à la Duchère
- Afric' à Vaulx ...

Pour 2008...

Projet d'enregistrement en studio d'un CD

*Contact :*

Serge Mambou

173 rue Anatole France Allée 5 69100 Villeurbanne

tél : 04 78 68 62 65 – 06 30 65 38 89

mél : agnes.lo@wanadoo.fr

<http://www.wabela-yaoula.com/>

RENDRE VISIBLE ET ACCOMPAGNER LES EXPRESSIONS DE LA DIVERSITÉ CULTURELLE À TRAVERS  
DES PARCOURS ARTISTIQUES EN RHÔNE-ALPES 🌍🌍🌍

L'EXEMPLE DES CULTURES URBAINES ET CULTURES DU MONDE 🌍🌍🌍



## ANNEXES



Villeurbanne, le 1er mars 2007

## Mission de préfiguration Pôle ressources pour les cultures urbaines et du monde

*Dans le cadre de ses missions traditionnelles d'accompagnement et de soutien aux expressions artistiques les plus diverses, le CCO (Centre Culturel Œcuménique) s'est engagé, avec le soutien de la DRAC\* et de la Région Rhône-Alpes, dans un travail d'identification des artistes des cultures urbaines et des cultures du monde. Cette étude a pour finalité la production d'un guide régional et la création d'un pôle ressources orienté vers les cultures urbaines et les cultures du monde.*

### Une mission de préfiguration

La contribution à une culture commune nourrie et traversée des multiples cultures qui vivent sur le même territoire représente un enjeu majeur pour la défense de la diversité culturelle sur le plan local. Les cultures urbaines et l'invention de nouvelles esthétiques témoignent de la vitalité de jeunes artistes à inventer de nouvelles esthétiques empreintes à la fois de leurs cultures héritées et de leur urbanité commune. La valorisation des apports culturels et artistiques des différentes populations de la région Rhône-Alpes en tant que partie prenante de notre patrimoine commun irrigué des immigrations participe de la prise en compte de la pluralité des expressions artistiques contemporaines qui disent le monde d'aujourd'hui.

Dans un premier temps la mission de préfiguration s'attachera à donner une meilleure visibilité et à valoriser les ressources artistiques régionales en matière de cultures urbaines et du monde. Il s'agit de :

- Repérer et promouvoir un panel d'artistes de différentes disciplines (musique, danse, arts de la rue, arts visuels, poésie, conte...), issus en particulier des mouvements migratoires et représentatifs des diverses cultures présentes sur le territoire régional,
  - Faciliter la circulation de leurs productions en s'appuyant sur les réseaux d'acteurs culturels.
- Elle s'accompagnera d'un repérage d'actions d'accompagnement et de promotion à mettre en place à partir de l'observation de dispositifs existant et de lacunes repérées.

Pour ce faire, la mission doit contribuer à créer une dynamique en s'appuyant sur plusieurs points d'appui départementaux et relais informels repérés dans la région Rhône-Alpes, à partir de deux entrées thématique et territoriale. Il s'agit d'associer des structures en contact avec les artistes issus des pratiques artistiques urbaines ou des cultures de l'immigration, et dans le même temps de mieux identifier les actions d'accompagnement et de promotion à mettre en place, puis de faire le lien avec les structures régionales et les institutions culturelles, dans l'objectif du futur pôle de faciliter la mise en réseau des compétences existant au service des artistes rhônalpins.

Les actions s'organisent en plusieurs phases :

- Identifier et rencontrer différents points d'appui départementaux et relais informels repérés de la région Rhône-Alpes en contact avec les artistes issus des pratiques artistiques urbaines et des cultures de l'immigration,

---

\* Direction régionale des affaires culturelles



- Répertoire dans différentes disciplines des artistes capables de se produire devant un public, ayant un engagement artistique fiable dans la durée, et une production capable de circuler pour nourrir un guide/répertoire régional sous divers formats (web, papier, base de données),
- Contribuer à la réflexion sur la phase d'implantation du futur pôle et sa faisabilité.

L'expérimentation s'effectue sur 9 mois jusqu'en juillet 2007, accompagnée par un «comité de suivi» constitué par le CCO composé de Maurice Bardel (CCO), Gilberte Hugouvieux, Philippe Delpy, Michel Jacques et Michel Rautenberg.

### Le Projet de Pôle ressources

La vocation du futur Pôle ressources pluridisciplinaire pour les pratiques artistiques urbaines et du monde (titre provisoire) est double :

- Participer à l'égalité des chances par la promotion d'expressions et d'esthétiques plurielles et la qualification des compétences des artistes issus des quartiers et des mouvements migratoires.
- Agir sur les réseaux d'acteurs culturels pour faciliter la circulation des productions artistiques témoignant de la richesse et de la diversité culturelle des territoires rhônalpins.

Dans le cadre de la défense de l'égalité des chances, le pôle aurait pour premier objectif l'inscription dans un processus d'insertion sociale par la qualification des compétences et des pratiques artistiques de publics éloignés de l'offre de formation traditionnelle. Bon nombre des pratiques artistiques des populations fragilisées par les processus de migration et d'exclusion économique font l'objet d'une transmission éloignée des circuits traditionnels

d'enseignement et de diffusion, en particulier pour les pratiques populaires ou traditionnelles. Le second objectif du pôle serait de favoriser l'expression de la diversité culturelle sur le plan local par un travail de sensibilisation et d'aide à la prescription en direction des lieux culturels, médias, acteurs institutionnels.

Parmi les défis que le pôle souhaite relever :

- Donner de la visibilité aux artistes rhônalpins, les aider à s'inscrire dans le réseau d'acteurs culturels du territoire et favoriser leur accès aux publics,
- Accompagner ces artistes vers plus de qualification et de structuration de leur parcours pour faire circuler leurs productions (aide à la contractualisation),
- Mettre en réseau des compétences thématiques et territoriales existantes au service des artistes de la région,
- Sensibiliser les prescripteurs à la richesse de la diversité culturelle représentée par ces artistes.

*Contact :*

**Christine Ramel**, chargée de mission

04 37 48 88 14 (ligne directe)

06 32 41 92 39

[pole.ressources@cco-villeurbanne.org](mailto:pole.ressources@cco-villeurbanne.org)

Responsable du projet : **Fernanda Leite**

CCO Jean-Pierre Lachaize



## Un réseau régional d'accompagnement des jeunes artistes (RRAJA) \*

En Rhône Alpes depuis presque 20 ans des acteurs culturels travaillent à l'émergence de cultures populaires tel que le Hip hop. Si les initiatives et les actions ont été riches et diverses durant plusieurs années donnant à la région un rôle de laboratoire, il est forcé de constater qu'aujourd'hui la situation a changé. La culture hip hop a obtenu une certaine reconnaissance et de multiples actions se sont banalisées (cours, accompagnement, création, battle). Les structures encadrant ces activités travaillent peu ensemble, chacun agit sur son territoire et cela rend difficile la circulation des artistes et des œuvres ainsi que la réflexion et la mise en commun de ressources et d'expérience.

A partir de ce constat rapide et non exhaustif, un groupe de professionnels travaillant dans des structures d'éducation populaire ont décidé de se réunir afin d'envisager la mise en place d'un réseau régional en Rhône Alpes autour de la problématique des cultures urbaines et de l'accompagnement des jeunes artistes.

L'objet de notre travail se situe sur le recoupement de plusieurs champs :

- le champ culturel
- la jeunesse (15 à 35 ans)
- les milieux populaires
- la création artistique

Plusieurs notions sont imprécises et demandent d'affiner leur définition mais elles sont néanmoins parlantes et elles font sens.

. Le terme culture urbaine a été retenu dans sa compréhension large du phénomène sans la circonscire à la seule culture hip-hop. Pour nous elle englobe aussi les arts de la rue, la glisse, la vidéo, les occupations d'espaces intermédiaires. Même si cette culture déborde largement du cadre urbain, elle y est née et se nourrit des spécificités de ce milieu: la vitesse, la verticalité, la violence, l'anonymat, le cosmopolitisme. Toute expression artistique se référant à cette typologie peut être dénommée urbaine

Dans notre réflexion d'autres problématiques seront pris en compte :

- L'expression de la diversité culturelle comme élément fort d'une réelle altérité et d'une reconnaissance de la pluralité
- La démocratie culturelle comme moyen de prise en compte de l'expression de tous et de favoriser l'émergence d'une parole enfouie.
- La rencontre et le travail entre amateur et professionnel et l'importance donnée au processus de création.

---

\* Réunion du 7 avril 2005 au CCO.

Présents : MJC les Tilleuls, UD MJC de l'Ain, MJC Rillieux, DCAP Echiroles, CCO, MJC Bourg-en-Bresse, Ville de Vénissieux  
Excusés : Les Abattoirs Bourgoin Jallieu, FOL 26, l'Original, Posse 33 Chambéry, CH2 Grenoble





Après une mise à plat du travail et des attentes de chacun, il est maintenant possible de dresser un plan d'action du réseau et des thèmes de travail afin d'inviter d'autres acteurs régionaux à nous rejoindre ;

a) Le recensement des ressources régionales : Création d'un répertoire sur support papier et site internet de tous les acteurs accompagnant les pratiques artistiques des jeunes sur la région en n'étant pas redondant avec les guides déjà existant sur les musiques actuelles notamment.

b) La formation : problème récurrent qui a eu pour l'instant de multiples initiatives sans obtenir un résultat satisfaisant, la formation des enseignants particulièrement en danse (hip-hop, ethniques, danses de salons...) mais aussi en musique, oblige à envisager des solutions pérennes. Un travail avec les fonds de formation (Uniformation) et les institutions est à étudier (CND, Jeunesse et Sports). La problématique de la formation s'étend aussi à l'action d'accompagnement de jeunes artistes, quel apport faire dans une trajectoire artistique en terme de formation artistique, communication, administratif, technique de scène...

c) Les scènes intermédiaires : afin que les artistes amateurs confirmés et ceux en voie de professionnalisation puissent circuler et rencontrer de nouveaux publics, il est important de tisser un réseau de scènes intermédiaires en Rhône Alpes.

d) Echange de savoir : le réseau doit permettre une circulation des informations et des savoirs et être un lieu d'échange de pratique.

e) Valorisation : à travers un événementiel ou une autre action régionale, mettre en valeur ce qui existe.

f) Faire un diagnostic du territoire régional au niveau des pratiques artistiques des jeunes et des dispositifs pour les développer.



### Liste Structures – tableau n° 3

Département	Structure	Prénom	Nom	
Ain	Collectif Cultures Actuelles	Mathilde	MENEGOZ	
	ADDIM de l'Ain	Elise	BRENON	
		Claire	MARINONI	
	Festival Les Temps Chauds	Françoise	CARTADE	
	AGLCA	Marie	ROUXEL	
	Centre Social Bellegarde	Véronique	DUPONCHEL	
		Nordine	SAADALAH	
	DDJS Ain	Laurent	FLECHET	
	Ain'Pacte	Ali	ABED	
	MJC Bellegarde	Michel	SUREAU	
	Loire	MJC des Tilleuls	Ali	DELLAOUI
		La Fabrique	Philippe	CHAPPAT
		Espace Pablo Neruda	Cécile	CHAMPROMIS
		Direction Jeunesse et Sports	Safia	KHORSI
Isère	Festival Potos Carrés	Mathieu	OLIVIER	
	ADATE	Paul	BRON	
		Abdellatif	CHAOUIE	
	DCAP / Direction des affaires culturelles	Pierre	DELVA	
	Collectif CH2	Yann	RIBET	
	Locomysic	Régis	GARNON	
	Happy Culture	Carole	MENDUNI	
	Cap Berriat	Jean-François	MIRRALES	
	MC2 / Maison de la Culture	Renaud	CONTRA	
	Grenoble Ville-lecture	Carine	D'INCA	
	La Bobine	Eric	GHENASSIA	
	La Rampe	Eliane	BARRACETTI	
	Entr'arts (insertion sociale)	Sylvie	BERARD-DELAY	
	Festival Est-Ouest	Laurence	MUNDLER	
	Association 38e Rugissants			
	Centre des arts du récit	Henri	TOUATI	
	ANAGRAMME			
	Drôme-Ardèche	FOL 26	Nicole	GAYTE
		ADDIM Drôme	Eve	CLAUDY
		Trajet Spectacle	Patrick	VARIN
FIDMA Train Théâtre		Boris	GOBY	
Transvision		Pascal	DUVERT	



Département	Structure	Prénom	Nom
Rhône	L'ORIGINAL	Jean-Marc	MOUGEOT
	Expressions Franco-Marocaines	Mohammed	MECHKAR
	6ème Continent	Mohammed	SIDRINE
	Scènes Arts 2 Rue	Jocelyn	CASTRIES
	AWAL	Kamela	MECHRI
	ENM Villeurbanne	Martial	PARDO
	TRACES/ARALIS	Benjamin	VANDERLICK
		Mustapha	NAJMI
	Rhônafrika	Tatiana	RAITIF
		Charlotte	VISAGE
	Nouveau Théâtre du 8ème	Marie-Emmanuelle	POURCHAIRE
	Bizarre	Ronan	LEBORGNE
	Cie Käfig	Karine	DESRUES
	Centre Social Cusset	Myriam	GROS IZOPET
		Marion	SAUZET
	AMAC	Agnès	CHAVANON
	Espace Pandora	Thierry	RENARD
	Section Lyonnaise des Amasseurs de Mots	Marco	CASIMIRO de SAN LEANDRO
	La Tribut du verbe	Lionel	LERCH
	Compagnie Kadia Faraux	Kadia	FARAUX
	Le Croiseur	Olivier	MONTILLETt
	Théâtre des Asphodèles	Thierry	AUZER
	Ateliers Frappaz	Patrice	PAPELARD
	GERTRUDE II	Guillemette	GROBON
	VILLE DE LYON	Marc	VILLARUBIAS
		Xavier	LUCAS
	ANPE Spectacle	Marie Marthe	DARMET
	Association FCI	Marie-Martine	CHAMBARD
	Friche RVI	Pierre	GONZALES
	Lyonnaise des Flows		
	Centre Social des Buers	Serge	BUY
	Centre Social du Tonkin	Jean Jacques	PORTIER
	MJC Rillieux	Marie-Ange	BYARD
	MJC Vaulx-en-Velin	Bénédicte	DESCOTTES
Solid'Arte			
Collectif Espèces Urbaines / Centre Social Ferrandière	Guillaume	AKPLOGAN	
Centre Culturel Théo Argence	Jean-Louis	SACKUR	
Centre Social Ferrandière	Bruno	HABOUZIT	
MJC Le Cadran - Vénissieux	Martial	MARZOUKOU-MAGAULEY	
Fédération dép. Centres Sociaux	Nadine	LORIOT	



Région	Structure	Prénom	Nom
Savoie / Haute-Savoie	ADMS Association Danse et Musique en Savoie		
	ODAC	Denis	LISSOT
Rhône-Alpes	MJC Chambéry (Totem)		
	URCS	Manu	BODINIER
	DRJS	Stéphane	DUMAS
		Blandine	PILI
	CMTRA	Jean Sébastien	ESNAULT
		Robert	CARO
	AMDRA	Jean-Claude	LARTIGOT
		Nicolas	RIEDEL
	ARALD	Laurent	BONZON
		Odile	CRAMARD
	ARSEC	Isabelle	FAURE
		Régine	DJALO
	Biennales de Lyon	Xavier	PHELUT
		Stéphanie	CLAUDIN
MJCRA	Jean-Paul	ROPARS	
Fédé. des Arts de la Rue	Maud	ROBERT	



## Points d'appui cultures urbaines / cultures du monde tableau n° 4

AIN

structure	discipline	rayonnement territorial	champs d'intervention	accompagnement	outils de valorisation	artistes et groupes
Cultures actuelles de l'Ain	pluridisciplinaire : musique, danse, vidéo, théâtre, cirque, arts plastiques, mode, humour		Collectif (30 structures culturelles et socio-culturelles) / UD MJC Ain. Valorisation et accompagnement des pratiques artistiques des jeunes	Accompagnement artistique, technique, pédagogique	Guide départemental d'accompagnement des pratiques artistiques des jeunes	groupes amateurs et professionnels
ADDIM	musiques, danse théâtre, arts de la piste, arts de la rue	départemental	Pratiques amateurs, enseignement spécialisé, formation professionnelle, mise en réseau des acteurs	Accompagnement et développement des pratiques musicales, chorégraphiques et théâtrales (information, conseil, expertise)	- Guide théâtre/danse 2006 - Cédérom des musiques et cultures du monde (fin 2007) - Guide de musiques actuelles (édition fin 07 + base de données groupes réalisé avec AMDRA)	



**ISERE**

structure	discipline	rayonnement territorial	champs d'intervention	accompagnement	outils de valorisation	artistes et groupes
CH2	hip hop (danse, musique, graph)	agglomération et département, événements à rayonnement régional voire international.	Pôle ressources culture hip hop : formation (cours, ateliers), accompagnement, organisation d'événements : rencontres-battle, scènes ouvertes, festival Total Session.	Accompagnement des pratiques et des projets artistiques amateur et professionnels : artistique, aide à la structuration et à la diffusion	- Site et newsletter mensuelle	- groupes amateurs et professionnels
Cap Berriat	toutes	agglomération et département, région - réseau international.	Accompagnement de projets portés par des jeunes	Développe des projets des jeunes - construction collective	Pôle ressources avec un fond documentaire	
DCAP	toutes disciplines	Echirolles	Service municipal : accompagnement et développement des pratiques artistiques des jeunes. Organisation d'événements (soirées Pleine Lune)	Accompagnement des jeunes dans la réalisation de leur projet artistique jusqu'à la production et la répétition publique.		
Locomysic	musiques actuelles, avec une large place aux cultures urbaines	agglomération de Vienne,	Soutien à la pratique amateur artistique des jeunes et aide à la structuration de projet. Accompagnement projets artistiques. Pôle Ressources et d'Informations pour les artistes / musiciens. Organisation d'événements musicaux (festival, scènes découverte, showcases)	Accompagnement : aide à la structuration, pôle infographique, pôle ressources musiques actuelles amplifiées.	- Site internet	- groupes hip hop amateurs locaux et en voie de professionnalisation
ADATE	toutes	départementale	Institution sociale accueil immigration. Volet culturel : service développement interculturel (organisation de manifestations)	Pas d'accompagnement	- Revue «Ecartés d'identité»	- groupes et artistes locaux issus de l'immigration
Happy Culture	pluridisciplinaire	agglomération grenobloise	Pôle ressource pour les artistes émergents : information et communication, mise en lien artistes et programmeurs. Collectif associatif économie sociale et solidaire.		- Site, base de données et newsletter - Projet de journal bi-mensuel	- groupes émergents
Centre des arts du récit	arts de la parole	Isère, régional, national et international			- Site ressource : Mondoral (réseau national + annuaire d'artistes) - Site Arts du récit (15 conteurs)	



## LOIRE

structure	discipline	rayonnement territorial	champs d'intervention	accompagnement	outils de valorisation	artistes et groupes
MJC Tilleuls	danse hip hop, rap, graff	St-Etienne et Loire	Accueil et accompagnement des jeunes danseurs de 12 à 25 ans Stages, formations, aide à la création artistique, manifestations : battles...	Accompagnement au projet, suivi artistique, aide à la structuration, aide à la création		groupes amateurs
Festival Potos Carrés Saint-Etienne	hip hop (musique, danse, graff)	Saint-Etienne et agglomération	Festival annuel			-groupes rap locaux
La Fabrique	pluridisciplinaire (musiques 70 %)	Bassin stéphanois, département, réseaux nationaux et internationaux (Nouveaux territoires de l'art)	Espace intermédiaire (NTA). Laboratoire d'expérimentation/ création.Lieu de production. Participe au collectif LIMACE (future SMAC)	Accueil en résidences de création + production artistique. - Ateliers sensibilisation au processus de création avec centres sociaux et groupes mixtes adolescents		- projets interdisciplinaires
Direction départementale jeunesse et sports						

## DROME/ARDECHE

structure	discipline	rayonnement territorial	champs d'intervention	accompagnement	outils de valorisation	artistes et groupes
Fédération des œuvres laïques FOL 26	cultures urbaines et du monde	Drôme-Ardèche et régional	- Repérage, accompagnement et diffusion des pratiques amateurs en lien avec pratiques professionnelles, - Mise en place d'un Collectif hip/hop Drôme-Ardèche : repérage groupes amateurs, - Accompagnement artistique et technique et aide à la diffusion + formation.	Accompagnement de groupes à la structuration (montage en association, accompagnement administratif et juridique).	Répertoire d'intervenants en danse hip hop	- projets et groupes amateurs ou en voie de structuration



## RHONE

structure	discipline	rayonnement territorial	champs d'intervention	accompagnement	outils de valorisation	artistes et groupes
L'Original	cultures urbaines	agglomération et région	- Festival l'Original - Exposition itinérante et battle graff («l'Original s'affiche tour») - Sélection Grand Sud du Battle Of The Year France. - Tremplin scène locale hip hop		Guide «Sources» et base de données acteurs hip hop agglomération et région	- groupes amateurs et semi-professionnels
Käfig	danse hip hop	local, régional, international (projet à Bron)	- Création et diffusion (Cie 10 ans d'existence) - Festival Karavel (1ère édition 2007) - Projet de lieu de création et de transmission (répétition, accueil et résidence de compagnies, ressources)	- Mise à disposition de salles, accompagnement artistique - Accueil et résidences de compagnies, formation (dans le cadre du projet)	- Fichier danses urbaines en vue du festival (1ère édition automne 07), projet site internet.	
Collectif Espèces urbaines/CS Ferrandière	pratiques sportives et artistiques de la culture urbaine	Villeurbanne/agglomération	- Festival «Espèces urbaines» - Organisation de micro projets en partenariat avec centres sociaux, MJC, clubs sportifs.			
Bizarre	cultures urbaines et issues de l'immigration	Vénissieux et agglomération	Collectif d'associations : - accueil en résidence et accompagnement artistes amateurs et professionnels - Projet de lieu de création, résidence, diffusion	- Mise à disposition de salle équipée - accompagnement artistique, technique, administratif - résidences de création	Projet de site : portail de promotion et diffusion pour les artistes	- groupes en voie de professionnalisation - projets interdisciplinaires
Scènes Arts 2 Rue	musiques du monde	Lyon	Association de promotion des musiques afro et latines : - organisation d'événements, production de groupes.	- Accompagnement à la structuration - Mise en réseau avec des lieux de programmation et festivals pour la diffusion.		
Gème Continent	cultures du monde : musiques, conte, arts plastiques, cinéma, vidéo...	agglomération	Lieu de création, diffusion et promotion des musiques du monde - Festival annuel	Accompagnement artistique	Projet d'une compilation «Musiques du monde dans le Grand Lyon (automne 2008)	groupes professionnels ou en voie de professionnalisation
TRACES	pluridisciplinaire		Traces : forum régional des mémoires de l'immigration			
Nouveau Théâtre du 8ème	théâtre, slam et écriture rap	quartier, agglomération, région	Lieu de création et d'expérimentation (théâtre, exploration de la langue)			



## RENDRE VISIBLE ET ACCOMPAGNER LES EXPRESSIONS DE LA DIVERSITÉ CULTURELLE À TRAVERS

### DES PARCOURS ARTISTIQUES EN RHÔNE-ALPES



### L'EXEMPLE DES CULTURES URBAINES ET CULTURES DU MONDE

#### RHONE (Suite)

structure	discipline	rayonnement territorial	champs d'intervention	accompagnement	outils de valorisation	artistes et groupes
MJC TOTEM Rillieux	pluridisciplinaire : théâtre, musique, danse	Quartier, ville de Rillieux	Accompagnement jeunes groupes Événements dédiés aux groupes amateurs de Rillieux en rap, danse, slam... Concerts de groupes émergents de Rillieux et de la région lyonnaise et de formations reconnues à l'échelle nationale.	- Mise à disposition local de répétition - Accompagnement des groupes de musique, avec suivi de projets, répétitions montées, programmation concerts, showcase...		groupes amateurs et émergents
MJC Le Cadran Vénissieux	cultures urbaines - musique	Vénissieux et agglo	Concerts Répétitions Accompagnement jeunes groupes, mise en réseau	- Accompagnement artistique, administratif, technique - Salle de répétitions, lieu de rencontre pour les groupes		groupes amateurs et émergents
CCO Villeurbanne	cultures urbaines culture du monde	local, agglomération, régional, international	Lieu d'accueil, résidence, diffusion artistique, Accompagnement et promotion de jeunes artistes Scènes intermédiaires (Bruits de la passion, Magnitude 39, Ratatam) Lieu ressource vie associative,	- Mise à disposition de salles de répétition, - Résidences et répétitions montées - Soutien à la qualification artistique et accompagnement à la structuration des groupes (artistique, administratif, technique) - Formations - Scènes intermédiaires	Site internet : présentation des groupes (dossiers et CV artistiques)	groupes amateurs, semi-professionnels, professionnels
AWAL	pluridisciplinaire	quartier et agglomération au niveau des activités, réseau régional et national	Promotion de la culture berbère Festival annuel Découvertes Berbères		- Centre de ressources documentaires	
Rhôneafrica	pluridisciplinaire : spectacle vivant	agglomération et région	Association de promotion et diffusion de la culture artistique africaine en Rhône-Alpes	- accompagnement administratif de quelques groupes (Licence entrepreneur de spectacles).	- Site portail des cultures africaines : artistes, associations, cours de danse, sélection de prestations artistiques et animations.	artistes, groupes et associations pouvant proposer une prestation artistique ou une animation

## RENDRE VISIBLE ET ACCOMPAGNER LES EXPRESSIONS DE LA DIVERSITÉ CULTURELLE À TRAVERS DES PARCOURS ARTISTIQUES EN RHÔNE-ALPES



### L'EXEMPLE DES CULTURES URBAINES ET CULTURES DU MONDE

#### RHONE (Suite)

structure	discipline	rayonnement territorial	champs d'intervention	accompagnement	outils de valorisation	artistes et groupes
CMTRA (Centre des musiques traditionnelles Rhône-Alpes)	musiques traditionnelles du monde	régional	Missions de mise en réseau, aide à la création, information, diffusion, formation, recherche, édition, documentation. Organisation depuis 10 ans du festival estival des Jeudis des Musiques du Monde à Lyon.		- Lettre d'information trimestrielle - Base de données en ligne, interactive au service des artistes, des publics et des métiers de la musique (le CMTRA est correspondant régional de l'IRMA et de la base de données RMD). Projet d'une édition d'un guide «acteurs des musiques traditionnelles et du monde» en 2008 - centre de ressources (fonds édités, archives sonores inédites à destination des chercheurs, artistes et musiciens d'aujourd'hui.	groupes amateurs et professionnels
AMDRA (Agence musique et danse Rhône-Alpes)	spectacle vivant	régional	Accompagnement des politiques des collectivités publiques, lien entre les professionnels, valorisation et qualification des ressources régionales	Formations	- Lettre d'information mensuelle des professionnels de la danse en Rhône-Alpes - Editions de guides : Lieux ressources pour le spectacle en Rhône-Alpes/2006, musiques actuelles, compagnies de danse... - Annuaire régional musique et danse en ligne (réseau RMD) - Centre de ressources documentaire	

RENDRE VISIBLE ET ACCOMPAGNER LES EXPRESSIONS DE LA DIVERSITÉ CULTURELLE À TRAVERS  
DES PARCOURS ARTISTIQUES EN RHÔNE-ALPES 

L'EXEMPLE DES CULTURES URBAINES ET CULTURES DU MONDE  



SAVOIE/HAUTE-SAVOIE

Quelques structures du paysage culturel repérées : Brise Glace d'Anney, Bonlieu scène nationale, CNR Anney, Chambéry, Cie Alexandra N'Posse (danse hip hop). A la lumière d'un premier état des lieux, il semble que sur ces 2 départements, il n'y ait pas de structures spécifiques dans le domaine des cultures urbaines et cultures du monde suffisamment investies en terme d'accompagnement de ces pratiques pour être repérée au sein de l'étude (hormis une structure d'éducation populaire), mis à part sur des critères de répartition géographique.

structure	discipline	rayonnement territorial	champs d'intervention	accompagnement	outils de valorisation	artistes et groupes
MJC Chambéry (Totem)	pluridisciplinaire, majorité musicale	ville	Programmation et organisation de concerts	- sur projet, permanence le mercredi AM - mise à disposition de locaux de répétition		Groupes amateurs et jeunes.